

---

---

---

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE CONSTANTINE 3  
FACULTE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'Ordre : .....

Série : .....

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de Magister**

**Option : Projet Urbain**

**Présenté par Kritter Tana-Allah**

---

Thème :

---

**L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS AU « CENTRE  
VILLE » DE JIJEL.**

**UNE DEMARCHE DE PROJET URBAIN.**

---

**Sous la direction de Dr. BESTANDJI Siham**

---

**Jury d'examen :**

- Président : Pr. LABII Belkacem, Université Constantine 3.
- Rapporteur : MCA. BESTANDJI Siham, Université Constantine 3.
- Membre : MCA. BOUFENARA Khedidja, Université Badji Mokhtar Annaba.
- Membre : MCA. GUENADEZ Zineddine, Université Constantine 3.

Année 2016

---

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon encadreur Dr. Siham Bestandji. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.*

*J'adresse mes sincères remerciements à mes chers parents qui ont toujours été là pour moi, pour leurs sacrifices et leur patience. Pour ma très chère mère qui est mon modèle de labeur et de persévérance.*

*Je remercie tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté à me rencontrer et répondre à mes questions durant mes recherches.*

*Enfin, je remercie tous mes collègues, pour leur sincère amitié et aventures inoubliables.*

*À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.*

## **SOMMAIRE.**

<b>INTRODUCTION GENERALE</b>	1
<b>PROBLEMATIQUE</b>	2
<b>METHODOLOGIE</b>	5
<b>PARTIE 1 : IMAGIBILITE ET MESURE DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS DE JIJEL PAR LA CARTE MENTALE.</b>	
<b>Introduction de la première partie</b>	6
<b>CHAPITRE 1: IMAGIBILITE ET ESPACE PUBLIC</b>	8
<b>CHAPITRE 2 : MESURE DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS PAR LA CARTE MENTALE</b>	28
<b>CHAPITRE 3 : ESPACES PUBLICS AU « CENTRE VILLE » DE JIJEL ET CONSIGNES D'INVESTIGATION.</b>	44
<b>Conclusion de la première partie.</b>	60
<b>PARTIE 2 : ESPACES PUBLICS AU "CENTRE VILLE" DE JIJEL : IMAGIBILITE ET PARTICIPATION. UNE DEMARCHE DE PROJET URBAIN.</b>	
<b>Introduction de la deuxième partie</b>	62
<b>CHAPITRE 1 : ELEMENTS DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS ET FORMATION DE L'IMAGE</b>	63
<b>CHAPITRE 2 : FAIRE LA VILLE SUR LA VILLE : IMAGE ET CARTE MENTALE</b>	87
<b>Conclusion de la deuxième partie</b>	105
<b>CONCLUSION GENERALE</b>	107
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	108
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	113
<b>TABLE DES MATIERES</b>	115
<b>ANNEXES</b>	I
<b>RESUMES</b>	

## Introduction générale.

L'espace public est un des concepts les plus interdisciplinaires des sciences sociales. Il a fait l'objet d'études dans le cadre des sciences de l'espace, de la philosophie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la politologie, de la géographie urbaine, de l'aménagement, etc. Au cours des dernières années, ce concept a été au cœur de nombreuses critiques visant essentiellement la définition de l'espace public comme espace de socialisation et de mise en égalité des individus au sein des sociétés.

Aussi, la question de l'espace public est-t-elle associée à de multiples réflexions et interrogations sur les problématiques de requalification de la ville et aussi de l'urbanité. Cet intérêt à l'espace public est lié à la diversité de ses formes, ses tailles et ses usages. C'est aussi l'ouverture physique à son environnement urbain et son ouverture à tous les membres de la société qui rendent l'espace public l'un des lieux favorables pour réconcilier le citoyen avec sa ville.

Les espaces publics par leurs différentes formes structurent la ville. Rues, places, es parcs et jardins publics, des stations de métro, des abris de bus, des terrains vagues urbains divisent l'espace urbain, relient ces différentes parties et façonnent la trame urbaine.

Mise à part l'impact de la forme physique de l'espace public sur la ville, l'usage joue un rôle décisif dans la dynamisation des villes. Cet usage est avant tout sujet de normes imposés ou de conduites des personnes empruntant les espaces publics. Cela peut être sous l'effet d'images mentales déjà préconçus de ces lieux d'une part et l'usage peut être aussi un déterminant de l'image mentale de l'espace public et va éventuellement influencer avec d'autres déterminants son imagibilité.

Afin de comprendre les déterminants qui mènent à la formation de l'image mentale des espaces publics et les déterminants de l'imagibilité chez une population choisie nous allons mener une étude sur l'imagibilité des espaces publics au « centre ville » de Jijel.

Pour cela, nous avons réservé une partie à la recherche théorique sur ce qui constitue l'imagibilité d'un espace urbain et particulièrement celle de l'espace public et les moyens d'investigation pour appliquer notre étude sur un échantillon choisi. On va tacler les principaux concepts clés de notre recherche et qui sont : l'imagibilité et l'image urbaine et la lisibilité, l'espace public en tant qu'espace urbain, les déterminants de sa lisibilité et l'outil de la carte mentale.

La deuxième partie constituera portera la part pratique de notre étude et la synthèse de notre recherche dans la deuxième part analytique du sujet de notre étude dans laquelle on recherche à faire une mise en point des trois mots clés du thème du mémoire qui sont : espace public, image mentale et l'approche participative du projet urbain.

## **Problématique.**

A Jijel, comme dans d'autres villes algériennes, les espaces publics au centre ville sont en passe de devenir des lieux destinées à la circulation, au parking et aux fréquentations et exploitations hasardeuses et parfois abusives de leur image. Cela a entraîné de nouvelles lisibilités et l'altération de l'imagibilité des espaces publics devenus des lieux sans destination précise.

Parmi ces espaces, les espaces publics du centre ville sont objets d'une problématique particulière liée à la dimension intangible des espaces publics. Dans l'aménagement du territoire local de la ville, on a réservé une portion « modeste » à l'espace public du côté quantitatif et qualitatif. Sur le plan qualitatif, on voit nos instruments d'urbanisme s'intéresser beaucoup plus au bâti comme les équipements, les lotissements...etc.

L'usage des espaces publics du centre ville de Jijel a viré dans les années récentes et d'une façon brutale dans certains cas. Parmi les espaces publics objets de ce détournement d'usage:

- *La Place Abbane Ramdane* : dans un temps, elle était un lieu de réunion et de repos pour tous les citoyens de la ville, maintenant la place est squattée par des joueurs de billards et de 'babyfoot' et une partie d'elle est devenue une extension du café à proximité.
- *Le boulevard de la RN 43* : une autre forme de l'altération de l'image des espaces publics au centre ville de Jijel. A cause de la récente extension de la base militaire marine, le boulevard (ainsi que le centre ville) a perdu sa vue sur la mer. Ce qui était un espace de promenade et un balcon de la ville envers la mer est devenu aujourd'hui rien qu'un trottoir prisonnier des murs de la base militaire et l'encombrement de voitures surtout en été.

Ces espaces publics et d'autres changent d'image et leur identification en tant qu' « espaces publics » est devenue de plus en plus difficile. Par l'altération de leurs usages, les espaces publics au centre ville de Jijel sont en voie de devenir un leurre.

« Il n'y a pas de ville sans une image mentale de la ville »<sup>1</sup>. L'aspect matériel de la ville est un manifeste de son immatériel. Qu'il soit tradition, héritage ou sous forme d'un lien social, cet immatériel se projette sur la ville par la volonté des différents acteurs de la ville. L'image mentale est une réalité immatérielle de la ville qui se produit par une convocation mentale que l'individu ou un groupe d'individus se font des lieux de leur environnement urbain et qui elle-même peut être influencée par des facteurs sensibles comme l'aspect physique des espaces urbains ou des facteurs sociaux culturels ou de la psychologie des sujets. Chaque individu crée et porte en lui sa propre image mais des études des images mentales des habitants des villes notamment celle de K.Lynch montrent qu'il y a une grande concordance entre les membres d'un même groupe. Ces études démontrent l'existence de représentations mentales communes aux habitants des villes.

Les villes puisent leur vivacité de leurs centres qui possèdent la source de l'esprit de ces villes. La ville est dynamique par son centre. Ceci peut être une des raisons principales suivant lesquelles le projet urbain montre un grand intérêt aux centres villes pour achever un de ses aspects majeurs : *redynamiser la ville par l'approche 'faire la ville sur la ville'*. **Les espaces publics** sont des importants composants du centre ville. Leur importance est relative au fait que **les espaces publics** sont porteurs d'un potentiel de dynamique pour le centre ville et la ville dans son ensemble. L'**espace public**, c'est là où le social s'articule sur le spatial<sup>2</sup>. Entant qu'entité physique, un espace public peut englober boulevards, rues, parvis, places, jardins, sentiers plages...etc. Ses caractéristiques immatérielles résultent d'un processus historique où s'entremêlent : croyances, rapports à l'environnement, l'organisation des relations sociales, de pratiques culturelles ou politiques...etc. Et ce sont les citoyens et usagers de l'espace public qui représentent l'environnement social de l'espace public qui façonne son image et son espace éventuellement par leurs manières de percevoir et d'occuper ce lieu.

Thierry Paquot affirme que « ce n'est pas le seul régime juridique de la propriété du sol qui décide la destination d'un terrain, mais les pratiques, usages et représentations qu'il

<sup>1</sup> Julien Gracq, 1985.

<sup>2</sup> Denis Delbraere : *La fabrique de l'espace public ; ville, paysage et démocratie*, édition ellipse 2010.

assure. »<sup>3</sup>. De sa part, Lynch reconnaît que les qualités de la forme ne sont pas à l'état inné dans les formes spatiales, mais qu'elles sont données à la forme dans les pratiques sociales et de l'usage.<sup>4</sup>

- **Questions :**

Après observation de l'état des espaces publics des questions fondamentales viennent à l'esprit :

- Alors à quoi on témoigne lors de l'altération des usages et de la privatisation des espaces publics au centre ville de Jijel ? La naissance d'une nouvelle forme d'espaces publics ? Une perte de notion de l'espace public ? Ou peut être la notion n'existe pas dans l'esprit de la société ?
- Dans une démarche participative de PU, quelle serait la place de l'imagibilité des espaces public pour faire la ville sur la ville?
- Quelle est l'image que les habitants ont de l'espace public à Jijel ?
- Pour cela, comment peut-on mettre en œuvre la méthode de la carte mentale comme technique de collecte de données.

- **Objectifs :**

- Chercher les origines des représentations mentales des espaces publics du « centre ville » de Jijel.
- Chercher dans les déterminants de l'imagibilité des espaces publics ciblés des éléments qui servent à alimenter la prospective des scénarios du projet urbain.
- Voir le rôle que la carte mentale peut jouer dans l'approche participative du projet urbain comme outil d'investigation sur les images mentales.

---

<sup>3</sup> Thierry Paquot : *Revue Urbanisme jan-fév.2006 N°346, p42.*

<sup>4</sup> Kyriaki Tsoukala : *L'image de la ville chez l'enfant, édition ECONOMICA, 2001 ;p.31*

## Méthodologie.

Nombreux sont les travaux menés sur les représentations mentales des villes, mais rares sont celles qui suivent les résultats de leurs études par une démarche de projet urbain. Notre travail ne se projette dans une approche de recherche action, mais plutôt il se présente comme une tentative modeste pour expliquer l'apport que l'image mentale peut avoir avec l'approche du projet urbain. Cela dans l'intention de chercher les possibilités de faire participer le citoyen par son image mentale dans une démarche de faire la ville sur la ville à travers les espaces publics et voir ce que celle là peut affermir la démarche participative du projet urbain.

Notre recherche s'inscrit dans les domaines de l'urbanisme et de la psychologie vu que les deux principales notions de notre étude qui sont : l'image mentale et l'espace public découlent de ces deux domaines. Pour pouvoir répondre à la problématique il nous faudra tout d'abord se familiariser avec les notions et concepts inclus dans le sujet de recherche. Donc avant d'entamer le vif de cette recherche on propose premièrement une approche d'ordre épistémologique les concepts : espaces publics - l'imagibilité des espaces publics - l'approche 'faire la ville sur la ville'.

Après on envisage une approche théorique sur ces concepts et l'implication de la question des centres villes et leurs espace publics dans le projet urbain. Dans cette partie on vise à découvrir les indices théoriques et les comparer avec ceux du terrain pour pouvoir ressortir de avec des conclusions qui peuvent nous aider à répondre aux questionnements qui concernent l'imagibilité des espaces publics. Cela sera notre référence pour l'interprétation des cartes mentales de la population ciblée. Afin de comprendre les déterminants qui mènent à la formation de l'image mentale des espaces publics et les déterminants de l'imagibilité chez une population choisie nous allons mener une étude sur l'imagibilité des espaces publics au « centre ville » de Jijel. Notre outil d'investigation sera la carte mentale et de l'analyse des données de cette dernière nous tenons à repérer les origines des représentations mentales de la population ciblée et voir ce que ces données révèlent de la situation des espaces publics en question.

Après qu'on a entamé la partie analytique de la recherche et la partie investigation nous allons revenir sur la notion du projet urbain et en particulier l'implication du citoyen dans la démarche participative de ce dernier par son image mentale. Pour cette partie, on va entraîner un argumentatif autour du triptyque image mentale-espace public-projet urbain.



**PARTIE 1**

**IMAGIBILITE ET MESURE DE L'IMAGIBILITE DES  
ESPACES PUBLICS DE JIJEL PAR LA CARTE  
MENTALE.**

## **Introduction de la première partie.**

Dans l'intention de saisir les éléments essentiels pour mener notre étude de l'imagibilité des espaces publics au « centre ville » de Jijel, nous avons réservé cette première partie à la recherche théorique sur ce qui constitue l'imagibilité d'un espace urbain et particulièrement celle de l'espace public et les moyens d'investigation pour mobiliser les savoirs et savoir-faire acquis dans l'investigation du terrain objet de ce travail. On va tacler les principaux concepts clés de notre recherche et qui sont : l'imagibilité et l'image urbaine et la lisibilité, l'espace public en tant qu'espace urbain, les déterminants de sa lisibilité et l'outil de la carte mentale.

Pour ce faire, cette partie sera divisée en trois chapitres qui portent respectivement sur les sujets de l'imagibilité des espaces urbains en particulier celle de l'espace public, de la mesure de l'imagibilité des espaces publics par l'outil de la carte mentale et les consignes à suivre dans l'investigation des espaces publics à étudier.

Dans le premier chapitre qui traite de l'imagibilité des espaces urbains et de l'espace public en particulier, nous allons tenter de ressortir les éléments qui constituent l'imagibilité des espaces urbains. L'imagibilité des espaces urbains varie entre sociétés, groupes et individus. Cette différence peut être relative à la psychologie des individus et des caractéristiques spatiales de l'environnement. Des travaux menés sur l'imagibilité, on va nous fixer sur les démarches suivies par K. Lynch, D. Appleyard et l'approche de la psychologie de l'environnement pour l'étude des images mentales de la ville et la relation individu-environnement à l'échelle globale de la ville et à l'échelle locale de l'espace urbain. Cela est dans le but de fournir ce qui est nécessaire pour la compréhension des représentations des espaces publics objets de notre étude.

Au deuxième chapitre, nous allons présenter notre outil d'investigation qui est la carte mentale d'une part. D'autre part, les méthodes d'exploitation et le contenu des cartes mentales seront visités enfin de nous initier à l'exploitation de notre propre matériau de recherche. Tout d'abord, on va aborder les différents types de la carte mentale suivant l'objectif des cartes mentales et leur mode d'élaboration. Après on va présenter notre démarche d'interprétation du contenu des cartes mentales basée sur les approches déjà présentées dans le premier chapitre et d'une manière plus explicite les variables sur lesquelles on va focaliser notre travail d'interprétation.

Dans le dernier chapitre de cette partie nous allons présenter les espaces publics du « centre ville » de Jijel avec une présentation plus étendue des trois espaces publics choisis pour l'étude de l'imagibilité et qui sont : le boulevard Rouibah Hocine, la Place Abbane Ramdane et la Place de l'Avenue de l'Emir Abdelkader. Après cela nous allons aborder la question de l'échantillonnage et montrer la méthode d'échantillonnage suivi pour déterminer l'échantillon d'étude pour tester l'outil de la carte mentale.

**PARTIE 1 : IMAGIBILITE ET MESURE DE  
L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS DE JIJEL  
PAR LA CARTE MENTALE.**

---

**Chapitre 1**

**IMAGIBILITE ET ESPACE PUBLIC**

---

## Introduction.

L'imagibilité en tant que concept a été élaborée par K. Lynch mais certains théoriciens (comme Stea et Downs, Boulding, Piaget) ont précédé Lynch dans l'étude de celle là en tant que réalité sous différents termes comme 'la représentation' parfois « pour décrire des processus tels que l'évaluation de l'environnement, la préférence ou le rejet de ses particularités par un individu s'exprimant directement de l'extérieur.<sup>5</sup>

Pour K. Lynch l'imagibilité se présente dans la capacité des citoyens à se former une image mentale partagée de leur ville. Son étude de l'imagibilité dans son œuvre « L'image de la cité » est basée sur l'analyse visuelle des paysages urbains des villes. Lynch a analysé en détail les forces et les faiblesses de Boston, Jersey City et Los Angeles au moyen d'entretiens avec des citoyens à qui on demandait de dessiner des plans de leur villes, de décrire leur itinéraires et exprimer ce qu'ils ressentent envers leur environnement urbain. De cela a déduit que la qualité des images dépend de trois critères : l'identité (l'individualité, l'unicité), la structure (spatiale et paradigmatique) et la signification (émotive ou pratique).

L'imagibilité des villes diffère entre sociétés, groupes et individus. Elle permet à ces derniers de s'orienter dans la ville, de développer un sens d'appartenance aux lieux de leurs villes et de les apprécier.

K.Lynch a adopté une méthode qui se rapproche de celle du béhaviorisme<sup>6</sup> remettant presque exclusivement ses premières recherches sur les représentations mentales sous la forme même de la ville. D'autres approches ont contribué par leurs différentes méthodes de lecture des images mentales des habitants des villes à l'enrichissement du concept de l'imagibilité comme l'approche de la psychologie de l'environnement.<sup>7</sup>

Mais quoique ces approches utilisent différentes méthodes d'analyse, on remarque une certaine cohérence entre leurs bases de recherches notamment l'étude de la relation individu-environnement.

<sup>5</sup> Kyriaki Tsoukala ; L'image de la ville chez l'enfant, édition ECONOMICA : 2001, p15

<sup>6</sup> Béhaviorisme : méthode psychologique fondée sur l'observation objective des comportements des hommes. La psychologie est considérée comme le comportement extérieur de l'individu et on son intériorité (pensées et sentiments). Ce courant a été fondé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle avec l'ouvrage de Thorndike, l'Intelligence animale (1898).

<sup>7</sup> En ce qui concerne cette approche, nous allons nous baser des lectures faites sur l'approche par K. Lewin, G. Moser et K. Tsoukala.

L'imagibilité en tant que concept qui vise à analyser les représentations mentales des habitants des villes est une notion multidisciplinaire et fait appel à différents outils des disciplines impliquées dans l'étude des représentations mentales. Elle interpelle des connaissances qui se rapportent à la psychologie des individus (étudiant les différentes caractéristiques sociales, culturelles, biologiques des individus et groupes) et aux caractéristiques spatiales de leurs environnements dans le but d'appréhender les images urbaines des villes et ses lieux.

Dans ce chapitre nous allons traiter de la lisibilité des espaces urbains (en particulier les espaces publics) et ses déterminants invoqués par K. Lynch et de l'approche de la psychologie de l'environnement, de l'image urbaine et le processus de sa formation.

## **1. Lisibilité des espaces urbains.**

Dans ce chapitre nous allons aborder la notion de la lisibilité dont K. Lynch fut le principal auteur. Notre objectif dans ce chapitre est de marquer les déterminants de la lisibilité des espaces urbains proposés par K.Lynch et d'autres auteurs versés dans la psychologie de l'environnement, principalement dans leurs études de la construction des images des espaces urbains sous l'angle de la perception.

De l'étude de l'imagibilité menée dans l'ouvrage « L'image de la cité » de K. Lynch nous allons exposer trois composantes de l'image urbaine (identité, structure et signification)<sup>8</sup>. Et de par la psychologie de l'environnement nous allons focaliser sur l'un de ses principaux déterminants qui est l'expérience des individus dans les espaces urbains. Les deux approches présentent deux inclinaisons dont l'une est liée à la forme perçue et l'autre à l'expérience. Pour finaliser ce chapitre nous allons tenter d'appliquer ces inclinaisons sur le sujet de l'espace public et voir ce qui les relie à la formation de son image.

Pour commencer nous allons nous familiariser avec le concept d'« espace public » dans le sens d'espace concret sans exclure sa naissance idéologique. Le concept sera pris dans ses dimensions spatiale et sociale pour ce qui concerne sa conception perceptuelle et dans d'autres dimensions (politiques, économiques, religieuse...) qui ont façonné les diverses formes de l'espace public dans son histoire d'évolution.

---

<sup>8</sup> K.Lynch, L'image de la cité, trad.par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard de The Image of the City (1960), Paris, Dunod, 1999, p.11.

### 1.1. Espaces publics, espaces urbains.

Depuis son apparition comme concept, l'« espace public » est l'objet de nombreuses réflexions, devenant ainsi un sujet de caractère multidisciplinaire de plusieurs dimensions : spatiale, sociale, politique et économique.

En tant qu'expression, « espace public » est apparu à la fin des années 1970, dont l'œuvre d'Habermas<sup>9</sup> qui a contribué particulièrement à la diffusion du concept comme notion philosophique. Ce n'est qu'après les années 1970 que le concept « espace public » est cité en urbanisme.

L'espace public est considéré dans le dictionnaire de l'urbanisme et l'aménagement comme « la partie non bâtie affectée à des usages publics, formé par une propriété et par une affectation d'usage »<sup>10</sup>.

Thierry Paquot<sup>11</sup>, voit qu'un espace public s'attribue du statut de « public » par l'activité pratiquée par l'ensemble d'individus isolés ou en groupe, ce qui confère à cet espace une dimension sociale et publique<sup>12</sup>. Ce qui implique que l'espace public est le produit non seulement d'une volonté du régime juridique envers la propriété du terrain mais aussi c'est le produit de pratiques, d'usages et de représentations dont il est sujet.

Denis Delbaere<sup>13</sup> étudie la fabrique de l'espace public partant d'une analyse de la typologie de l'espace public à travers l'histoire de son évolution en Europe (précisément en France). Sa réflexion sur la notion considère l'espace public comme lieu dont l'usage fut imposé dans un temps par la société civile. Ainsi, l'espace public est devenu un lieu sous contrôle social. Dans un autre temps avec la montée de la métropolisation, la société civile perd le contrôle de l'occupation, de la circulation et des activités de l'espace public urbain.

Plusieurs réflexions ont été menées sur le sujet de l'espace public et qui lui ont assorti plusieurs facettes qui sont liées aux activités qui s'y déroulent, des projets qui dessinent l'espace public et les équipements qui l'entourent. Parmi ces facettes, l'espace public est considéré comme:

<sup>9</sup> Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*

<sup>10</sup> Pierre Merlin & Françoise Choay « dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement », Paris, PUF, 1988, p 273.

<sup>11</sup> Thierry Paquot, philosophe de l'urbain, est professeur des universités et éditeur de la revue *Urbanisme*.

<sup>12</sup> Thierry Paquot, *L'espace public*, La Découverte, coll. « Repères », 2009, 125 p., EAN : 9782707154897, p 4.

<sup>13</sup> Denis Delbaere ; *LA FABRIQUE DE L'ESPACE PUBLIC. VILLE, PAYSAGE ET DÉMOCRATIE* ; Paris, ellipses, 2011. Collection « La France de demain », 187 p.

- Généralement libre de constructions ;
- Il appartient à la collectivité et il est théoriquement ouvert à tous ;
- Il permet à la fois l'ancrage local et global des citoyens et constitue un support identitaire fondamental de la société ;
- Un lieu d'interactions, de coexistence et de rencontre ;
- L'espace public physique se distingue par sa forme (plus ou moins ouverte et libre) et son affectation (usage public).

Mais l'espace public n'est pas seulement d'ordre matériel. Cette notion de naissance idéologique comporte en son essence une conception cognitive.

L'espace public en tant qu'espace concret peut souvent se révéler comme un paysage urbain par ses diverses formes (rue, places, parcs, jardins...) qui constituent des éléments fondamentaux du paysage global de la ville.

Ce que l'on entend dire par « paysage » ici ce n'est pas la notion premièrement apparue entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles (qui était associé principalement à la peinture, et utilisé dans le but de l'émancipation de l'individualisme) mais l'on vise le paysage dans les temps modernes, devenu un sujet de réflexions diverses entre conception pittoresque du paysage considéré comme un panorama généralement découvert de puis une hauteur (qui permet à l'observateur une certaine maîtrise visuelle sur l'environnement) et en tant que sujet qui se rapporte aux perceptions et représentations des individus.

Aujourd'hui, la relation qu'entretiennent les citoyens et théoriciens avec le paysage est devenue plus complexe et moins « naturelle », on parle de paysage sonore, de paysage de saveurs...<sup>14</sup>. La complexité de cette relation s'est amplifiée avec le développement des médias notamment la photographie et le cinéma, ce qui a entraîné des altérations dans le processus de lisibilité des paysages urbains qui est devenue moins immédiate.

Désormais, le paysage urbain est considéré comme une réalité matérielle traversée par des valeurs et des représentations.

---

<sup>14</sup> Jean-Marc Besse (EHGO/UMR Géographie-cités, CNRS/Paris I/Paris VII) *Le paysage, espace sensible, espace public*, Vol. II, No. 2 / 2010: 259-286, ISSN 2067-3655.



Maintenant nous allons nous énoncé dans le sujet de la lisibilité des espaces publics et espaces urbains à la recherche des déterminants de la lisibilité donnés par K. Lynch, de D. Appleyard dans leurs études des images mentales des villes et de l'approche de la psychologie de l'environnement.

### **1.2. De la lisibilité des espaces publics et espaces urbains.**

Forte image, qualité des objets, la possibilité d'être vu et l'aptitude à se présenter aux sens d'une manière aigüe et intense, ce sont des caractéristiques suivant lesquelles un objet est lisible et qui sont le produit du processus de la perception<sup>15</sup>. Ce processus par lequel un individu acquiert un savoir sur un environnement et se le représente est un domaine largement exploré par les psychologues qui de leur part analysent la relation homme-environnement comme une transaction qui ne repose pas sur des informations objectives, mais sur une représentation subjective du monde réel. Au cours des années soixante-dix, différentes approches notamment celle de la psychologie de l'environnement ont étudié la lisibilité des villes par le moyen de cartes cognitives dans lesquelles les sujets exposent leurs représentations de la ville et ses espaces. Pour un paysage urbain, la lisibilité est la facilité avec laquelle on peut reconnaître ses éléments et les organiser en un schéma cohérent.

K. Lynch relate le fait de créer une image à notre sens d'orientation avec nos impressions visuelles de la ville et ses composantes dans la structuration et l'identification de ces derniers dans la représentation mentale de l'observateur. C'est tout un processus de perception dans lequel la lisibilité figure comme la propriété de l'organisation des éléments d'une ville ou d'un quartier qui permet de les intégrer dans un tout cohérent.

Pour mieux saisir la notion de la lisibilité avant de nous amarrer dans l'étude de l'imagibilité des espaces publics ciblés, nous allons chercher à appréhender quelques déterminants de la lisibilité des espaces publics et espaces urbains introduit par K.Lynch et l'approche de la psychologie de l'environnement.

---

<sup>15</sup> K.Lynch, L'image de la cité, trad.par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard de The Image of the City (1960), Paris, Dunod, 1999, p 18.

### 1.2.1. Les déterminants de la lisibilité des espaces publics et espaces urbains.

La lisibilité ne dépend pas seulement de l'apparence de l'objet ou de l'espace vu. D'autres aspects qui se rapportent à l'observateur peuvent être déterminants. En tant qu'effet de la construction mentale d'un espace urbain, elle dépend non seulement de sa production matérielle mais aussi de sa production idéologique<sup>16</sup>.

Dans ce cadre, selon K. Tsoukala, l'espace urbain constitue un champ de prestation d'information concentrée et codifiée sur la réalité sociale et culturelle.<sup>17</sup> Ces derniers peuvent être des éléments décisifs dans la formation des images des espaces de la ville.

Pour commencer notre familiarisation avec les déterminants de la lisibilité, nous allons aborder les déterminants de la lisibilité des espaces urbains ressortis de l'ouvrage de K. Lynch « L'image de la Cité ».

#### 1.2.1.1. Les déterminants de la lisibilité de K.Lynch.

K. Lynch décompose l'image urbaine en trois composantes : identité, structure et signification. Les deux premières composantes sont relatives aux attraits physiques aux objets faisant partie de l'image. L'identité est prise dans le sens de l'identification des objets présents dans l'environnement perçu et la distinction entre eux et la structure est développée étant la relation spatiale ou pragmatique qui se forme entre l'observateur et les objets perçu. La troisième composante qui est la signification des objets peut être pratique ou émotive.

Donc la lisibilité d'un espace ou d'un objet dans la ville dépend de la qualité de ces trois composantes. Toujours dans un rapport de perception entre observateur et espace/objet observé.

Cette décomposition de l'image faisait partie des premières recherches de K. Lynch (dans son ouvrage « L'image de la Cité »), une étude qui se rapproche du courant behavioriste qui rapporte les causes du comportement de l'individu à la relation Stimulation-Réaction liée essentiellement à l'objet. Une attitude qui s'intéresse beaucoup plus aux formes et structures bâties de la ville.

Dans son étude de l'imagibilité des trois villes Américaines, K.Lynch fonde son analyse sur deux composantes de l'image dessinée dans les cartes mentales : structure de l'image et son identité.

<sup>16</sup> K.Lynch, op. cit p 11.

<sup>17</sup> Kyriaki Tsoukal, op. cit p 61.

En ce qui concerne l'analyse de la composante « identité » des images :

K. Lynch s'est intéressé à l'ordre d'apparence des éléments des croquis dessinés par les personnes interrogées. De cet ordre, il a étudié les différentes façons de développement des images. Le degré de familiarisation de l'individu avec son environnement peut avoir une grande influence sur le niveau de développement ou agrandissement de l'image représentée.

De son analyse des cartes mentales réalisée par des habitants des villes américaines (Boston, New Jersey, Los Angeles), K. Lynch a découvert diverses manières de développement de l'image ; celle qui suit une trame régulière, d'une forme de branches d'arbre ou à partir d'un noyau, tout cela répondent du niveau de connaissance des sujets des lieux.

En ce qui concerne son analyse des structures des images obtenues des cartes mentales, K.Lynch a distingué diverses qualités.

- Structure libre : les cartes de ce type ne présentent aucune liaison entre les parties du dessin. Les parties représentées de la ville sont isolées, sans interrelations.
- Structure de position : les parties sont moins disjointes, elles sont reliées en fonction de leur direction et de la distance relative qui les sépare en réalité dans la ville.
- Structure flexible : les parties des dessins sont reliées d'une manière souple ou flexible. Certaines cartes présentent des déformations qui peuvent être liées aux chemins et relations qui existent en réalité entre les différentes parties de la ville mais qui sont mal connues par les sujets. La flexibilité de la structure se présente dans les parties du dessin où le mouvement est facile pour le sujet qui progresse le long des séquences connus dont il a l'habitude de fréquenter.
- Structure rigide : des cartes qui sont constituées d'un nombre de relations plus importantes que les autres cartes. Les parties de la ville sont fermement reliées, les sujets expriment une familiarité avec la majorité de ces premières et des passages qui les relient.

De cela K. Lynch s'en est sorti avec deux types de cartes<sup>18</sup> :

- La carte statique : dont ses parties sont organisées suivant une série d'ensembles allant du général de la ville au particulier.

---

<sup>18</sup> K.Lynch, op.cit, p 105.

- La carte dynamique : dont les parties sont reliées par une séquence durable et qui présente une relation forte entre l'image et l'expérience réelle du déplacement des sujets dans la ville.

Pour K. Lynch, l'image est plus lisible lorsque le sujet a la capacité de représenter clairement et facilement les relations entre les parties de la ville de différentes distances et directions. C'est le cas où l'image est plus dense, c'est là où « elle commence à acquérir les caractéristiques d'un champ global dans lequel toutes les interrelations sont possibles quelques soient la distance et la direction. »<sup>19</sup>.

Maintenant que nous avons abordé les déterminants de la lisibilité introduits par K. Lynch, nous allons explorer quelques déterminants de la lisibilité ressortie des études de la perception de l'espace entamées par l'approche de la psychologie de l'environnement.

#### **1.2.1.2. Les déterminants de la lisibilité de par la psychologie de l'environnement.**

Pour les psychologues, un espace, ou un lieu, peut susciter trois sortes de processus mentaux<sup>20</sup> :

- les représentations cognitives qui lui sont associées,
- les réactions affectives qu'il provoque,
- les comportements qu'il est susceptible de faciliter ou de contrarier.

Par ailleurs, le courant de la psychologie de l'environnement qui étudie la relation entre l'individu et l'environnement met en évidence l'importance de l'expérience sociale dans cette relation. Il étudie la construction des images mentales des espaces de la ville sous l'angle de la perception.

Cette perception se fonde sur le principe évoqué par Lewin<sup>21</sup> résumé dans l'équation suivante :

$B = f(P, E)$  (d'où: B: les conduites de l'individu, P: les facteurs personnels, E: L'environnement.)

K. Lewin considère que le type de conduite dépend de la personne et de son environnement. Les facteurs personnels de l'individu (P) peuvent comprendre ses expériences passées, sa situation

<sup>19</sup> Idem, p 104.

<sup>20</sup> Yvonne Bernard : Connaître et se représenter un "espace". Revue électronique: ArchiVue.  
<http://archivue.pagesperso-orange.fr/textes/sim-espace.html>

<sup>21</sup> Equation introduite par K.Lewin dans son livre: Principles of Topological Psychology (1935).

présente, sa personnalité et ses motivations. Individu et environnement sont pris ensemble dans l'étude du comportement et son pris dans leur globalité.

La carte mentale fut un moyen répandu dans les études de la perception par les différentes approches de la psychologie. Des cartes mentales des espaces urbains ont été dressées pour analyser les représentations que les habitants se font de leurs villes. Ces cartes fournissent des renseignements sur la lisibilité des lieux.

La contribution de la psychologie de l'environnement eu urbanisme consiste en son intervention dans le processus d'aménagement des espaces de la ville en prenant en ligne de compte les perceptions et les représentations des individus de leur environnement<sup>22</sup>.

Dans ses études des représentations mentales des espaces urbains, la psychologie de l'environnement démontre comment cette première ne s'identifie pas seulement à l'espace objectif, mais qu'elle dépend aussi des caractéristiques physiques et sociales de l'espace. Du point de vue psychologique, un espace, ou un lieu, peut susciter trois sortes de processus mentaux<sup>23</sup>:

- les représentations cognitives qui lui sont associées,
- les réactions affectives qu'il provoque,
- les comportements qu'il est susceptible de faciliter ou de contrarier.

L'approche de K. Lynch ne semble pas trop différer de l'attitude d'analyse de la psychologie de l'environnement. Malgré le fait qu'il identifie la structure et le contenu des représentations mentales des espaces avec les caractéristiques de l'environnement bâti extérieur, K. Lynch mentionne l'impact des caractéristiques culturelles et sociales des individus sur l'imagibilité de la ville.

D'autres adhérents à l'approche de la psychologie de l'environnement ont impliqué des caractéristiques qui concernent les citoyens dans les études de leurs représentations mentales, tels

---

<sup>22</sup> Gabriele Moser ; Psychologie environnementale : les relations homme-environnement, p27.  
([http://books.google.dz/books/about/Psychologie\\_environnementale.html?id=OHTdldgMIIQC](http://books.google.dz/books/about/Psychologie_environnementale.html?id=OHTdldgMIIQC))

<sup>23</sup> Hanène Ben Slama. Parcours urbains quotidiens. L'habitude dans la perception des ambiances. Humanities and Social Sciences. Université Pierre Mendès-France - Grenoble II, 2007.

que D. Appleyard qui met l'accent sur le symbolisme de l'environnement et souligne que ce dernier dépend des caractéristiques des groupes sociaux.<sup>24</sup>

Selon D.Appleyard, des caractéristiques de l'individu tel que l'âge, le sexe, l'éducation, la profession, le déplacement et la familiarité influencent sa représentation cognitive de l'espace urbain.

Quoique les attitudes divergent dans ces différentes approches, on remarque que la lisibilité des espaces urbains dépend globalement des différentes caractéristiques des deux entités formant le rapport individu-environnement.

### **1.2.2. De la lisibilité des espaces publics.**

Les espaces publics urbains sont multiples par leurs formes ainsi que par leurs usages et fonctions ; ils participent à la diversification des paysages de la ville. Les espaces publics évoluent de l'espace bâti aux parcs et jardins jusqu'aux esplanades et rues.

Depuis leur apparence, les espaces publics ont pris diverses formes et ont participé à la création et le changement des paysages urbains de par leurs formes et leurs usages qui font partie des activités vitales dans la ville et sont liées principalement à l'accessibilité et la mobilité. Ils constituent ainsi une structure fondamentale de la ville.

Les espaces publics forment un réseau important de la ville comme les réseaux viaires, les rues de quartiers, boulevards et autoroutes. Ce réseau peut contenir les places et les parcs eux même entrecoupés en rues et passages.

De multiples formes des espaces publics on trouve les places qui de leur situation stratégique en ville deviennent des nœuds d'échange et de liaison entre les parties de la ville (quartiers, périphéries,...). Ils peuvent servir comme un système d'aération et de découpage des tracés des villes. De par leurs usages, les places représentent un point de convergence, de rencontre et de rassemblement des personnes.

Une autre forme des espaces publics, les espaces verts, des petits jardins aux grands parcs constituent les « poumons verts » de la ville. Leur usage principal se présente dans les promenades et la relaxation. La verdure varie des espaces verts vastes aux simples accompagnements qui se mêlent au mobilier urbain tels que les bacs à fleur, arbres...

---

<sup>24</sup> Kyriaki Tsoukala : L'image de la ville chez l'enfant, édition ECONOMICA : 2001, p29.

Du point de vue historique, la première forme d'émergence de l'espace public est l'agora grecque, archétype de l'espace public européen. Lieu central de la « ville basse » où les citoyens se rassemblaient librement et gratuitement pour échanger biens, opinions et informations<sup>25</sup>.

C'était un espace politique qui renvoyait à la sphère publique décrite par Habermas (1962). Située au centre de la ville basse, elle était un lieu de réunion, d'assemblée de citoyens et de prise de décision. Cela n'était pas la seule vocation de l'agora, on y assistait à des activités de commerce, d'échange et de loisirs. L'agora comprenait un ensemble de places, de rues, de halles et de décors de stèles et de monuments. Elle se présentait comme une place carrée recouverte de dalles aux colonnes serrées les unes aux autres<sup>26</sup>. Avec la montée des monarchies (période hellénistique), l'agora a pris un caractère plus prestigieux monumental et elle est devenue le lieu d'expression du pouvoir de la monarchie suscitant la soumission du peuple devant la puissance du pouvoir régnant.

Les premières places publiques sont apparues sous l'égide de la société féodale (dite pré-démocratique) comme lieux qui servaient à affermir son autorité<sup>27</sup>.

Au temps de l'accroissement de l'activité commerciale, les places de marché deviennent des espaces publics fondamentaux (entre le XIIe et le XIIIe siècle). C'était des places bordées d'édifices du pouvoir et qui se développent fréquemment autour des cathédrales pour bénéficier de son activité constante. Les places dans ce temps ont été marquées par la dominance des éléments ayant un rapport avec la fonction d'échange et de commerce et avec la fonction religieuse.

Au temps de la Renaissance, les espaces publics ont regagné une certaine monumentalité. On remarque un usage croissant de la perspective dans une détermination d'organisation, de rationalisation du tracé de la ville et la création d'effets visuels et de décors urbains.

Cela était principalement invoqué par la volonté politique dont l'intention est la maîtrise et la gestion de la ville et ses passages pour marquer la puissance militaire (par les défilés) d'une part et pour achever un rôle fonctionnel dans la nécessité de gérer les flux de véhicules commerciaux.

---

<sup>25</sup> Véronique Stein, *La reconquête du centre ville : du patrimoine à l'espace public*, p49. Thèse de doctorat : Univ. Genève, 2003, no.SES541.

<sup>26</sup> Idem, p50.

<sup>27</sup> Heers, 1984.

Par conséquent de vastes esplanades ont été créées d'une proportion liée à l'importance symbolique de leurs monuments.

La période du XVe et XVIII siècles a été marquée par la diversification d'espaces destinés au public : allées, promenades, parcs et jardins publics.

Au temps Louis XIV, ces espaces publics ont été perfectionnés en tant qu'outil de contrôle social ; des places élargies, des jardins immenses largement ouverts pour faciliter le contrôle des insurrections de la population. C'est le temps de l'émancipation de l'espace public vis-à-vis de l'autorité. Désormais l'espace public est organisé et pensé comme critique de l'ordre public<sup>28</sup>. Les places ont été dotées d'une variété d'usages et sont entourées par des principaux bâtiments publics, l'église et le commerce. À côté des places, les avenues sont élargies et droites rompant avec le caractère sinueux des rues médiévales. Des lieux de fréquentation et de rencontre avec une certaine dissociation entre ses usagers riches et pauvres, d'où va émerger la séparation privé/public. Une scission provoquée principalement par la bourgeoisie marchande. D'autres types de l'espace public ont connu plusieurs transformations comme les trottoirs, galeries, et passages couverts pour répondre aux exigences des nouveaux commerces, des voiries et des services publics.

Dans les temps modernes, la première moitié du premier siècle a été marquée par l'urbanisme fonctionnel qui invoque rarement la dimension esthétique. Cette dernière apparaît de façon ponctuelle dans certains espaces privilégiés. Ce fonctionnalisme a été promu par la Charte d'Athènes élaborée par le CIAM (1933) et a influencé considérablement l'aménagement des espaces publics. Les places sont conçues comme des croisements importants et les parcs sont envisagés comme des jardins fonctionnels dont l'intention est d'amener la campagne à la ville. Routes et rues sont agrandies ; voies, promenades, gares et ronds-points se multiplient. Avec l'apparition de nouvelles réglementations concernant la hauteur du bâti par rapport à la largeur des voies, l'espace public devient progressivement dominant par rapport à l'espace bâti. D'autre part, par un souci d'hygiénisme, on effectua un zonage des fonctions de la ville et une gestion de ces flux (air, eaux usées,...), cela a impliqué une brisure dans la continuité du réseau de l'espace public. Cette fracture a été accentuée par l'usage augmenté de l'automobile. Dans cette période la dimension sociale était négligée dans les conceptions urbanistiques. Les relations sociales

---

<sup>28</sup> Denis Delbaere ; LA FABRIQUE DE L'ESPACE PUBLIC. VILLE, PAYSAGE ET DÉMOCRATIE ; Paris, ellipses, 2011. Collection « La France de demain », 36 p.



deviennent plus éphémères. La ville a connu un repli sur son intérieur, on assista à un renversement du rapport dehors-dedans ce qui a entraîné une désaffection pour l'espace public<sup>29</sup>.

La deuxième moitié du XXe siècle fut l'aube de l'âge de l'information (écrite, visualisée, avec sons et symboles). Elle était véhiculée par des réseaux divers de télécommunication et de transport. Ces derniers se multiplient et regagnent de la place dans les espaces publics et effacent progressivement la distinction entre sphère privée et sphère publique.

L'augmentation accélérée de l'usage de l'automobile a entraîné une hausse considérable de la pollution sonore et de l'air, la qualité de la vie urbaine se dégrade. Les formes traditionnelles de l'espace public disparaissent (apparition des espaces publics virtuels) et les centres urbains sont en crise. Dès lors, on cherche à réinventer de nouvelles formes et manières plus saines de vivre la ville.

Dans l'histoire de l'évolution des formes et usages de l'espace public, d'autres facteurs ont contribué au façonnement de son image (ses images) dont l'expérience cumulée des usagers des espaces publics et leur perception de ces derniers. Nous allons explorer les multiples valeurs que ces deux facteurs peuvent produire dans un espace public et les ce qui peut les influencer.

### **1.3. Expérience d'usage et perception des espaces publics.**

Les espaces publics sont parmi les espaces urbains avec des potentialités susceptibles de favoriser les interactions sociales et améliorer la vie urbaine. Mais en revanche ils sont aussi sujets d'attitudes et de comportements qui font des éléments majeurs qui influencent l'image des espaces publics.

Ici nous allons parcourir l'espace public en tant que lieu d'expression des expériences individuelles et collectives et la perception comme base d'élaboration des images et des représentations mentales de l'espace.

#### **1.3.1 Expériences des usages des espaces publics.**

Ici l'« expérience » est prise dans le sens de ce que l'utilisateur sait, pratique et éprouve dans l'espace public. Notre expérience de l'environnement spatial est formée par ses caractéristiques spatiales et par notre connaissance de l'environnement physique.<sup>30</sup> La manière dont nous

<sup>29</sup> Loyer, 1987.

<sup>30</sup>Tortel, Lucie : Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace : interventions réalisées sur ce thème lors de l'atelier "perception de l'espace". 52p. URL : <http://hdl.handle.net/2332/1126>

visualisons et symbolisons un espace physique est la conséquence de notre interaction avec cet environnement, ce qui formule éventuellement notre connaissance de ce dernier. Cette connaissance est aussi le cumul des événements et souvenirs de nos expériences passées dans les espaces.

Notre expérience dans la ville est un processus d'une dynamique relative à nos rapports entretenus avec la ville (qu'ils soient physiques ou visuels). C'est un processus qui se rapproche de celui de la formation de l'image de notre environnement, quoi que ce dernier est plus perceptible mais la manière dont l'observateur interprète ce qu'il voit peut être fortement influencée par son interaction physique avec l'environnement observé. K. Lynch l'affirme, l'image mentale que les habitants d'une ville se font de cette dernière « peut être forgée par des éléments physiques, mais aussi des sentiments et pratiques différentes.. »<sup>31</sup>. Notre pratique de l'espace public et les comportements de ses usagers peuvent se révéler comme forts fondateurs de nos images de cet espace public.

L'espace public est un lieu d'expression des expériences individuelles et collectives, cela le rend un théâtre de la vie sociale, un lieu de mise en scène où chacun construit ou adopte une attitude, s'approprie individuellement ou collectivement en groupe pour exprimer sa propre image de l'espace public.

La ville est considérée comme un lieu fort d'interactions en principe de vie sociale et collective. L'espace public peut ainsi être à l'origine d'attitudes et de comportements même s'il n'en constitue pas la seule source. Des expériences particulières peuvent se construire par des usages singuliers se rapportant aux types d'activités stimulées par l'espace public et à notre intérêt dans son usage.

Aussi à chaque type d'espace public nos expériences peuvent différer. Il y a des lieux de déplacement qui relient nos espaces quotidiens (du lieu d'habitation au lieu de travail par exemple), des lieux de promenade, des lieux de repos. L'aménagement spatial (constructions, équipements) qui modifie l'espace public et son environnement n'est pas sans effet sur ces usagers. Ce qui génère différentes images des espaces publics du même lieu (du quartier, du centre ville...).

---

<sup>31</sup> K.Lynch, op.cit, p 38.

Nos expériences d'usage peuvent ainsi être formées par la dimension sociale et physique des espaces publics.

Au-delà de la contribution des expériences d'usage de l'espace public dans la formation de son image, nous allons chercher la manière dont la perception de l'espace public est impliquée aussi dans le processus de la formation de l'image de l'espace public.

### **1.3.2. Perception des espaces publics urbains.**

La perception d'un espace change selon les individus. Chaque usager d'un espace sélectionne des informations de cet espace pour formuler son image suivant ses connaissances et expériences.

La ville rassemble une variété de personnes ayant des passés, des tempéraments, des occupations et des classes sociales diverses. Plusieurs facteurs peuvent affecter sensiblement la manière dont un usager perçoit l'espace tel que son statut socioprofessionnel, sa nature physiologique, son époque, ses sensibilités. Et il construit en mémoire ses images de l'espace par son appréciation ou par une évaluation négative. Ce qui fait que dans le processus de la perception se trouve un ensemble de moyens et facteurs qui font la base d'élaboration des images et des représentations mentales de l'espace.

L'espace public comporte principalement deux dimensions : sociale et physique. C'est un lieu d'interaction sociale et d'échange. C'est là où le social s'articule avec le spatial.

Dans ses recherches Amos Rappoport traite l'influence du facteur social et culturel dans la relation individu-environnement, il souligne que les règles de la sélection, la modification et la structuration de l'image font partie du système général des règles culturelles utilisées pour effectuer des choix. Des règles qui servent à la fois pour construire l'environnement perçu et pour agir sur lui.<sup>32</sup>

Nous avons aussi vu qu'à chaque période dans l'histoire l'espace public change d'image. Dans l'histoire de l'évolution des formes de l'espace public, chaque époque présente des usages singuliers des espaces publics différents des époques antécédentes.

Et comme notre usage d'un espace donné est une matérialisation de notre image mentale de cet espace, on peut voir dans l'évolution des formes et usages de l'espace public comment les

<sup>32</sup> Kyriaki Tsoukala, op.cit, p26-27.

particularités sociales, économiques, religieuses et politiques peuvent influencer fortement notre image et éventuellement notre usage de l'espace public. L'altération des types de relations sociales dans les sociétés de différentes époques a joué un grand rôle dans la transformation de l'espace public et le changement de sa dynamique.

C'est aussi à chaque période de notre vie, selon les expériences que nous avons vécues dans les espaces publics, nos images se forment et se transforment.

Dans le temps on acquiert des connaissances, de l'éducation, des valeurs, des identités, des jugements esthétiques, on construit des mémoires, notre statut social change, nos capacités d'interprétation et d'évaluation de ce qu'on observe se développent. Ces facultés et moyens sont eux-mêmes sujets de filtres culturels, sociaux, économiques et psychologiques. Par tout cela nous fondons notre modèle du réel qui constitue notre perception de la réalité spatiale de la ville et ses espaces.

Maintenant que nous nous sommes initiés dans le sujet de la lisibilité et ses déterminants, nous allons nous familiariser avec le concept de l'image urbaine afin de comprendre son processus de formation dans le but de l'exploiter dans notre étude de l'imagibilité des espaces publics visés sujets de notre thèse.

## **2. L'image urbaine.**

La représentation des espaces urbains est la manière suivant laquelle les habitants des villes se font une image subjective de leur environnement. Cette image contient des rapports forts et faibles entre les différents éléments de la ville issus de la perception de l'observateur.

C'est le produit d'un processus complexe de collection et d'élaboration des informations des objets observés. Le genre d'information dépend de certaines caractéristiques des habitants (sociales, culturelles, mode de déplacement...) ainsi que des propriétés physiques de leur environnement.

### **2.1. Eléments de définition.**

« Dans l'opération qui consiste à trouver son chemin, le maillon stratégique est l'image de l'environnement, la représentation mentale généralisée qu'un individu se fait du monde physique

extérieur. Cette image est produite à la fois par les sensations immédiates et par le souvenir de l'expérience passée. Elle sert à interpréter l'information et à guider l'action. »<sup>33</sup>

K. Lynch propose une définition basée sur le rôle de l'image urbaine dans l'orientation de nos déplacements dans la ville et l'influence des sens dans la formation de cette image.

Cette représentation mentale des réalités urbaines par laquelle chacun de nous crée sa propre carte de déplacement et d'usage des espaces urbains, c'est ce que constitue une image individuelle de la ville.

D'autre part, K. Lynch mentionne la notion d'images collectives, cette représentation commune qui se forme par rapport à une réalité physique par un groupe d'habitants dont les membres partagent la même culture et la même nature physiologique. Cette approche était adaptée aussi par d'autres chercheurs, tels qu'A. Rappoport qui a introduit dans ses recherches le rôle des « différents groupes » dans le processus de la perception. D'autre part, D. Appleyard<sup>34</sup> met l'accent sur le symbolisme de l'environnement dans son étude des représentations des deux villes de Venezuela et Boston, et souligne l'influence des caractéristiques biologiques et socioprofessionnelles des groupes sociaux sur les représentations de leur ville<sup>35</sup>.

Il faut souligner que le terme « image » est souvent utilisé par d'autres approches que celle de K. Lynch sous le terme de « représentation » qui a plusieurs significations comme « l'évocation symbolique des réalités absentes » de l'objet perçu.<sup>36</sup> « Image » ou « représentation », elles sont évoquées pour décrire un processus d'évaluation de la relation individu-environnement, des préférences et des rejets des particularités de cet environnement par l'individu.

Dans leur processus de formation des images de leur environnement, groupes ou individus procèdent à une mise en ordre de connaissances après distinction des lieux de cet environnement, ce qui implique sa schématisation mentale.

L'image produite peut servir de vaste trame de références souvent obtenus des expériences de l'usage et de la pratique sociale des espaces suivant lesquelles un individu peut mener ces actes

<sup>33</sup> K.Lynch, op.cit, p5.

<sup>34</sup> Donald Appleyard (1928-1982) urbaniste et théoricien, il a enseigné à l'université de Californie, Berkeley. Au cours de sa carrière, il s'est intéressé à l'étude de la perception de l'environnement.

<sup>35</sup> Kyriaki Tsoukala, op.cit, p 38.

<sup>36</sup> Kyriaki Tsoukala, op.cit, p15.

quotidiens dans la ville. C'est ainsi que l'image urbaine peut agir comme un organisateur des activités.

Les définitions présentées en haut portent sur une interprétation commune de la notion de l'image mentale sur ce qui concerne la relation individu-environnement. Les points de divergence concernent le rôle de l'image mentale dans la ville et l'influence d'un ou des facteurs participants dans le processus de formation de l'image mentale.

De tout cela, nous pouvons conclure que l'image est un produit subjectif, une conception mentale de la ville issue de l'interaction entre individu et son environnement. Une interaction influencée par les propriétés physiques (spatiales) de l'environnement bâti et plusieurs caractéristiques qui concernent l'observateur (caractéristiques physiologiques, culturelles, sociales, du niveau d'éducation...).

Après présentations notre familiarisation avec la notion de l'image mentale, nous allons entamer l'explication du processus de sa formation.

## **2.2. Formation de l'image urbaine.**

Lynch considère que la création d'une image dépend principalement de l'aspect extérieur de l'environnement observé tout en évoquant l'influence de la façon d'interprétation et d'organisation des données de l'environnement et du lieu sur la création de cette image.<sup>37</sup> Il nous rappelle encore des caractéristiques qui participent à la création d'images différentes du même objet observé, notamment l'appartenance à de différents groupes de société et des sentiments et pratiques différentes de la ville.<sup>38</sup> Ces remarques sont basées sur des rapports d'anthropologues qui ont mené des études sur les méthodes d'orientation des populations de différentes ethnies par l'usage des éléments composant le paysage de leur environnement dans la navigation et dans leurs déplacements.

D'autre part, Appleyard apporte à notre connaissance d'autres éléments qui contribuent à la création de l'image urbaine développés à partir de la recherche de Lynch. Il considère notre connaissance de la ville comme une complexe collection de perceptions différées des éléments, des qualités d'images et des événements de la ville. Ce qui donne à la ville une représentation à plusieurs modèles. Pour lui, cette image de la ville n'est jamais complète, elle est le produit d'un

<sup>37</sup> K.Lynch, op.cit, p 11.

<sup>38</sup> Kyiriaki Tsoukala, op.cit, p61.

processus continu des informations d'un paysage changeant. Nos images de notre environnement varient aussi suivant des expériences que nous avons vécu dans cet environnement.

Appleyard affirme que notre représentation de l'environnement est un produit de deux systèmes :

- Un système dont l'information est reçue directement de l'environnement observé.
- Un système dont l'information de l'environnement est obtenue indirectement de différentes sources : des personnes proches ou étrangères, des médias, des cartes, des livres...

Dans son étude des représentations mentales des deux villes de Venezuela et Boston (1969), D. Appleyard suggère qu'il y a trois types de perceptions des éléments de la ville :

- Une perception opérationnelle : Les individus ayant ce type de perception sélectionnent les éléments des villes de part leur rôle opérationnel qui les aide à achever leurs activités dans la ville. Ce genre de perception est dirigé par nos activités et nos usages de la ville et ses espaces.
- De type réactif : La perception est ici réactive à la configuration de l'environnement ; couleurs, lumières, signalisations qui attirent l'attention de l'observateur. C'est une perception plutôt passive qu'active et basée sur notre attention envers des éléments imagés de la ville qui sont développés dans l'œuvre de K.Lynch<sup>39</sup> qui ne sont pas nécessairement visuels, ils peuvent être sonores, des odeurs, ou des expériences tactiles. L'imagibilité des ces éléments dépend de leur intensité et leur singularité dans la ville.
- De type référentiel : C'est le système de catégories de l'environnement, concepts et relations développés dès notre enfance et qui forme notre « modèle personnel de ville ».

Un individu qui entre dans une ville qu'il n'a jamais empruntée interprète l'information de ce nouvel environnement en se basant sur son expérience antérieure de la ville qu'il a connue et du « modèle de ville » qu'il a construit mentalement. La perception dans ce cas est vue comme une décision cognitive de l'observateur ; classement des constructions en des catégories, prédiction de probabilités, formation et test des hypothèses de son modèle de ville sur les nouveaux éléments de cette ville.

---

<sup>39</sup> K.Tsoukala, op.cit, p.89.

## **Conclusion.**

Dans ce premier chapitre on a traité de l'imagibilité des espaces urbains et de l'espace public en particulier et nous avons ressorti des éléments qui constituent l'imagibilité des espaces urbains. Des travaux menés sur l'imagibilité, nous avons choisi les démarches suivies par K. Lynch, D. Appleyard et l'approche de la psychologie de l'environnement pour l'étude des images mentales de la ville et la relation individu-environnement à l'échelle globale de la ville et à l'échelle locale de l'espace urbain. Cela est dans le but de fournir ce qui est nécessaire pour la compréhension des représentations des espaces publics objets de notre étude.

De ce qui a été présenté dans ce chapitre nous percevons déjà la complexité des images urbaines vu la subjectivité de l'image d'une part et la diversité des moyens d'interprétation des représentations mentales des individus.

Nous avons vu que la relation entre individu/groupe et environnement est l'objet d'étude de l'imagibilité des espaces urbains et que cette étude nécessite la connaissance des caractéristiques sociales, culturelles et biologiques des citoyens ainsi que les caractéristiques physiques de leur environnement.

Et des différentes approches de K.Lynch, de D.Appleyard et de la psychologie de l'environnement, nous avons découvert comment usage et forme jouent un rôle déterminant dans la formation des images et qu'eux-mêmes dépendent des dimensions sociale et spatiale des espaces publics.

Ces connaissances vont nous servir comme éléments fondamentaux pour appréhender les images urbaines à étudier dans notre cas d'étude.

Le prochain chapitre portera sur la mesure de l'imagibilité dans lequel nous allons présenter notre outil d'investigation qui est la carte mentale et la méthode d'interprétation de ses données.



**PARTIE 1 : IMAGIBILITE ET MESURE DE  
L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS DE JIJEL  
PAR LA CARTE MENTALE.**

---

**Chapitre 2**

**MESURE DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES  
PUBLICS PAR LA CARTE MENTALE**

---

## **Introduction.**

Après familiarisation avec les éléments susceptibles de former l'image des espaces urbains (en particulier celle des espaces publics) chez individus et groupes et après présentation de quelques déterminants de la lisibilité de ces espaces, nous allons procéder à la connaissance des procédures et outils de mesure de leur imagibilité.

Pour achever notre étude de l'imagibilité des espaces publics sujets de notre recherche, nous allons focaliser sur l'outil qu'est la carte mentale avec ces différents types et les moyens d'interprétation de son contenu.

Nous allons présenter la raison qui nous incité à opter pour la carte mentale comme outil fondamental dans notre étude tout en expliquant ce qui rapporte l'état de fait discuté dans la problématique des espaces publics au « centre ville » de Jijel au sujet de l'imagibilité.

L'objectif ici est d'introduire notre outil d'investigation, présenter son implication dans la mesure de l'imagibilité et préciser le type de carte mentale qui sera adéquat pour notre cas d'étude. Cela sera suivi par la présentation des approches d'étude de l'imagibilité qui seront notre référence dans l'interprétation des données de la carte mentale.

### **1. Mesure de l'imagibilité des espaces publics.**

Dans ce qui a été présenté dans la lisibilité des espaces publics, nous avons évoqué l'évolution de l'espace public autant de par sa forme que les pratiques qui y sont rattachées.

C'était une présentation ou plutôt une lecture de chercheurs, mais il y a d'autres lectures qui existent et qui sont en train de façonner les images des espaces publics, c'est la lecture de l'habitant. Cette lecture est imprégnée d'un modèle d'espace public déjà conçu mentalement et par lequel le lecteur donne un avis favorable ou négatif aux espaces publics.

La perception de l'utilisateur en distinction de celle de l'analyste (architecte, sociologue, psychologue...etc) est dotée d'une dimension symbolique personnelle et affective qui naît de son usage du lieu. L'utilisateur porte en lui une connaissance intime des espaces de son environnement et de leurs fonctionnements. Cette connaissance est le résultat d'un long processus de fréquentation, d'usage et d'appropriation.

Dans l'étude des représentations spatiales des individus et des groupes, nous nous intéressons aux liens de causes et effets entre les logiques spatiales perçues et vécues à travers les expériences sociales et spatiales, les pratiques des habitants, leur appropriation de l'espace et leur attachement au lieu. Par les outils de mesure de l'imagibilité et les données qu'elles fournissent nous arrivons à comprendre quelque peu la manière dont la perception des usagers filtre et déforme l'espace physique de la ville.

La perception de l'utilisateur se construit par des éléments divers qui se rapportent à sa vie individuelle et sa vie en collectivité comme ses expériences, son histoire, ses compétences, sa mémoire, sa culture, son savoir, ses coutumes. Ces composantes vont créer des représentations et des images par lesquelles l'utilisateur identifie, interprète, évalue, et s'approprie l'espace.

Des recherches citées, K. Lynch s'est intéressé aux éléments tangibles de la ville physique susceptibles de structurer les représentations mentales de ses usagers dont la question de la lisibilité des lieux qui joue un rôle fondamental dans ces travaux. Dans son analyse qualitative des images des citoyens, il souligne que la perception des éléments du paysage urbain est une fonction de l'appartenance socioculturelle des individus et de l'usage que ces derniers font de l'espace.

K. Lynch a utilisé la carte mentale comme moyen principal d'investigation. Elle fut un outil répandu dans plusieurs autres recherches menées sur le sujet des représentations des habitants de leurs villes. Les entretiens étaient un outil complémentaire à la carte mentale. Les entretiens avec les usagers de la ville ont aidé à déchiffrer les cartes mentales et à faire émerger les éléments qui structurent leur perception. Par cela, K. Lynch créa le concept d'imagibilité des espaces urbains par la combinaison des cinq différents types d'éléments qui selon lui structurent la perception de l'espace urbain; les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repère.

**Dans notre recherche nous allons utiliser la méthode de la carte mentale pour deux raisons :**

- **Tester la carte mentale en tant qu'outil d'investigation dans notre cas d'étude de l'imagibilité sur une population ciblée.**
- **Voir ce que peut réserver cet outil comme opportunités à faire participer le citoyen dans sa ville.**

## **2. La carte mentale.**

La configuration mentale de la ville de chaque individu et ses lieux est composée d'espaces personnels dont la conception mentale est formée par des relations de différentes natures (topographique, psychologique, symbolique...etc.) qui structurent le schéma mental des lieux chez l'individu.

La carte mentale est considérée comme l'abstraction de cette conception mentale qui nous permet de comprendre le schéma mental que les individus se font des réalités urbaines et les représentations de leur environnement.

Et comme notre modèle de ville et ses espaces est une conception qui passe par plusieurs filtres, cela rend la carte mentale porteuse de valeurs sociales, culturelles qui sont susceptibles de devenir des déterminants dans le processus de la formation des images urbaines ; ainsi, la carte mentale devient un produit complexe.

La potentialité de la carte mentale de fournir des informations personnelles qui peuvent contenir des attraits culturels, sociaux et psychologiques, a suscité l'intérêt de plusieurs domaines envers cet outil d'investigation particulièrement les domaines qui étudient le comportement des individus dans leur environnement.

Parmi les premières recherches qui ont utilisé la carte mentale ont été celles du domaine de la géographie de l'environnement, dont les géographes anglophones furent les pionniers en la matière de la carte mentale<sup>40</sup>.

---

<sup>40</sup> Bob Rowntree. Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire), Norois, 1997 Volume 176 Issue 1 pp. 587

En ce qui concerne le domaine des études urbaines, K. Lynch est considéré comme le premier à introduire l'outil de la carte mentale dans l'étude des espaces urbains dans son travail fondateur de l'imagibilité. Plusieurs recherches qui l'ont suivit ont appliqué la méthode suivant diverses approches d'analyse et d'interprétation des cartes mentales des habitants des villes.

Dans notre recherche nous allons appliquer les cartes mentales réalisées sur papier blanc qui va nous permettre d'obtenir les informations les plus personnelles possibles et qui offre plus de liberté aux sujets dans l'expression de leurs espaces mentaux.

### **2.1. Des définitions de la carte mentale.**

Pour comprendre ce que signifie une carte mentale, il faut remonter au temps de son apparition. On trouve que la première apparition de la carte mentale fut dans le domaine de la psychologie cognitive. La carte était considérée comme un schéma de pensée composé de liens hiérarchiques entre idées et concepts.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des géographes comme Trowbridge ont suggéré l'hypothèse que la cartographie mentale peut être un support à la capacité de déplacement et d'orientation chez certains individus<sup>41</sup>. Dès lors, la carte mentale est considérée comme un schéma mental des lieux qui peut affecter le déplacement des individus dans leur environnement.

Après 1950 la carte mentale a été abordée non seulement comme technique d'étude des représentations de l'espace urbain mais aussi comme moyen d'aide à la décision pour l'aménagement urbain. Cela fut initié par les travaux de K. Lynch sur l'imagibilité des villes.

Les définitions de la carte mentales sont diverses et varient suivant l'intérêt du domaine intéressé à la technique.

Dans le domaine de l'urbain, P. Merlin et F. Choay définissent la carte mentale comme étant une représentation subjective de l'espace urbain par un habitant à partir des lieux qu'il a l'habitude

---

<sup>41</sup> Servane Gueben-Venière, « En quoi les cartes mentales, appliquées à l'environnement littoral, aident-elles au recueil et à l'analyse des représentations spatiales ? », *EchoGéo* [Online], 17 | 2011, Online since 27 September 2011, connection on 20 October 2015. URL : <http://echogeo.revues.org/12573> ; DOI : 10.4000/echogeo.12573

de fréquenter. Une représentation organisée qu'un individu se fait d'une partie de son environnement spatial.<sup>42</sup>

C'est un outil déployé pour accéder à la fois à l'espace vécu et à l'espace de projection des valeurs entre homme et environnement. Elle sert à déceler les représentations qu'un individu se fait de son espace vécu et à apercevoir les rapports entre ces représentations, les pratiques de l'individu et la réalité physique de l'espace.

En tant que procédé graphique, la carte mentale est un dessin libre ou avec contraintes ordonnées par des consignes préparées au préalable par l'enquêteur dans le but de répondre aux objectifs de sa recherche. Dans cette représentation graphique, l'enquêté révèle des réalités subjectives de son environnement.

On procède par la méthode de la carte mentale dans deux buts majeurs desquels divergent d'autres buts secondaires qui diffèrent suivant l'intention de recherche, il est question de:

- Collecte d'informations qualitatives sur la perception des usagers des espaces urbains.
- Reproduction de l'image mentale, filtrée, conceptualisée et mémorisée des lieux, sans qu'elle ne soit influencée par des tentatives de se rapprocher d'une réalité visuellement perçue.

La carte mentale nous permet de recueillir des représentations que les individus se font de l'espace ; que ces représentations soient individuelles (de l'expérience de l'individu, de son éducation ou de sa culture) ou des représentations sociales partagées avec un groupe. Par l'analyse de ses représentations on arrive à comprendre la lecture de l'espace par un individu ou un groupe.

C'est ainsi que la carte mentale joue un rôle d'intermédiaire entre la conception mentale et la réalité physique et permet la rencontre entre la dimension mentale cognitive et la dimension matérielle des représentations. Plusieurs méthodes de représentation des cartes mentales ont été développées après la popularisation de la technique.

---

<sup>42</sup> MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, 2ème édition PUF, Paris 1988, 485 pages.

Cette diversité peut être la conséquence des difficultés rencontrées dans les premières recherches reliés aux complexités des villes, leurs contextes variés et aussi aux intentions des recherches menées.

On y trouve aussi une gamme diverse de cartes mentales. Il existe plusieurs type qui diffèrent suivant leur mode d'établissement et l'objet visé dans l'étude du chercheur.

## 2.2. Types de cartes mentales.

Selon Anne V.T.Whyte, les cartes mentales appartiennent à deux principales catégories<sup>43</sup> :

- **Les cartes mentales des domaines** dont les personnes ont une expérience sensorielle directe d'un espace donné ;
- **Les cartes mentales des lieux** perçus à travers un traitement cognitif de l'expérience personnelle et de l'information, traduisant de l'individu, ses préventions ou ses croyances.

Ces deux catégories sont appliquées suivant deux méthodes :

- La carte mentale indirecte : Il est demandé à la personne interrogée de classer une série d'éléments (villes, pays,...) en fonction de certains attributs. Ces classements seront regroupés et représentés graphiquement sous forme d'une carte.
- La carte mentale directe : On demande à la personne interrogée de tracer une carte d'une région ou d'un itinéraire. Cette région ou cet itinéraire peut être défini comme un lieu géographique spécifique, comme une région connue de la personne interrogée, comme une région concernant son passé (ex : l'environnement de son enfance).

L'élément d'unité n'est pas constitué par le type de région dessiné, mais par le fait que la personne interrogée traduit elle-même ses images mentales en termes graphiques spatiaux.

L'analyse des cartes établies par un échantillon de personnes interrogées peut être transformée en une représentation graphique pour obtenir un modèle d'image collective d'un groupe de personnes. De telles cartes mentales de groupe peuvent ensuite être comparées à celles établies par d'autres groupes.

---

<sup>43</sup> Anne V.T.Whyte : La perception de l'environnement : lignes directrices méthodologiques pour les études sur terrain. p21. Publié en 1978 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris- Imprimé par l'Union typographique, Villeneuve-Saint-Georges  
ISBN 92-3-201483-1-Guidelines for field studies in environmental perception 92-3-101483-8

Après le choix du type de la carte approprié pour l'étude du chercheur, une autre étape plus vigoureuse s'impose ; celle de la méthode d'exploitation des données que la carte mentale va nous fournir.

### **2.3. Exploitation de la carte mentale dans l'étude de l'imagibilité, approches d'étude.**

Lorsque nous avons abordé les recherches menées sur le sujet de l'imagibilité nous avons mentionné le recours à la carte mentale. Mais cette dernière n'est pas le seul outil de mesure de l'imagibilité. En effet, l'étude concrète des représentations mentales nécessite des outils de recherche qui rendent l'image, qui est une entité intangible et subjective, tangible pour l'étude dans la recherche d'une objectivité scientifique.

Ces outils sont issus d'une multitude d'approches d'étude de l'imagibilité. Et avec l'apparition de nouvelles approches et avec l'augmentation du manque des informations nécessaires pour des études plus pertinentes, ces outils de mesure se sont plus complexifiés et spécialisés. Il existe des outils qui se basent sur l'observation, l'écoute ou/et l'interrogation. Chaque technique est un moyen de recueil de données qui se base principalement sur l'expérimentation et les statistiques<sup>44</sup>. Parmi les techniques utilisées dans ces différentes approches d'étude nous présentons les exemples suivants:

- **La technique d'observation** : on observe le comportement des individus ou groupes dans leur environnement. Cela est généralement le point de départ des études qui concernent la perception de l'environnement. Il y a trois méthodes principales d'observation :

**L'observation directe** : Le comportement des individus est vu comme il se manifeste dans le milieu à étudier. Cette méthode se décline en trois directions :

- Une direction qui suit le comportement de l'homme en relation avec l'environnement immédiat ;
- Une direction dont les observations sont soit structurées ou non structurées suivant le but de la recherche ;
- Une direction dont l'accent est mis sur l'évaluation des faits à observer.

<sup>44</sup> Anne V.T.Whyte, op. cit. p21.



L'observation indirecte: dans cette méthode on fait intervenir la perception de l'environnement dans le comportement et on fait appel aux effets de l'action de l'homme pour évaluer son comportement.

L'observation avec participation : ici on associe la technique de l'observation directe avec l'interrogation et l'écoute. Le chercheur peut être observateur et participant en se mêlant à l'existence des personnes enquêtées dans leur environnement.

- La technique d'investigation : cette technique propose un ensemble large d'outils allant des questionnaires structurés jusqu'aux investigations informelles non standardisées. Parmi ces outils on trouve l'interview, le questionnaire et les tests verbaux sous forme de récits ou de réponses directes aux questions de l'interview, des tests graphiques sous forme d'images dessinées représentant les images mentales que les enquêtés se font de leur milieu. De ces tests graphiques il y a le test d'aperception de l'environnement qui est un test image-histoire dans lequel on demande à l'enquêté d'imaginer une histoire en relation avec une image qu'on lui montre. Il y a encore les tests de la carte mentale directe et indirecte que nous développerons dans le chapitre 3.

Plusieurs approches ont développé divers moyens d'exploitation de la technique de la carte mentale pour l'étude des représentations mentales des habitants des villes.

Nous nous intéressons beaucoup plus aux travaux qui ont étudié le comportement de l'individu l'interaction individu-environnement. Parmi ces travaux pilotes on trouve l'étude de K. Lynch des représentations mentales des habitants des trois villes américaines (Boston, Jersey City et Los Angeles), D.Appleyard avec son étude de la représentation cognitive des habitants de la ville de Venezuela et la ville de Boston. Par ailleurs, nous présenterons quelques consignes sur l'exploitation de la carte mentale de l'approche de la psychologie de l'environnement.

- **K. Lynch** :

Dans son étude de l'imagibilité, K. Lynch voulait mettre en évidence trois composantes de l'image qu'il a suggéré qui sont : l'identité, la structure et la signification.

- L'étude de la composante identité concernait la découverte des moyens d'identification des lieux de la ville utilisés par chaque individu et suivant lesquels il différencie un espace de l'autre. A partir des cartes mentales obtenues, K. Lynch a repéré des qualités et des caractéristiques particulières que les enquêtés accordaient à leurs

villes. Les informations obtenues lui permettaient de confirmer par un certain degré l'importance de la forme et la fonction du milieu dans la formation de son image et d'autres caractères que les habitants accordent à leur environnement.

- Dans son étude de la composante structure, K.Lynch a cherché à déterminer les éléments structurants de l'espace. Dans l'étude des représentations mentales des habitants des trois villes américaines, il s'est intéressé à la manière dont les enquêtés relient entre différents espaces de la ville. De ce travail, K .Lynch s'en est sorti avec la conclusion que la structure d'une image est le résultat de la relation spatiale ou pragmatique de l'espace observé avec l'observateur et son environnement. Il en a déduit que la qualité de la structure de l'image, la disposition de ses parties et la liaison entre elles sont des éléments essentiels pour la distinction entre les images des habitants.

Dans sa démarche d'élaboration des cartes mentales K. Lynch a suivi les consignes suivantes :

- Les consignes d'élaboration de la carte mentale :

K. Lynch demandait aux habitants sélectionnés pour l'étude de dessiner des plans de leurs trajets urbains et de décrire verbalement les routes qu'ils empruntaient, ou de nommer les points remarquables de leur ville.

Deux analyses fondamentales ont été effectuées, l'une était fondée sur des jugements subjectifs et l'autre sur des interviews :

- L'analyse fondée sur des jugements subjectifs était basée sur l'apparence immédiate des éléments de la ville. Cette analyse est munie par un enquêteur entraîné à l'observation dont le travail implique une reconnaissance systématique des parties de la ville. L'enquêteur cherche les forces et les faiblesses des images de ces éléments et les types de relations entre les éléments de la ville ainsi que les difficultés ou les réussites qu'ils sont susceptibles d'engendrer dans la structuration de l'image de la ville.
- La deuxième analyse est fondée sur une interview qui vise à évoquer l'image que les enquêtés font de leur environnement physique. L'interview comprend une description verbale et graphique des parties de la ville et leur localisation.

- Le résultat de l'étude :

De son analyse des cartes dessinées, K.Lynch est sortie avec cinq éléments fondamentaux de caractéristiques morphologiques et structurelles qui influencent l'imagibilité des villes:

- Les limites : frontières, barrières, obstacles physiques ou géographiques comme les ponts et les rivières ;
- Les voies : y compris les rues, les trottoirs, les allées, les chemins de fer et tout ce qui est cheminement dans le contexte urbain ;
- Les quartiers : parties de la ville identifiées comme un tout qui se distingue du reste de la ville ;
- Les nœuds : points de jonction et de concentration comme les croisements des rues et les places ;
- Les points de repère : éléments de l'environnement ou des bâtiments indentifiables facilement par leurs caractéristiques particulières physiques, historiques ou symboliques.

Dans ce cas d'étude, la carte mentale a été utilisée pour révéler les logiques de déplacement des citadins et ce qu'ils identifient comme limites, quartiers, points stratégiques les points de repères et de référence de leurs environnement.

Les analyses de K. Lynch sont limitées à l'effet des objets physiques perceptibles dont l'objectif de recherche était de découvrir le rôle de la forme elle-même dans la formation de l'image. Néanmoins, K. Lynch mentionne dans son livre « Image de la Cité » que l'imagibilité peut être influencée par d'autres agents comme la signification sociale de l'espace, son histoire ou même son nom.

- D. Appleyard :

Suivant la même approche que celle de K. Lynch, D. Appleyard présente une autre étude de la représentation cognitive des habitants de la ville de Venezuela et la ville de Boston.

Dans son étude, D.Appleyard cherche les raisons qui font que les représentations cognitives des habitants sont caractérisées et à mettre en évidence les façons différentes dont les groupes de personnes habitant la même zone dessinent et structurent leur environnement.

Dans sa recherche, il étudie l'impact des caractéristiques physiques des villes et le mode de déplacement des personnes, leur degré de familiarité avec leur environnement et le symbolisme des lieux sur l'image des villes.

- Les consignes d'élaboration de carte mentale :

Dans son étude des représentations mentales des habitants des milieux urbains de Venezuela, D. Appleyard a choisi 75 sous ensembles dans le but de comprendre la structure mentale de la ville chez ses habitants.

Dans chaque interview, on présentait à l'enquêté une carte de sa ville avec une image de ses rues. Chaque enquêté répondait aux questions de l'interview par des dessins sur un papier calque posé sur la carte de la ville. Le but de l'interview est de comprendre les différentes sensations des habitants envers leur territoire et son entourage. Après rassemblement des cartes, les perceptions de la ville et de ses rues sont comparées. D'autres questions sont posées sur le sujet du trafic des voies et leur impact sur la vie des habitants.

Le résultat d'étude des cartes mentales:

Dans son étude de l'organisation spatiale des cartes mentales, D. Appleyard a distingué deux types de cartes suivant l'élément prédominant utilisé dans les dessins : les cartes d'éléments surfaciques et les cartes d'éléments séquentiels et une sous catégorie des cartes de type modelé comprenant la représentation la plus précise et sophistiquée<sup>45</sup>.

- Dans le type surfacique : ce sont des cartes qui contiennent des fragments de séquences à travers des chaînes des branches et des boucles jusqu'à ce que l'on arrive à des cartes plus complexes et plus précises de type « réseau ».
- Dans le type séquentiel : généralement il comprend les cartes de représentations d'éléments, de points ou de noms dispersés ou en groupe.

---

<sup>45</sup> K. Tsoukala, op.cit. p 140.

D.Appleyard a regroupé les catégories de Lynch en quatre catégories conceptuelles de trois éléments: élément opérationnel, élément réactif, élément référentiel :

-Une perception du type opérationnel :

Les individus ayant ce type de perception sélectionnent les éléments des villes de par leur rôle opérationnel qui les aide à achever leurs activités dans la ville. Ce genre de perception est dirigé par nos activités et nos usages de la ville et de ses espaces.

- Une perception du type réactif :

La perception ici est réactive à la configuration de l'environnement ; couleurs, lumières, signalisations qui attirent l'attention de l'observateur.

C'est une perception plutôt passive qu'active et basée sur notre attention envers des éléments imagés de la ville qui sont développés par K. Lynch et qui ne sont pas nécessairement visuels. Ils peuvent être sonores, olfactifs relevant des expériences tactiles. L'imagibilité des ces éléments dépend de leur intensité et leur singularité dans la ville.

- Une perception du type référentiel :

C'est le système de catégories de l'environnement, concepts et relations développés dès notre enfance et qui forme notre « modèle personnel de ville ».

Un individu qui entre dans une ville qu'il n'a jamais empruntée interprète l'information de ce nouvel environnement en se basant sur son expérience antérieure de la ville qu'il a connue et du « modèle de ville » qu'il a construit mentalement.

La perception dans ce cas est vue comme une décision cognitive de l'observateur ; classement des constructions en des catégories, prédiction de probabilités et formation et test des hypothèses de son modèle de ville sur les nouveaux éléments de cette ville.

Concernant la perception des immeubles, D.Appleyard a dégagé cinq attributs principaux liés à leur pratique sociale qui permettent de les identifier et de s'en souvenir. Il s'agit du taux d'activité autour de l'immeuble, de son imagibilité incitée par sa forme, de sa visibilité définie

par rapport aux activités des habitants, de sa signification culturelle et de la singularité de sa forme<sup>46</sup>.

### **La carte mentale du point de vue de la psychologie de l'environnement :**

Les études faites dans le domaine de la psychologie de l'environnement traitent principalement de l'interaction individu-environnement, elles s'intéressent aux comportements et aux cognitions de l'individu envers son environnement physique et social et met en relation ces deux derniers aspects.

Dans la méthodologie de mise en œuvre des concepts de la psychologie de l'environnement la carte mentale est considérée comme un outil originel des techniques de recueil et d'analyse de données issues dans ce domaine. La carte mentale occupe une position favorable comme moyen d'investigation dans les études de la cognition et de la perception de l'environnement.

Les cartes mentales sont souvent suivies de questionnaires sur les perceptions, les attitudes et les comportements des enquêtés en relation avec le contexte physique et social dans lequel ils ont évolué.

- Consigne d'élaboration de la carte mentale :

Dans l'étude des cartes mentales deux approches se divergent<sup>47</sup>:

- Une première approche qui pense que les cartes mentales sont des produits/représentations externes de mesure de la compréhension de l'environnement.
- Une deuxième approche qui pense que les cartes mentales sont issues d'un processus de pensée interne de l'environnement.

Le point de divergence entre les deux approches concerne fondamentalement le processus de formation des images mentales.

<sup>46</sup> Jean Morval, Introduction à la psychologie de l'environnement. Editions Mardaga, 1981 - Human beings – p53.

<sup>47</sup> Idem.

Parmi les méthodes de mesure des cartes mentales l'on distingue les descriptions verbales, la reconstruction et les esquisses de cartes mentales:

- *Les descriptions verbales.* Les sujets doivent décrire à un observateur/chercheur l'environnement qu'ils explorent.
- *La reconstruction.* Les chercheurs fournissent aux sujets des blocs de construction et leur demandent de reconstituer l'environnement visité. L'avantage majeur de ce type de méthode est que l'on peut mesurer directement la représentation spatiale fournie par les sujets. Elle est appropriée aux environnements présentant des caractéristiques simples.
- *Les esquisses des cartes mentales.* L'analyse des esquisses de l'environnement exploré est la technique la plus utilisée dans les études des représentations de l'environnement. On demande à l'enquêté d'esquisser une représentation d'un lieu qu'il connaît. Cette méthode permet de saisir la perception de la dimension des différents espaces, de leur emplacement relatif, des points de repères importants et des détails particuliers.

Dans l'étude de l'interaction individu-environnement on prend en considération des points particuliers aux transactions entre l'individu et son environnement tels que<sup>48</sup>:

- L'expérience de l'environnement qui sert à comprendre l'influence de l'environnement sur le comportement des individus en étudiant les stimuli et la complexité de l'aménagement physique ;
- Chaque individu apporte en lui des propriétés « environnementales » particulières de son milieu ;
- L'environnement physique a une dimension sociale construite par un système d'acteurs qui agit sur le contexte social suivant leur position et dynamique dans leur groupe social ;
- Entre environnement objectif et environnement perçu, les facteurs de décalage sont le produit de caractéristiques sociales, culturelles, biologiques et psychologiques ;
- La manière dont un individu ressent et utilise les espaces de son milieu est influencée par les représentations mentales que l'individu a construites de son environnement. C'est cette structure cognitive d'un environnement "internalisé" de son milieu quotidien ;
- L'environnement est aussi chargé de valeurs symboliques issues de la société qui y vit.

---

<sup>48</sup> Jean Morval, op.cit. p51.

Les facteurs qui affectent la représentation de l'environnement peuvent être regroupés en trois catégories de variables :

- 1- Les variables liées à l'expérience de l'environnement : l'expérience de l'environnement est liée au lieu de naissance de l'individu, sa durée de résidence dans le milieu à étudier, sa mobilité résidentielle (suivant laquelle l'individu acquiert plusieurs points de référence de son environnement) et le mode de transport auquel il a l'habitude de recourir ;
- 2- Les variables sociales : qui révèlent du rang social de l'individu dans sa société, du statut socio-économique, valeurs socioculturelles ;
- 3- Les variables personnelles : qui sont liées aux caractéristiques biologiques de l'individu et à sa personnalité (éducation, profession...etc.).

Pour l'étude de la relation individu-environnement L. Tortel<sup>49</sup> propose trois niveaux de lecture des représentations et de la perception du micro environnement : le réel, l'imaginaire et le symbolique.

- **Le réel** : émanant des caractéristiques physiques de l'espace objet de l'étude ;
- **L'imaginaire** : ce qui est une abstraction du réel en ignorant les lois naturelles par les sujets ;
- **Le Symbolique** : une lecture qui ramène au sens des mots et aux représentations des sujets.

Cette approche puise ses techniques des études de K.Lynch, d'Appleyard et d'autres chercheurs qui ont étudié les représentations mentales des villes. Elle prend comme objet d'étude les représentations mentales des espaces de la ville produites de l'interaction individu-environnement. Et s'intéresse beaucoup plus aux caractéristiques physiques et sociales de l'espace.

---

<sup>49</sup> L .TORTEL, op.cit., 1999.



## Conclusion.

Par son utilisation courante dans les recherches qui étudient l'image urbaine des villes, et qui sont devenues des références pour l'étude urbaine (citant comme exemple l'œuvre de K.Lynch : *L'image de la cité*), la carte mentale s'est avérée comme un moyen plus avantageux pour l'obtention de données pertinentes pour les études des représentations mentales des habitants des villes.

Elle permet aux chercheurs impliqués dans l'étude des représentations urbaines à accéder à la fois à l'espace vécu et à l'espace de projection des valeurs entre homme et environnement. Et sert à déceler les représentations qu'un individu se fait de son espace vécu et à apercevoir les rapports entre ces représentations et les pratiques de l'individu et la réalité physique de l'espace. C'est ainsi qu'elle a devenu un vrai moyen d'aide à la décision pour l'aménagement urbain.

La carte mentale sera notre outil fondamental d'investigation pour l'analyse des représentations mentales et leur rapport avec l'information spatiale que la population choisie reçoit des espaces publics du « centre ville » de Jijel.

Les travaux de K. Lynch et D. Appleyard concernent beaucoup plus l'échelle de la ville, les déductions (notamment les catégorisations) de leurs études vont nous servir la compréhension des dessins de la carte mentale et précisément dans notre étude de la perception du macro environnement des espaces publics au centre ville de Jijel.

Et comme l'approche de la psychologie de l'environnement dirige ces études à une échelle plus spécifique et plus précise aux éléments de la ville, notre étude du micro environnement sera évoquée suivant les trois niveaux de lecture présentés antérieurement.

Ce qui était présenté dans ce chapitre sera notre socle d'analyse du cas d'étude. Les approches évoquées nous serviront comme base d'élaboration des cartes mentales et l'interprétation de leurs données.

Le prochain chapitre sera consacré principalement pour la présentation des espaces publics sujets de notre étude et leur lisibilité et l'échantillon choisi pour l'étude.

**PARTIE 1 : IMAGIBILITE ET MESURE DE  
L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS DE JIJEL  
PAR LA CARTE MENTALE.**

**Chapitre 3**

**ESPACES PUBLICS AU « CENTRE VILLE » DE  
JIJEL ET CONSIGNES D'INVESTIGATION.**

## **Introduction.**

Dans le chapitre précédent nous nous sommes initiés à la mesure de l'imagibilité. Nous avons présenté notre outil d'investigation et les consignes que nous tenons à suivre dans notre étude de l'imagibilité des espaces publics ciblés par notre étude.

Le chapitre suivant est divisé en deux volets.

Dans le premier volet nous allons traiter de la question du territoire d'étude et qui concerne la problématique des espaces publics au « centre ville » de Jijel. Trois espaces publics font l'objet d'un intérêt particulier. Ce sont le boulevard Hocine Rouibah, la place Abbane Ramdane et la placette de l'avenue Emir Abdelkader.

Le deuxième volet sera consacré aux consignes d'élaboration de la carte mentale et notre méthode du choix de l'échantillon de la population à étudier.

### **1. Les espaces publics au « centre ville » de Jijel.**

Le centre urbain de Jijel dispose d'une variété d'espaces publics ; des placettes, du boulevard aux jardins. Ces espaces publics du « centre ville » de Jijel sont devenus ces dernières années des lieux de plus en plus désertés par les habitants de la ville. Ces habitants expliquent leur 'aliénation' par une répugnance envers les espaces publics pour différentes raisons comme la privatisation des places par des commerces illicites.

D'autre part on observe la montée des usages monopolisés principalement par des commerçants, des usages qui ont réduit considérablement le caractère public de ces espaces par leur occupation de surfaces importantes des espaces publics.

L'usage des espaces publics du centre ville de Jijel a viré dans les années récentes et d'une façon brutale dans certains cas. L'espace public n'est plus accessible à tous et s'est transformé peu à peu à un espace de vente et d'achat de marchandises et de services.

Ces espaces publics changent d'image et leur identification en tant qu' « espaces publics » est devenue de plus en plus difficile. Par l'altération de leurs usages, les espaces publics au centre ville de Jijel sont en voie de devenir un leurre.

### 1.1. Présentation des espaces publics à Jijel.

Les premiers citadins de Jijel habitaient l'ancienne citadelle de la ville occupée actuellement par une base militaire maritime. Ce site archéologique garde encore dans ses profondeurs les traces des civilisations qui ont emprunté la ville, des phéniciens aux byzantins. Pendant toute cette période, l'ancienne citadelle représentait le lieu de vie citadine de Jijel jusqu'au tremblement de terre de 1856.



Figure n°1 : Côté ouest de la ville de Djidjelli avant 1856.  
Source : [www.jijel.info](http://www.jijel.info)

La démolition de l'ancienne ville (citadelle) de Jijel par le tremblement de terre de 1856 a incité l'autorité française à dresser le tracé haussmannien de la ville qui a donné lieu au centre urbain de la ville de Jijel.

La création de la ville était guidée par des barrières et des bornes naturelles. Des dispositions physiques particulièrement géologiques représentées par la colline d'Ayouf à l'ouest. Sa frontière nord était formée par deux monticules celui de l'actuel cimetière musulman et celui du cimetière chrétien. Et la frontière maritime dessina sa borne est.

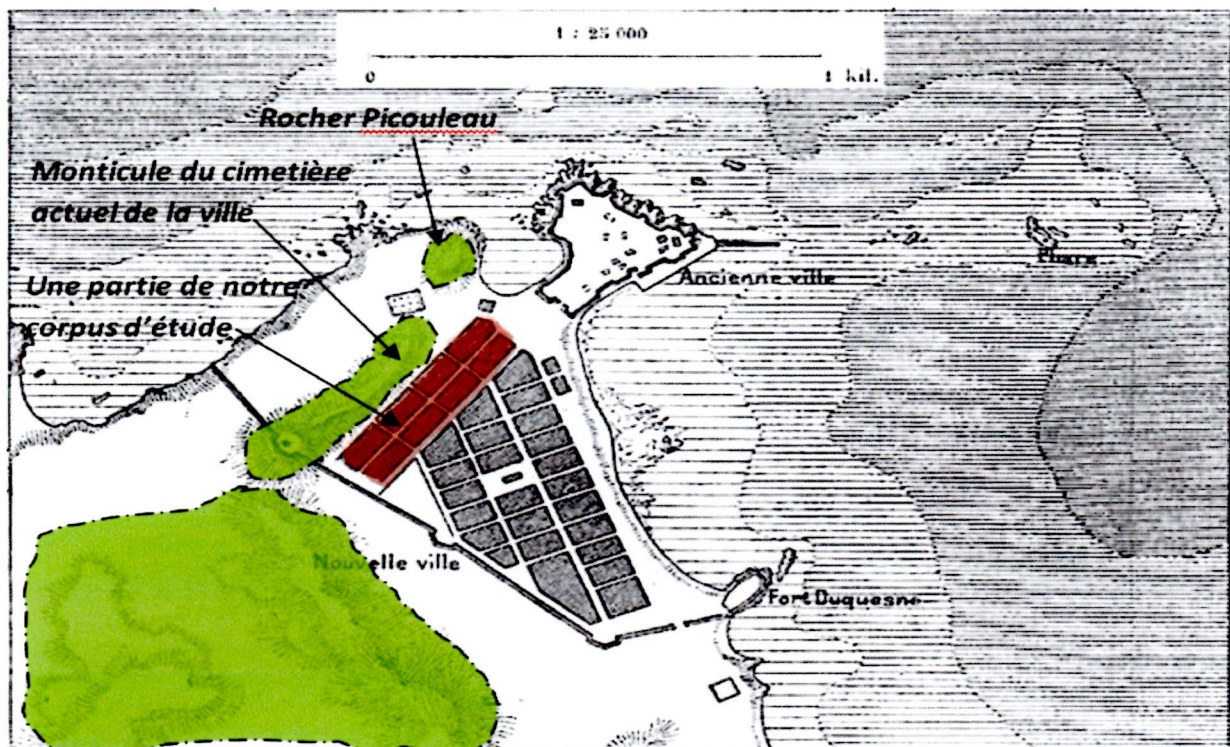


Figure n°2 : Premier plan du Triangle colonial 1887.  
Source : [www.djidjelli.info](http://www.djidjelli.info)

Alors qu'on envisagea un plan en damier, ce dernier nécessite un plan horizontal. Avec les trois barrières naturelles que représentent les deux monticules, la colline Ayouf et la frontière maritime naquit le triangle colonial, ce qui devient l'actuel « centre ville » de la ville de Jijel.

Le site concerné par notre étude est le noyau originel de la ville de Jijel. Sa forme triangulaire est dessinée par trois voies connues initialement sous les noms suivants :

- La rue Vivonne, reliant la citadelle à Djebel Ayouf et formant limite avec la plaine du côté Nord-ouest (l'actuelle avenue l'Emir Abdelkader) ;
- L'avenue Gadaigne, constituant la limite Nord-Est avec le port et l'arrière-port (dénommée actuellement avenue du 1er Novembre 1954) ;
- La rue Clerville, du côté Sud-ouest (l'actuelle avenue Abdelhamid Benbadis).

Ce plan intègre des éléments majeurs de la composition du plan haussmannien: la régularité du tracé, l'alignement du bâti et la primauté aux espaces publics mis en valeur par des perspectives ponctuées par le boulevard, les places et les placettes.<sup>50</sup>

<sup>50</sup> Said Safri. Mémoire de magistère: Renouveau urbain d'un centre ancien en déclin. Cas du centre-ville de Jijel. Université de Constantine. P.40.

Les espaces publics sont visuellement ouverts et essentiellement piétons. Ils sont assortis d'usages polyvalents. Les places figurent comme des points de repères importants dans la ville. L'espace public avec ses diverses formes (notamment le boulevard) est l'un des éléments fondamentaux du tracé haussmannien. « L'espace public à plus haute valeur d'usage dans le modèle haussmannien est ainsi celui du boulevard et de son trottoir large et moderne. Il s'agit d'une valeur d'usage parfois limitée par la mono-fonctionnalité résidentielle initiale des certaines percées, mais capable d'exprimer une grande urbanité et polyvalence dans un contexte de mixité fonctionnelle. <sup>51</sup> ».

D'autre part les places jouent un rôle polyvalent dans le système urbain de la ville, à la fois espaces de circulation, de repos et de carrefour.

Au « centre ville » de Jijel les espaces publics sont des espaces libres sous forme de jardins, places et boulevard. Parmi ses espaces publics on cite :

- Places et placettes:

- La place de la République (dite place du pêcheur): située à la sortie Nord du noyau central de la ville, elle est caractérisée par un champ de vision libre envers la ville. Elle est marquée par la statue du pêcheur tournant le dos à la mer et de grands arbres implantés en face de l'entrée de l'ancienne ville de Djidjelli occupée actuellement par une base militaire.
- Le square Dollfus (actuellement place Mohamed Khemisti), et la place Georges Clémenceau (actuellement place Abbane Ramdane) : elles faisaient partie d'une ligne d'animation composée consécutivement par la place Georges Clémenceau, le cinéma Le Glacier et la place Dollfus et dont le marché et l'église sont à l'extrémité de cette ligne.



Figure n°3: Square Dollfus 1945  
Source : <http://www.djidjellisouvienstoi.com/blog/blog.php?lng=fr&pg=6501>

<sup>51</sup> <http://www.espaces-publics-places.fr/la-place-du-modèle-haussmannien>. Consulté le 05/12/2015.

- Jardins : on cite le jardin de l'horloge solaire et le jardin de la mairie de Jijel qui se situent dans les deux extrémités ouest et est du triangle colonial.
- Boulevard du front de mer (actuellement boulevard Hocine Rouibah).

C'est une variété d'espaces publics, de la rue aux places et jardins aménagés par des bacs pour le repos, d'espaces verts et de kiosques. Avec des passages pavés dont le déplacement peut être orienté par des chemins bordés d'arbres ou d'espaces verts ou ouverts donnant plus de liberté de déplacement aux usagers.

Après cette présentation, nous allons entamer la lecture de la lisibilité des espaces publics ciblés.

### **1.2. De la lisibilité du boulevard et des places.**

Ici nous allons rapporter les déterminants de la lisibilité des espaces urbains discutés dans le chapitre 1 dans un premier essai de lecture de la lisibilité des espaces publics en question.

Kevin Lynch précise dans son œuvre (L'image de la Cité) que son analyse de l'image urbaine cerne seulement les effets des objets physiques dans la ville.<sup>52</sup>

Dans notre étude de la lisibilité des espaces publics en question, nous allons suivre la méthode de lecture de K.Lynch en se limitant à leur forme physique et celle de leur environnement. Après cela l'on traitera de la signification sociale du boulevard et des places dans notre analyse des cartes mentales suivant les principes d'analyse de l'approche de la psychologie de l'environnement abordés dans le chapitre de l'image urbaine.

- **Observations des espaces publics du « centre ville » de Jijel (des citoyens et du chercheur) :**

Nous nous sommes approchés de certains usagers des espaces publics du « centre ville » de Jijel pour collecter les différentes opinions qu'ils ont au sujet de leurs usages des espaces publics du centre ville. Des usages pratiqués par les questionnés ou qui diffèrent de leurs propres usages.

Nous avons obtenu des remarques et des observations directes et indirectes qui se distinguent relativement à l'âge des questionnés, leur profession, leur connaissance des lieux de la ville et de leurs origines.

---

<sup>52</sup> K. Lynch, op.cit. p53.

En ce qui concerne le choix des espaces publics de la ville de Jijel et précisément du centre ville, les personnes qui vivent en dehors de la ville rapportent leur choix à des raisons de sécurité des lieux et d'ouverture des espaces sur leur environnement d'une part et à leur rapprochement des moyens de transport.

D'autres considèrent certains usages comme nuisibles (tables des billards, jeunes « voyous »), d'autre voient que l'espace public est une extension "naturelle" des cafétérias.

Le jardin de l'étoile et le boulevard ont été considérés pour longtemps comme des espaces de débauche. Malgré que cette situation n'est plus observable actuellement, l'image de 'lieux de débauche' est prégnante.

De la population choisie pour l'enquête des sujets questionnés relatent des espaces publics à des souvenirs collectifs des anciens événements qui ont fortement marqué le quotidien des Jijiliens à certaines époques. Même leur nomination de ces lieux est rapportée à ces événements ou à leurs anciennes formes et leur ancien environnement bâti (place du kiosque, place de l'église...).

Mises à part les observations des citoyens, nous avons observé les espaces publics en question de par leur usage, leur forme et leur environnement.

Nous avons observé des espaces publics de différents emplacements par rapport au centre ville (au centre, aux limites côté du port militaire et du côté de la voie mécanique principale) et de diverses formes (places, jardin, boulevard...). Nous avons obtenu des observations communes et d'autres qui varient suivant l'emplacement de l'espace public et sa forme.

Concernant l'usage des espaces publics nous avons remarqué au début de notre recherche la montée de l'appropriation individuelle de ces espaces surtout avec l'expansion de l'usage des tables de billard et de baby-foot dans la plupart des espaces publics notamment les places et les trottoirs ; un usage dominé particulièrement par les jeunes garçons. Un usage qui a altéré considérablement la dimension public de l'espace public et aussi la distance de circulation. Considéré par certains comme objet de répugnance à cause des comportements des personnes qui y fréquentent. Cependant que pour d'autres, cet espace se présente comme un lieu de divertissement des jeunes 'privés' de lieu réservés pour de tels lieux de loisirs en plein air.

Cela n'est pas la seule forme d'appropriation des espaces publics, on trouve aussi le phénomène des commerces illicites qui occupent considérablement et continuellement les espaces publics.



Cela a été éradiqué récemment, mais il y a d'autres types d'occupation qui y restent. Des espaces persistent des lieux d'extension des cafétérias ou des restaurants. Ce phénomène est plus prépondérant pendant la période estivale.

Nous avons choisi pour l'étude trois espaces publics qui présentent des caractéristiques qui nous semblent à partir de nos observations préliminaires comme lieux ayant la potentialité de fournir des données essentielles pour répondre à notre problématique. Ces espaces publics sont :

- La place Abbane Ramdane.
- La placette de l'avenue Emir Abdelkader (ex : cercle militaire).
- Le boulevard Hocine Rouibah.



Figure n°4 : Carte de situation du boulevard et des places  
(Source : Google Map 2016)  
Traitement : Auteur

### 1.2.1. La lisibilité du boulevard Rouibah Hocine :

Le boulevard du front de mer constitue la limite du triangle colonial en interface ville-port, il se présente comme un balcon de la ville sur la mer.

Nous n'avons pas pu avoir d'informations sur la date de réalisation du boulevard. Il ne figure pas dans les anciens plans de la ville où le lieu de l'actuel boulevard figure comme un terrain naturel non aplani (voir figure 2). Pendant la période coloniale, les travaux menés sur les façades ont été focalisés sur l'intérieur de la ville. La face donnant à la mer a été plus ou moins négligée.

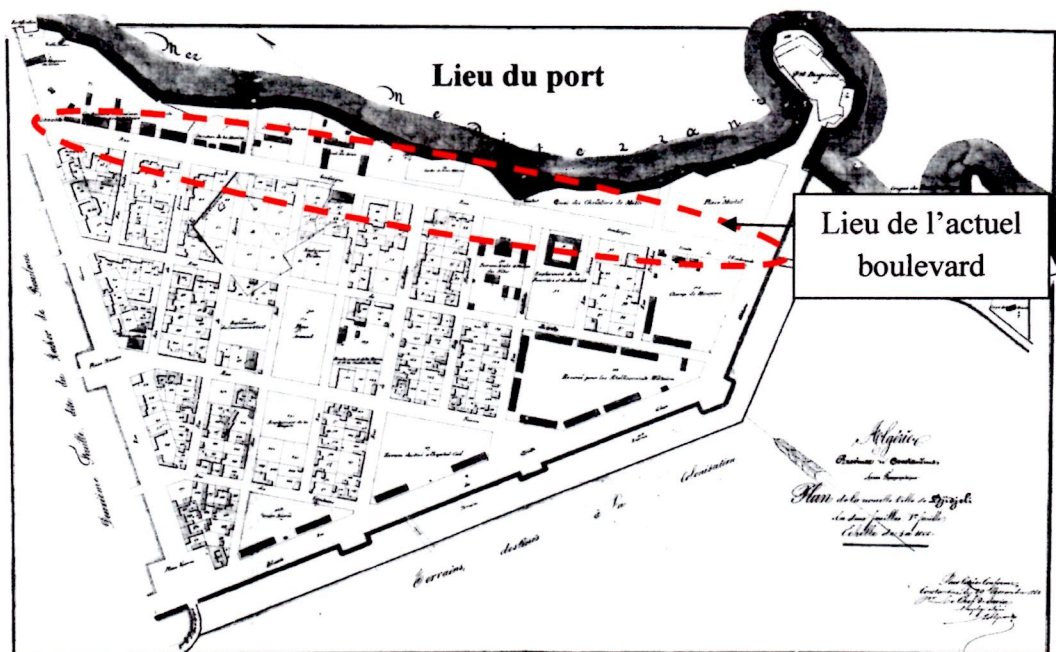


Figure n°5 : Plan de la nouvelle ville Djidjelli 1862  
Source: <http://www.djidjellisouvienstoi.com>  
Traitement : Auteur

Après l'indépendance, le boulevard fonctionnait principalement comme une rocade au nord reliant les deux entrées et sorties Est et Ouest de la ville. Ce boulevard connaît des heures d'encombrement pendant la saison estivale. D'autres fonctions de commerce se sont développées autour du boulevard. Le boulevard lui-même pendant quelques années se transformait en un espace ouvert de commerce chaque fin de semaine, le vendredi matin.

Mais durant ces dernières années, le boulevard a perdu son caractère de « balcon de la ville » sur le port qui était transformé en port militaire et dont sa muraille a privé la ville de sa vue de la mer. Il ne reste aujourd'hui que peu d'espaces de loisir autour du boulevard, comme la place

Mohamed Khemisti, un terrain « réservé » au football dit « ROD », la place du pêcheur et le jardin Bassoura (jardin de l'horloge solaire).

Actuellement, le boulevard est identifiable non seulement par sa fonction en tant que rocade nord de la ville de Jijel mais aussi par les espaces qui l'entourent, notamment le jardin de l'horloge solaire, la place Khmisti Mohamed, un terrain de jeu dit « ROD », et la mer.



Image n°1 : Terrain de jeu dit "ROD"  
Source : Auteur

Le boulevard lui-même est identifiable par ces deux bordures d'arbres dont leur disposition en continuité et parfois rompue produit des effets d'ouverture et de fermeture et un effet de perspectif attirant piétons et conducteurs.

Les éléments les plus pertinents dans l'identification du boulevard peuvent varier selon le mode de déplacement de la personne. Alors que le conducteur franchit le boulevard comme un lieu de transition, les séquences du boulevard sont plus « rapides » qu'à celles perçues par le piéton qui a plus de temps à explorer le boulevard et son environnement.



Image n°2 : Place Khmisti Mohamed  
Source : Auteur

En voiture, on est plus incité par l'effet de perspective du bornage d'arbres que lorsqu'on se déplace dans le boulevard à pied. Le piéton a la possibilité d'explorer l'environnement du boulevard et ses différents usages; s'asseoir sur les bancs des espaces libres du boulevard, assister aux matchs de football fréquemment organisés dans le terrain de jeu « ROD » ou se promener le long du



Image n°3 : Le bornage d'arbres du boulevard  
Source : Auteur

boulevard envers la plage Kotama ou vers l'esplanade de Beaumarchais.

L'usage du boulevard redouble d'intensité dans la période estivale. Comme il est la ligne de jonction entre les deux entrées Est et Ouest de la ville il reçoit un nombre de plus en plus élevé de véhicules résultant de grands embouteillages de jour comme de nuit durant la période estivale.

L'environnement du boulevard présente une variété de fonctions mise à part celles de la promenade et du déplacement. Il est bordé par de l'habitat collectif de type HLM<sup>53</sup>, des anciennes villas de l'époque coloniale et des bâtiments administratifs. Leurs entrées sont orientées vers l'intérieur de la ville et leurs façades semblent tourner le dos au boulevard et à la mer.

Après cela, nous allons explorer la lisibilité d'une autre forme d'espace public celui de la place. Dans ce qui suit nous allons traiter de la lisibilité de la place Abbane Ramdane et la placette de l'Avenue Emir Abdelkader.



Image n°4: "Er ROD" un lieu de référence particulièrement par son usage de terrain de football

<sup>53</sup> Habitat à louer modéré.

### 1.2.2. La lisibilité de la place Abbane Ramdane :

La place Abbane Ramdane était conçue originellement comme espace de repos. Elle est aussi ancienne que le centre urbain de Jijel.

Elle était conçue initialement comme une place de repos et de détente. Elle paraissait aussi comme une extension du lieu de l'église.

La place est de forme rectangulaire bordée des quatre sens par des voies mécaniques. Elle est située au cœur du centre urbain de Jijel en prolongement d'un environnement relativement dynamique au vu de la présence du marché et des magasins tout autour de la place et des taxis stationnés à ses abords.

Son espace est partagé par des usages majoritairement privés. Un partage qui n'est pas totalement satisfaisant pour les personnes venues chercher un lieu de repos et aussi des usagers du cafétéria à côté de la place qui considèrent la présence continue des joueurs aux billards comme une « invasion » de la place.

Les usagers de la place occupent les alentours de son centre. Au milieu on trouve un monument entouré de petits espaces verts abandonnés depuis longtemps. Des arbres sont implantés tout au long des quatre faces de la place et en arrière des palmiers qui subsistent depuis l'existence l'église (voir figure 6).



Image n°5: L'église vue de la place (photo prise au début du 20 e siècle)  
Source : <http://odejjijel.org/eglise/jijel-ancienne.htm>



Image n°6: Bord de la place réservé pour les taxis  
Source : Auteur



Image n°7: Les parties de billard qui persistent jusqu'à minuit en été.  
Source : Auteur



Image n°8: Le monument de la place entouré par les tables de billard.  
Source : Auteur.

### 1.2.3. La lisibilité de la place de l'avenue Emir Abdelkader (ex : Cercle militaire) :

Elle fait partie de trois places de l'avenue Emir Abdelkader. Elle est occupée par trois kiosques de cafétérias et de fast-food qui exploitent la moitié de la place. La place comprend un espace « neutre » dans lequel on organise régulièrement des compétitions de football. L'usage public de la place se limite la pluparts du temps aux trottoirs qui entourent la place. La place est délimitée par des voies mécaniques. La frontière qui donne sur l'avenue Emir Abdelkader est réservée aux arrêts de bus, tandis que les autres abords de la place sont occupés par les kiosques et les tables pendant leur temps d'ouverture qui dépasse pendant la saison estivale minuit.

En arrière de la place se trouve des immeubles de type HLM (figure 09) séparés de la place par une voie mécanique. La parcelle de la place et celle des immeubles font partie d'une trame rectangulaire.

La place est identifiable principalement par les arrêts de bus et est elle-même un lieu de référence dans la ville avec le nom « El cirque ». A côté de la place se trouve une parcelle dans laquelle on a construit un monument aux morts du 8 Mai 1945. L'objet n'attire pas l'attention comme un lieu identifiant de son milieu, malgré qu'il soit utilisé parfois comme un lieu de rencontre entre les gens. Il est plutôt un lieu de passage pour les gens empruntant l'avenue et qui servent principalement comme une sorte de ronds point pour la circulation mécanique.



Image n°9: Place de l'Avenue Emir Abdelkader



Image n°10: Vue de l'intérieur de la place. L'espace sableux est exploité par les joueurs de football. A gauche de la photo se trouve l'un des kiosques qui occupent la place.

Source : Auteur

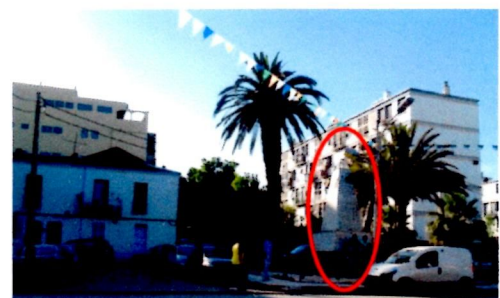


Image n°11: L'obélisque à droite représente le monument aux morts du 8 Mai 1945.

Source : Auteur

Ce qui était présenté du début de ce chapitre jusqu'ici représente la partie introductive de notre analyse. Après que nous avons présenté quelques observations préliminaires sur la lisibilité des espaces publics à étudier. Nous allons parler de ce qui suit des consignes que nous allons suivre dans notre étude de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel de par la population ciblée.

## **2. Consignes d'investigation.**

Les consignes suivantes sont issues des études de l'imagibilité présentées dans le premier chapitre. Elles sont tirées principalement de la méthode d'analyse de l'imagibilité que K. Lynch et D. Appleyard ont suivi. Ces consignes concernent la méthode d'élaboration de l'enquête et des cartes mentales.

### **2.1. Consignes pour l'investigation sur terrain.**

Après sélection des personnes ayant les caractéristiques de la population ciblée, nous avons interpellé chacun d'eux individuellement pour un entretien directif effectué dans des lieux choisis par les enquêtés. La durée de chaque entretien ne dépassait pas 35 minutes.

Nous avons demandé aux sujets de dessiner deux cartes :

- Carte n°1 (vision globale): un dessin des limites du centre ville avec ses espaces publics.
- Carte n°2 (vision particulière): l'enquêté a le choix de dessiner la carte de l'un des trois espaces publics sujets de notre recherche (place Abbane Ramdane, place de l'ancien cercle militaire, boulevard de la RN43).

Lors de chaque dessin, nous avons noté dans une liste les premiers traits de chaque enquêté classés par ordre d'apparence. A la fin du dessin, l'enquêté devait répondre à des séries de questions spécifiques pour chaque carte mentale.

En ce qui concerne la première carte, nous avons proposé des questions qui ciblent les raisons de l'organisation des espaces publics dessinés et les critères d'identification de ces derniers ; cela pour comprendre la perception globale des enquêtés des espaces publics du centre ville de Jijel.

Pour la deuxième carte mentale, nous avons proposé des questions qui concernent les raisons pour lesquelles l'enquêté a choisi tel ou tel espace public pour le représenter, l'usage de cet espace public, la temporalité de son usage, la forme de cet espace public et l'opinion de la

personne enquêtée sur la relation entre cet espace et son environnement. L'objectif de cette démarche est de comprendre la perception particulière de chaque espace public dessiné.

### **Interprétation des cartes mentales :**

Nous tenons à préciser que les questionnaires établis ont pour but dans notre recherche à révéler des informations supplémentaires sur les valeurs symboliques ou sentimentales des sujets relatives à leurs images des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Ces informations sont notre moyen secondaire pour déchiffrer la structuration des cartes mentales obtenues.

Dans notre étude des dessins des cartes mentales, nous allons cadrer notre travail autour de la structure des cartes mentales et la recherche des principes d'identification des enquêtés. Puisque les deux types de cartes proposées ont deux échelles différentes, on va adopter des approches inhérentes à ces échelles.

Pour la carte n°1, là nous sommes plus ou moins à l'échelle du macro environnement qui représente le « centre ville » de Jijel délimité par les enquêtés. Nous allons prendre comme outils d'analyse les approches de K.Lynch et de D. Appleyard dont les études des cartes mentales concernent majoritairement l'échelle de la ville.

Pour la carte n°2, nous allons convoquer l'approche de la psychologie de l'environnement pour l'étude du micro environnement représenté par un espace public choisi par la personne enquêtée.

### **2.2. La question de l'échantillonnage.**

Précédemment nous avons introduit la méthode sur laquelle nous allons nous baser pour l'élaboration des cartes mentales en présentant les deux types de cartes qui comprennent deux échelles de perceptions du macro environnement et du micro environnement.

Nous nous sommes intéressés dans cette étude à la représentation mentale des habitants de Jijel d'origine Jijilienne comme groupe social pouvant avoir des images au regard des espaces publics de son milieu urbain. Nous avons choisi ce type d'échantillon dans l'intention de tester si l'impact de l'appartenance d'un tel groupe qui détient une histoire et une mémoire particulière du lieu qui est le « centre ville » de Jijel sur la formation des images mentales des espaces publics.



Notre référence dans la découverte de l'origine de personnes ciblées est la liste des habitants de la citadelle à l'arrivée des français à Jijel<sup>54</sup>.

### **Méthode d'échantillonnage:**

Nous avons opté pour un échantillonnage non probabiliste<sup>55</sup> typique. Nous avons fait un prélèvement de la population d'origine Jijilienne par la sélection d'éléments exemplaires avec un tri orienté<sup>56</sup>.

Notre échantillon a été choisi pour l'analyse qualitative et dans la mesure de la disponibilité des personnes et avec la contrainte du temps limité.

Dans cette étude on ne cherche pas la représentabilité de l'échantillon envers la population de la ville en ce qui concerne l'imagibilité des espaces publics du « centre ville », mais plutôt notre travail est fixé sur la détermination des sources des représentations que la population ciblée a construit des espaces publics au « centre ville » de Jijel.

Nous avons limité le nombre d'éléments de l'échantillon pendant la collecte des cartes mentales et ses questionnaires avec l'observation des données qualitatives acquises. Suivant la méthode de condensation proportionnelle<sup>57</sup>, nous avons découvert lors de la collecte des données la présence de faits marquants qui nous semblaient avoir la capacité d'éclairer l'objectif de notre recherche.

Notre échantillon est composé de 10 personnes de 5 familles différentes ce qui représente 20% du total du nombre des familles d'origine Jijilienne et qui ont les critères suivants:

- Un échantillon relativement adulte. (30-60ans)
- Secteurs d'activité : éducatif, administratif.
- Habitant la ville de Jijel depuis leurs naissances.
- 4 Femmes et 6 Hommes.

Cet échantillon a été formé dans plusieurs contraintes notamment celle du temps de la recherche, de la disponibilité des personnes et surtout de l'acceptation des demandes d'interviews. Nous avons tenté d'inclure plus de personnes âgées ayant les caractéristiques choisies pour l'échantillon mais nous avons rencontré des difficultés qui ont compromis quelque peu notre tentative comme la contrainte du dessin et parfois la difficulté d'atteindre l'objectif des questions dont beaucoup ont été plus ou moins difficile à discuter avec les enquêtés.

<sup>54</sup> Susan Granger, Au coeur des Babors : DJIDJELLI en petite Kabylie, tome 1.

<sup>55</sup> Le prélèvement de l'échantillon de la population de recherche ce fait par la sélection d'éléments exemplaires de celle-ci.

<sup>56</sup> La liste d'échantillonnage est guidée par une certaine ressemblance avec la population visée.

<sup>57</sup> Processus de réunion de données qualitatives sous un ou plusieurs angles s'étant avérés avantageux en cours de recherche.

## Conclusion.

Dans ce chapitre nous avons présenté le terrain d'expérimentation de la recherche avec la population ciblée qui fera l'objet d'application de la mesure de l'imagibilité suivant les consignes extraites des études de K. Lynch, de D. Appleyard et de la psychologie de l'environnement.

Notre investigation ne portera pas sur des critères plus particuliers concernant l'échantillon choisi (comme l'âge, le sexe, le moyen de déplacement...). C'est un échantillon qui a été formé dans plusieurs contraintes notamment celle du temps de la recherche, de la disponibilité des personnes et surtout de l'acceptation des demandes d'interviews. Nous avons tenté d'inclure plus de personnes âgées ayant les caractéristiques choisies pour l'échantillon mais nous avons rencontré des difficultés qui ont compromis quelque peu notre tentative comme la contrainte du dessin et parfois la difficulté d'atteindre l'objectif des questions dont beaucoup ont été plus ou moins difficile à discuter avec les enquêtés. Cela pourrait être à cause d'une défaillance dans notre méthode d'interview ou relativement au niveau d'instruction des personnes questionnées.

Dans ces conditions de travail nous avons abordé notre investigation dans le but de tester la méthode de la carte mentale et pour répondre aux questions posées dans la problématique surtout en ce qui concerne les déterminants de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel et la participation du citoyen au projet urbain par son image de ces espaces publics.

## Conclusion de la partie 1.

Dans cette partie nous avons mis en place le « bagage » théorique que nous avons estimé nécessaire pour notre compréhension de la notion l'imagibilité des espaces urbains, de la formation des images urbaines, des déterminants de la lisibilité des espaces urbains. D'autre part nous avons cherché à faire sortir des travaux d'auteurs comme K. Lynch qui ont appliqué la méthode de la carte mentale dans l'investigation des images mentales que les habitants construisent de leurs villes des consignes et des lignes directrices que nous allons suivre après dans notre propre travail d'investigation.

Du premier chapitre nous allons nous servir des déterminants de la lisibilité des espaces publics relatifs aux usages et formes de l'espace public invoqués dans la présentation de son évolution. Ils seront notre point de départ dans notre travail d'investigation.

Du deuxième chapitre, nous allons emprunter des procédures d'analyse appliquées par K.Lynch, D.Appleyard, de K.Tsoukala et de la psychologie de l'environnement pour arriver à décoder le maximum de données des cartes mentales.

Dans cette partie on a pris conscience de la subjectivité des images mentales d'une part et de la relativité de leur formation vis-à-vis l'aspect formel des espaces urbains objets de ces images. Concernant l'imagibilité des espaces publics, on a vu que forme et usage sont des principaux déterminants de l'image des espaces publics.

Des divers moyens d'interprétation des images mentales, la carte mentale a connu un usage plus fréquent dans les travaux d'étude des représentations mentales des milieux urbains. Comme nous l'avons invoqué antérieurement, la carte mentale sera notre outil d'investigation et d'interprétation des images mentales. L'approche de K.Lynch et de D.Appleyard va nous servir à l'étude de la perception globale des espaces publics du « centre ville » de Jijel à l'échelle du macro environnement et l'approche de la psychologie de l'environnement va nous servir pour l'étude de la perception du micro environnement qui concerne chaque espace public choisi pour l'étude.

Maintenant que nous avons énoncé les espaces publics sujets de notre étude et les cosignes que nous comptons appliquer dans notre analyse, nous allons aborder la partie analyse qui sera notre première initiation à la mesure de l'imagibilité par la carte mentale.

Le travail envisagé ne vise pas en premier lieu à confirmer des recherches précédentes menées sur l'imagibilité. Il se présente comme un test de la méthode de la carte mentale et une tentative de ressortir les déterminants potentiels de l'imagibilité des espaces publics chez la population ciblée.

La deuxième partie sera conclut par un essai de relier les trois notions de l'imagibilité, de l'espace public en milieu urbain et du projet urbain par la démarche participative de ce dernier. C'est une recherche poussée par les questions suivantes: dans quelle mesure le citoyen peut-il participer dans le projet urbain par son image de l'espace public ? cela est-il possible ? que peut offrir de plus cette image à la stratégie du projet urbain ?

**PARTIE 2**

**ESPACES PUBLICS AU "CENTRE VILLE" DE  
JIJEL : IMAGIBILITE ET PARTICIPATION. UNE  
DEMARCHE DE PROJET URBAIN.**

## **Introduction de la partie 2.**

La première partie de notre thèse a été réservée à la recherche principalement théorique sur ce qui constitue l'imagibilité d'un espace urbain et particulièrement celle de l'espace public et les moyens d'investigation pour mobiliser les savoirs et savoir-faire acquis dans l'investigation du terrain objet de ce travail.

Dans cette partie nous allons tester sur terrain notre outil d'investigation : la carte mentale. La méthode suivie pour ce qui concerne l'élaboration des cartes mentales et l'interprétation de leurs contenus a été déjà présentée dans la première partie. Le questionnaire rentre aussi dans la méthodologie de notre investigation et nous servira comme un moyen de « décoder » les représentations graphiques des enquêtés.

Cette partie porte la part pratique de notre étude et la synthèse de notre recherche dans la deuxième part analytique du sujet de notre étude dans laquelle on recherche à faire une mise en point des trois mots clés du thème du mémoire qui sont : espace public, image mentale et l'approche participative du projet urbain. Pour cela cette partie sera divisée en deux chapitres.

Le premier chapitre sera réservé à la partie investigation de notre recherche. Nous allons présenter dans ce chapitre les données collectées pendant notre investigation sur terrain et les résultats que nous avons obtenus par l'analyse de ces données. Le but de cette analyse est de déterminer et comprendre l'imagibilité des espaces publics au « centre ville » de Jijel chez la population ciblée. Après la présentation des données de notre investigation et les résultats de notre essai d'interprétation des cartes mentales nous allons passer à l'évaluation de l'outil de la carte mentale par rapport à ce qu'on a expérimenté dans ce travail.

Dans le deuxième chapitre nous allons traiter la question de la participation du citoyen dans le projet urbain spécifiquement ce que la carte mentale dans le contexte d'étude de l'imagibilité peut contribuer comme outil d'investigation dans l'amélioration de cette participation. On va aborder les potentialités que les déterminants de l'imagibilité peuvent intégrer à la stratégie du projet urbain surtout en ce qui concerne la participation du citoyen par son image de l'espace public pour faire la ville sur la ville.

**PARTIE 2 : ESPACES PUBLICS AU "CENTRE VILLE"  
DE JIJEL : IMAGIBILITE ET PARTICIPATION. UNE  
DEMARCHE DE PROJET URBAIN.**

**Chapitre 1**

**ELEMENTS DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES  
PUBLICS ET FORMATION DE L'IMAGE.**

## **Introduction.**

Ce chapitre comporte la partie analytique de notre recherche. Ici nous allons présenter ce que notre outil d'investigation nous a fourni comme données sur la formation des images mentales de la population ciblée et comment nous avons examiné et analysé ces dernières.

Notre objectif primaire est de déterminer et de comprendre l'imagibilité des espaces publics au « centre ville » de Jijel chez la population ciblée. Sur la base des références théoriques issues de l'étude des images mentales de K.Lynch, de D.Appleyard, de la psychologie de l'environnement et les résultats obtenus de l'étude des cartes mentales nous allons conclure ce chapitre avec l'évaluation de notre outil d'investigation.

Ce chapitre est structuré en deux volets. Dans le premier volet nous allons traiter de la catégorisation des réponses des questionnaires et de l'interprétation des cartes mentales. Le deuxième volet est consacré à l'évaluation de l'outil de la carte mentale dans notre étude de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel.

### **1. Résultats de l'investigation des espaces publics au « centre ville » de Jijel par la carte mentale.**

Ici nous allons présenter ce que nous avons obtenu de notre analyse des questionnaires et des cartes mentales avec la catégorisation des données de ces deux outils utilisés dans les entretiens.

#### **1.1. Les réponses aux questionnaires et catégorisation.**

Après la définition de l'échantillon pour l'enquête auprès de la population, nous avons interpellé les enquêtés individuellement pour un entretien effectué. Les lieux des entretiens ont été différents suivant la demande et la disponibilité des enquêtés. C'étaient principalement des lieux publics dans le cas des les deux catégories masculine et féminine de l'échantillon et qui sont éloignés des espaces publics objets de notre étude. Dans chaque entretien l'enquêté devait répondre à des questions ouvertes. Chaque entretien a duré environ 35 minutes.

Nous rappelons que dans cette étude on ne cherche pas la représentabilité de l'échantillon envers la population de la ville en ce qui concerne l'imagibilité des espaces publics du « centre ville »,



mais plutôt notre travail est fixé sur la détermination des sources des représentations que la population ciblée a construit des espaces publics au « centre ville » de Jijel.

L'entretien est composé de questions ouvertes pour que l'interviewé puisse s'exprimer librement. Nous voulons donner de la place au discours des enquêtés avec un minimum de cadrage. Les questions ont été pré-définies par rapport à notre problématique

L'entretien comprend deux séries de questions. Les questions de chaque série sont liées au contenu et l'échelle de chaque type des cartes mentales que nous avons demandé aux enquêtés de dessiner.

Ces questionnaires seront notre clé pour déchiffrer (comprendre le sens) les dessins des cartes mentales, et par cela ils vont nous servir comme moyen supplémentaire pour l'interprétation des données des cartes dessinées.

Après collecte des questionnaires nous avons procédé à leur mise en ordre. Nous avons commencé par coder les réponses des questionnaires de l'échantillon réduit choisi au hasard (un tiers des questionnaires)<sup>58</sup>. Les codes de forme : 'A I, A II...etc.' sont nos références des réponses de chaque enquêté compris dans l'échantillon réduit.

Après comparaison des réponses de la même question on procède à leur catégorisation en sous catégories et catégories. Chaque catégorie représente les traits similaires traduits par les réponses comparées. Ces catégories vont nous servir comme éléments de déduction des sources des représentations des enquêtés.

Le reste des questionnaires de l'échantillon total va être analysé suivant la catégorisation obtenue des questionnaires de l'échantillon réduit. Après cela nous allons ressortir les indicateurs de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel chez la population ciblée.

---

<sup>58</sup> Maurice Angers ; Initiation à la méthodologie des sciences humaines. Edition : Casbah. p.288. ISBN : 9961 64 063.

**a. Questionnaire de la carte type 1 : (Perception globale des espaces publics)**

Le concept des questionnaires est toujours l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Dans ce type de carte mentale, notre objectif est d'étudier la dimension globale de la perception des espaces publics.

Le questionnaire comporte deux composantes identifiées dans :

- Le choix de représentation.
- Les critères d'identification des espaces publics.

Pour chacune de ces composantes nous avons choisi des questions ouvertes en relation à la définition personnelle que les enquêtés ont des espaces publics, leur usage de ces espaces publics et les jugements qu'ils se font de leurs usages et formes. De ces questions nous visons à obtenir un récit des expériences de chaque enquêté dans le centre ville et précisément celle qui concerne la perception des espaces publics pour arriver à démêler leurs visions de ces espaces.

Composante n°1 : Le choix de représentation.

- Sur quelle base considérez-vous les espaces représentés comme espaces publics ?

Composante n°2 : Les critères d'identification des espaces publics.

- Pourquoi certains espaces sont plus marqués dans le dessin ?
- Pourquoi certains espaces du « centre ville » n'apparaissent pas dans le dessin ?
- Lequel des espaces publics représentés est le plus attractif ?
- Quels sont les espaces publics que vous considérez comme répulsifs ?

**Mise en ordre et catégorisation des réponses du tiers des questionnaires de la CARTE TYPE 1 :**

N° de la question	Bart de la question	Réponses	Sous catégories	Catégories
A	Critères d'identification des espaces publics au centre ville de Jijel	A I : espaces fréquentés au temps d'enfance. A II : les espaces publics sont identifiés par les espaces verts. A III : c'est là où les gens reposent et jouent au ballon.	Identification basée sur une expérience d'enfance (usage passé). Identification basée sur la présence d'espaces verts dans le lieu. Identification basée l'usage public de l'espace.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Souvenirs d'enfance.</li> <li>• Présence d'espaces verts.</li> <li>• Usage public de l'espace.</li> </ul>
B 1	Connaître la raison par laquelle certains espaces publics sont plus marqués que les autres	B 1 I : -l'espace marqué a participé à la structuration de la ville. - c'est là où l'on voit mieux la ville et la mer. B 1 II : L'espace marqué existait depuis longtemps.	Connaissance de l'histoire de formation du centre ville. Topographie Ancienneté de l'espace public (par son existence)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Topographie</li> <li>• Ancienneté</li> </ul>
B 2	Découvrir les raisons lesquels le sujet ne considère pas un espace comme espace public	B 2 I : Elle n'a jamais existé pour moi, elle ne fait pas partie d'aucune référence pour moi.	/	/
B 3	Découvrir les critères d'attractivité des espaces publics	B 3 I : - lieu où j'ai lu mes premiers romans. - lieu de rencontre avec les amis. B 3 II : Il se situe au cœur du centre ville.	Souvenirs d'enfance Situation géographique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expérience d'enfance</li> <li>• Situation géographique</li> </ul>
B 4	Découvrir les critères par lesquels le sujet considère un espace public comme répulsif	B 4 I : Interdit d'y aller par prétexte qu'il était mal fréquenté. B 4 II : A cause des murs de la caserne. B 4 III : Il y a trop de monde autour et trop de trafic de voitures.	Interdiction d'usage par la famille Environnement clôturé Espace encombré par les gens et les voitures	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jugement sur la qualité d'espace par son ancien usage.</li> <li>• Nombre d'usagers.</li> </ul>

Déjà au niveau de l'échantillon trié, nous nous sommes trouvés avec des catégories diverses des réponses au questionnaire. Nous sommes arrivés à retrouver des points communs dans la perception des espaces publics et qui concernent l'aspect physique des espaces physiques et leurs usages. D'autres points à ce propos seront développés dans la partie où nous allons traiter des indicateurs de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel.

**b. Questionnaire de la carte type 2 : (Perception particulière des espaces publics)**

Dans ce type de carte mentale, nous allons étudier la dimension locale (spécifique) de la perception des espaces publics chez la population ciblée.

Le questionnaire comporte quatre composantes identifiées dans :

- Le choix de l'espace public à représenter.
- Usage de l'espace public.
- Temporalité d'usage de l'espace public.
- Perception du rapport espace public et son environnement physique.

Les questions de chaque composante sont en relation préférences que chaque enquêté a des espaces publics, son jugement de l'usage, la forme de l'espace public et le rapport de ce dernier avec son environnement.

Composante n°1 : Le choix de l'espace public à représenter.

Questions :

- Qu'est ce qui rend cet espace public (que vous avait choisi) attractif ?
- Qu'est ce qui rend cet espace public répulsif ?
- Quel est l'élément qui démarque cet espace public ?

Composante n°2 : Usage de l'espace public.

Question :

- Comment vous utilisez cet espace public ?

Composante n°3 : Temporalité d'usage de l'espace public.

Questions :

- Quel est le temps favorable dans lequel vous utilisez cet espace public ?
- Pour quelle durée utilisez-vous cet espace public ?

Composante n°4 : Perception du rapport espace public et son environnement physique.

Questions :

- Quel est votre avis sur la situation géographique de l'espace public ?
- Comment jugez-vous la relation entre l'espace public et son environnement ?

**Mise en ordre et catégorisation des réponses du tiers des questionnaires de la CARTE TYPE 2 :**

N° de la question	But de la question	Réponses	Sous catégories	Catégories
A 1	Préférences des sujets dans le choix de représentation (graphique et mentale) des espaces publics	A 1 I : -C'est le seul espace que j'ai fréquenté essentiellement lorsque j'étais enfant.	- Fréquenté régulièrement au temps d'enfance.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Situation géographique par rapport au centre ville.</li> <li>Souvenirs d'enfance.</li> <li>Taux de fréquentation de l'espace public.</li> </ul>
		A 1 II : -Je ne l'aime pas. -A une position géographique stratégique.	-Situation géographique.	
A 2	Eléments répulsifs de l'espace public choisis	A 1 II : -Sa situation au cœur du centre ville. -N'est pas encombré. -N'a pas de contrainte d'usage.	-Situation géographique par rapport au centre ville. -Taux de fréquentation par les gens. -Fonction publique de l'environnement bâti.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Privatisation de l'espace public.</li> <li>Mauvaise état des aménagements.</li> <li>Durée de l'usage.</li> </ul>
		A 2 II : -Kiosque en état de dégradation. -Tables de billard mal organisées. -Les joueurs de billard utilisent l'espace public la majorité du temps.	-Organisation des aménagements de l'espace public. -Equipements en mauvaise état. -Long durée de l'usage.	
B	Comment les sujets utilisent l'espace public	A 2 III : L'espace est fermé par les tables de billard.	La domination de l'usage privé de l'espace.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Repos</li> <li>Rencontre</li> </ul>
		B I : Un lieu de repos et de divertissement entre proches. B II : Un lieu de rencontre avec les amis.	-Assoir -Assoir -Rencontrer	
C	Temporalité d'usage	C I : L'été était un temps favorable pour la sortie en famille. C II : On préfère se rencontrer en fin de journée pendant tout l'été.	-Saisonnier (vacances d'été) -Fin de journée	<ul style="list-style-type: none"> <li>Saisonnier de courte durée</li> </ul>
		D I I : environnement ancien. y'avait pas de changement depuis l'indépendance.	Dégradation des façades	
D 1	Impact de l'environnement sur la perception de l'espace public	D 2 I : Bonne situation géographique entre centre ville et mer.		<ul style="list-style-type: none"> <li>Manque d'entretien des façades de l'environnement de l'espace public.</li> </ul>
		D 2 II : Bonne situation au cœur de la ville.		
D 2	Influence de la situation géographique sur la perception de l'espace public	D 3 I : Actuellement je ne le trouve pas attractif D 3 II : Dimension historique de la place	Illisible Dimension historique	<ul style="list-style-type: none"> <li>Situation jugée favorable par rapport au centre ville.</li> <li>Situation jugée favorable para rapport à la mer et le centre ville.</li> </ul>
D 3	Eléments marquants de l'espace public			<ul style="list-style-type: none"> <li>Organisation d'usages de l'espace public</li> <li>Dimension historique de l'espace public.</li> </ul>

Ici, les réponses que nous avons catégorisées sont de plus en plus révélatrices et enrichissantes. Elles seront notre clé pour décoder les dessins des cartes mentales.

## 1.2. L'interprétation des cartes mentales.

Des méthodes d'analyse discutés plus haut, nous allons essayer de décoder les dessins fournis par le enquêtés et voir quel type d'image mentale ils peuvent nous révéler.

Nous allons tenter à interpréter les données de la carte mentale type 1 (de l'échelle globale) en suivant des démarches des méthodes d'analyse de K. Lynch et de D. Appleyard. Pour ce qui concerne l'interprétation des données de la carte type 2 (de l'échelle ponctuelle), on va interpeller des méthodes d'analyse abordées dans notre recherche théorique sur l'approche de la psychologie de l'environnement.

### 1.2.1. L'échelle globale : carte type 1.

Dans cette série de cartes, nous avons demandé à chaque enquêté de dessiner ce qu'il perçoit comme limites du centre ville de Jijel avec ce qui considère comme espaces publics faisant partie du centre ville.

Notre première intention de cette activité est de collecter des informations qui peuvent nous aider à décoder la perception globale que les enquêtés se font des espaces publics du centre ville de Jijel à l'échelle du macro environnement.

Ici, notre intérêt est focalisé sur la découverte des critères d'identification des espaces du centre ville comme espaces publics chez les interviewés, le nombre des espaces publics représentés dans la carte et l'organisation de leur environnement.

Les informations acquises de la lecture de cette carte sont :

- Les limitations du centre ville perçues par les interviewés.
- Des trames diverses du centre ville.
- Des espaces publics favorables et non favorables.
- L'organisation spatiale des espaces publics du centre ville.
- Listes variées de ce que les interviewés considèrent comme espace public.

L'étude des informations de cette variété des cartes était basée sur les types d'analyse suivants:

- Dans son analyse des cartes mentales des citoyens des trois villes Américaines, K.Lynch a étudié l'image par ses deux composantes : structure et identité.

Dans notre cas on va suivre sa méthode d'étude de la structure de l'image et la découverte des éléments d'identification de l'espace urbain.

- D'Appleyard on va emprunter ces catégories conceptuelles pour déterminer les origines des représentations mentales des individus.

**a. Structure de la carte :**

Pour K.Lynch, la structure d'une image est le résultat de la relation spatiale ou pragmatique de l'espace observé avec l'observateur et son environnement. Et il affirme que la qualité de la structure des images et la façon dont les parties sont disposées et liées sont des éléments essentiels pour la distinction des images.

Dans son étude de l'imagibilité des trois villes Américaines, parmi ces objectifs il y a la découverte de la manière dont les enquêtés lient entre des différents espaces de la ville. Dans notre cas, en ce qui concerne la structure de l'image, nous cherchons à connaître comment chaque individu organise les espaces publics et comment il matérialise la relation entre eux.

**a.1. Disposition des parties des cartes dessinées :**

Les cartes dessinées par les personnes constituant l'échantillon réduit ont été organisées de trois façons différentes (trois types):

- Type 1 : Une représentation sous forme de trame relativement régulière avec des limites distinguées par des noms écrits. Cette représentation s'approche à la forme réelle du triangle colonial et ressemble à un dessin de plan. Les sujets ont un niveau D'instruction plus avancé que les autres interviewés de profession d'ingénieur ou d'architecte.
- Type 2 : Une représentation rectangulaire des limites du centre ville. Les espaces publics mentionnés sont représentés à l'extérieur du rectangle.
- Type 3 : Une concentration des noms des espaces publics et des parties de la ville. La feuille est divisée en deux parties qui semblent représenter la terre et la mer dont la mer occupe une partie majeure de la feuille.

a.2. Liaison des éléments des parties de la carte :

Nous avons aussi trouvé trois types de liaisons entre éléments du dessin des cartes mentales :

- Type 1 : Ce type comporte un maillage régulier du triangle historique et les voies qui le limitent. Ces voies relient entre les parties environnant le triangle colonial, comme le cimetière musulman, la crête, les faubourgs et la mer.
- Type 2 : Les espaces publics mentionnés dans ce type sont liés par une ligne directe qui représente en réalité deux voies connectées par un nœud. (place du bateau Baba Aroudj). Les espaces publics sont représentés seulement par leurs noms.
- Type 3 : Les parties du centre ville ne sont pas liées dans le dessin. Elles sont organisées par leur disposition géographique.

**b. Identification des espaces publics :**

Chaque espace a des caractéristiques par lesquelles il est identifié. Des caractéristiques qui peuvent être physiques, sociales, culturelles, symboliques...etc. C'est par l'identification d'un espace donné que le citoyen peut lui associer des significations et des représentations. Chaque citoyen a ses propres moyens d'identification des espaces<sup>59</sup>.

De notre lecture des résultats des interviews et de notre étude des cartes mentales de l'échantillon réduit nous avons découvert deux moyens d'identification des espaces publics :

- L'usage des espaces.
- La forme des espaces.

Et en prolongeant notre lecture au reste cartes mentales de l'échantillon, nous avons trouvé que ces deux moyens sont les mêmes mais qui divergent dans ces catégories suivantes :

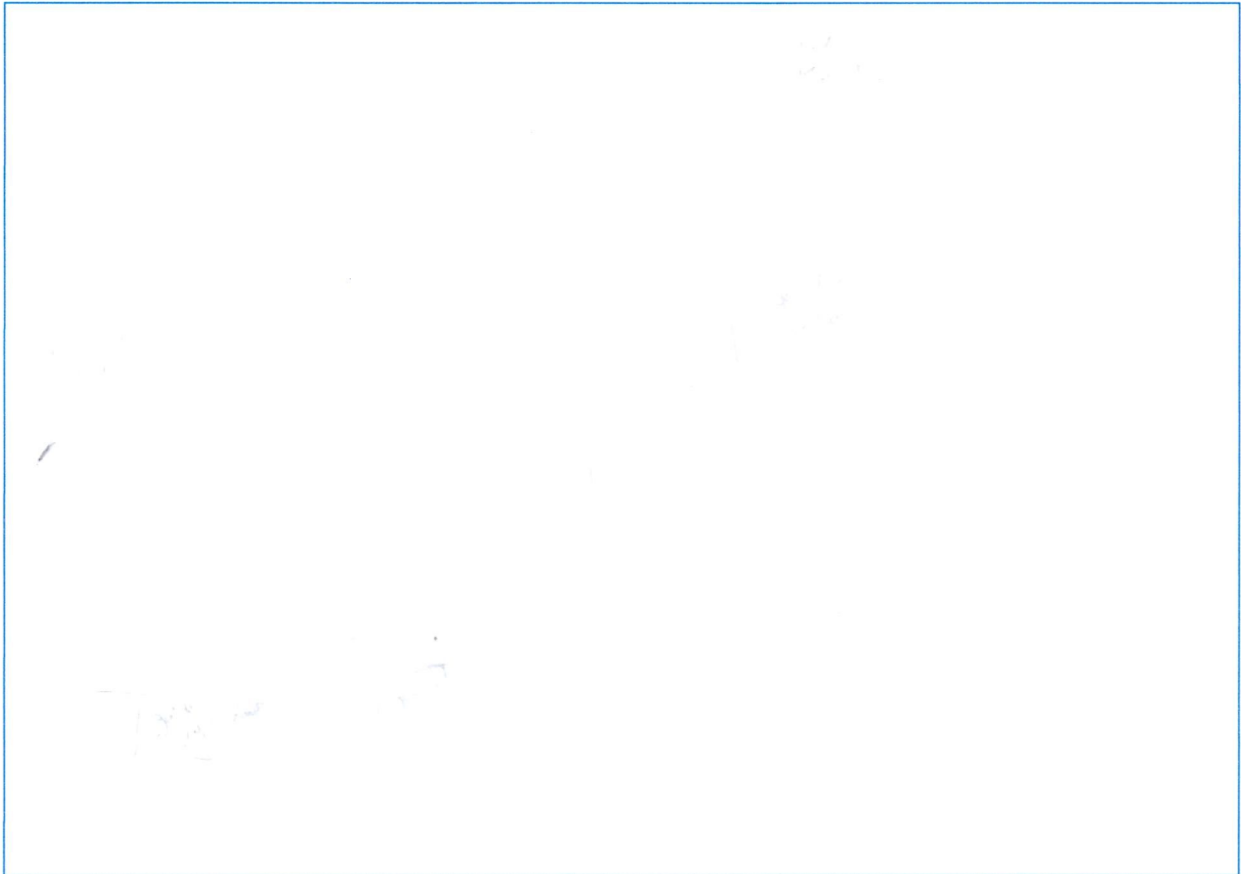
- Temps : Usages actuels et usages anciens des espaces.
- Espaces : organisation spatiale des espaces et leur situation géographique.

---

<sup>59</sup> K.Lynch, p107



Mais bien que cette observation nous a semblé globale, il y avait certains cas singuliers qui se rapportent aux pratiques quotidiennes des sujets. Nous citons le cas d'un sujet de profession technicien (voir figure 1) en informatique et qui pratique régulièrement le jardinage, il a sélectionné seulement les espaces publics composés d'espaces verts.



**Image n°12: Dans cette carte le sujet a représenté seulement les espaces publics composés d'espaces verts**

D'autres ont choisi les espaces publics liés à des anciens souvenirs. Le cas du sujet n° I (voir figure 2) qui a sélectionné les espaces publics fréquentés pendant la période de son enfance.

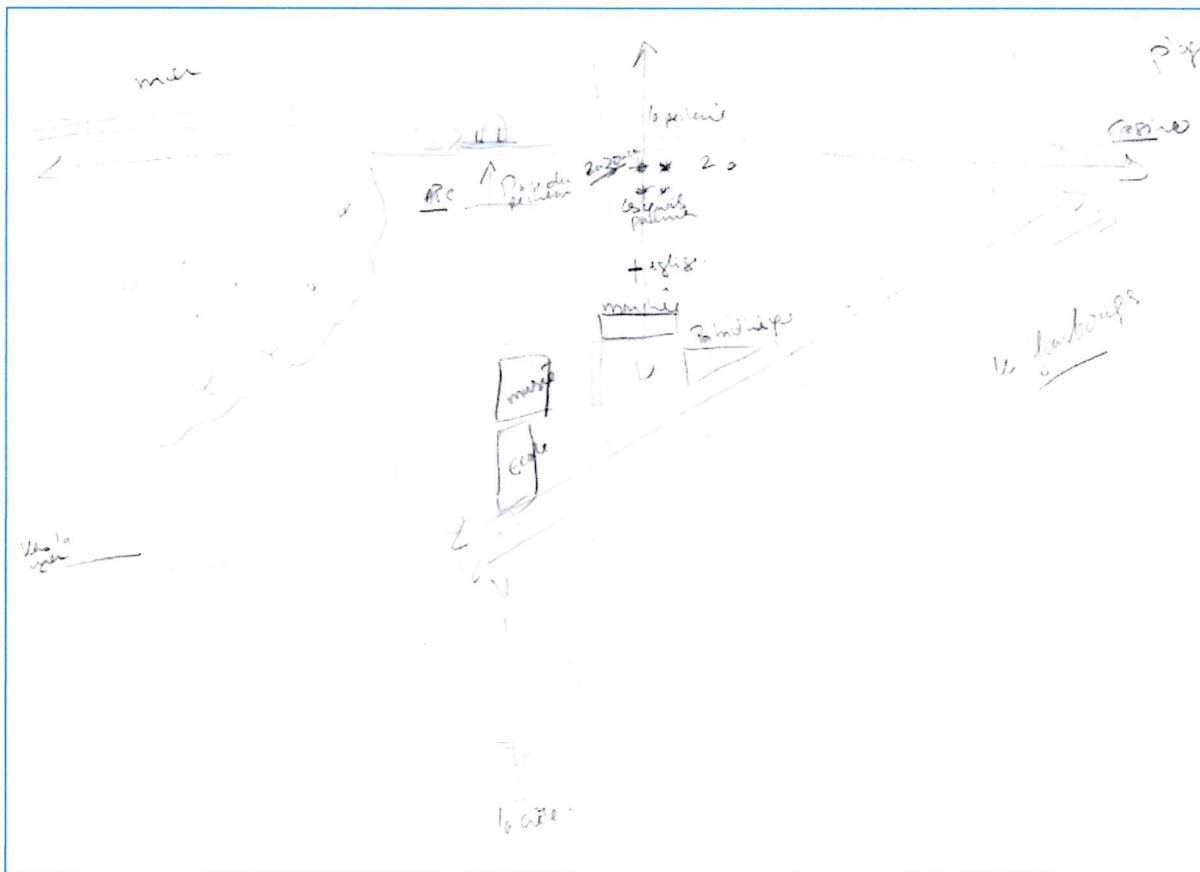


Image n°13 : Carte de type modelé dans laquelle le sujet identifie comme espace public les espaces les plus fréquentés pendant son enfance

Le troisième cas singulier se présente dans la carte dans la figure 3. L'enquêté a identifié comme espace publics des lieux de son expérience lors de son déplacement en voiture. Ce sont des lieux qu'il fréquente régulièrement avec son automobile.

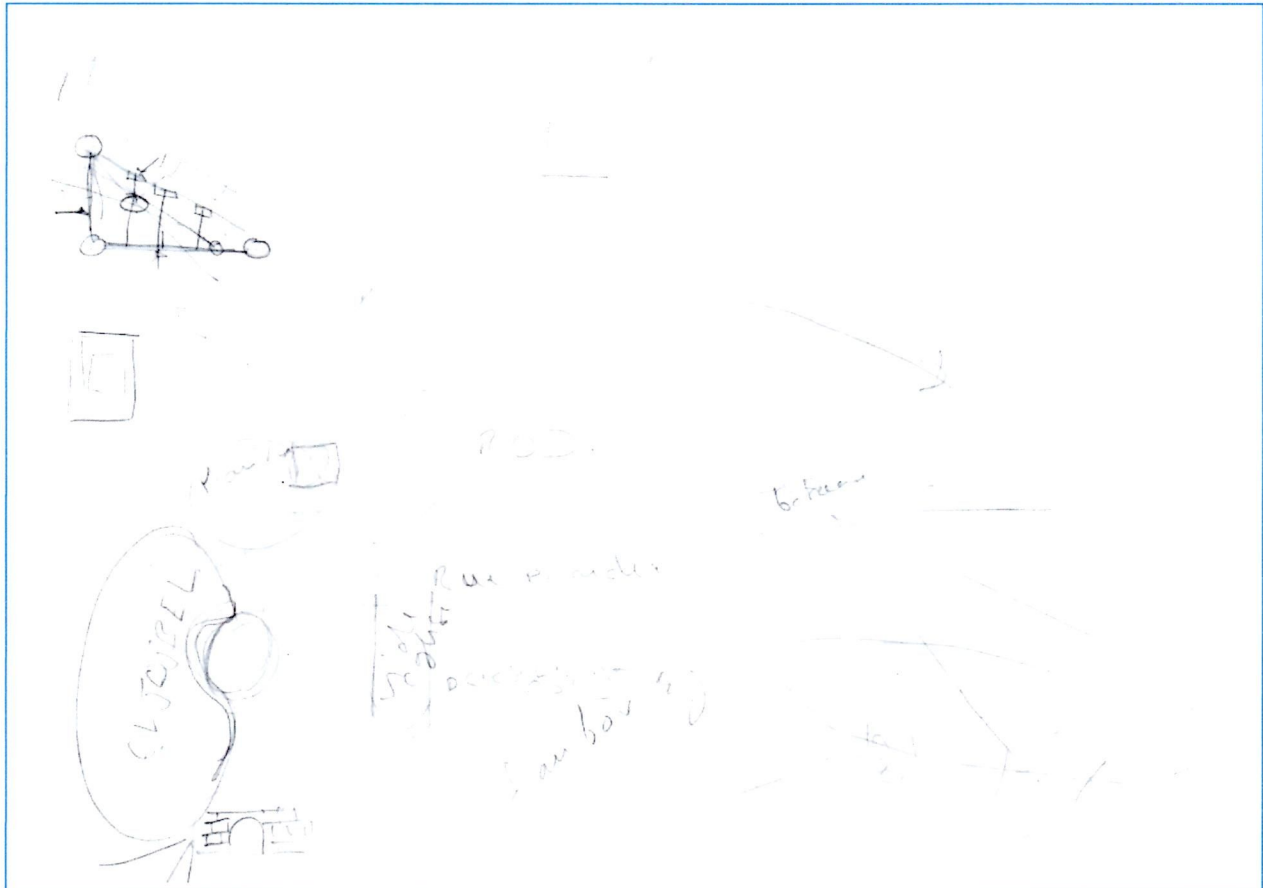


Image n°14 : L'intérieur du centre ville est moins détaillé que sa périphérie composée par des voies mécaniques

De ces résultats obtenus de notre lecture des cartes mentales type 1 et leurs entretiens nous avons classé nos données dans les catégories suivantes :

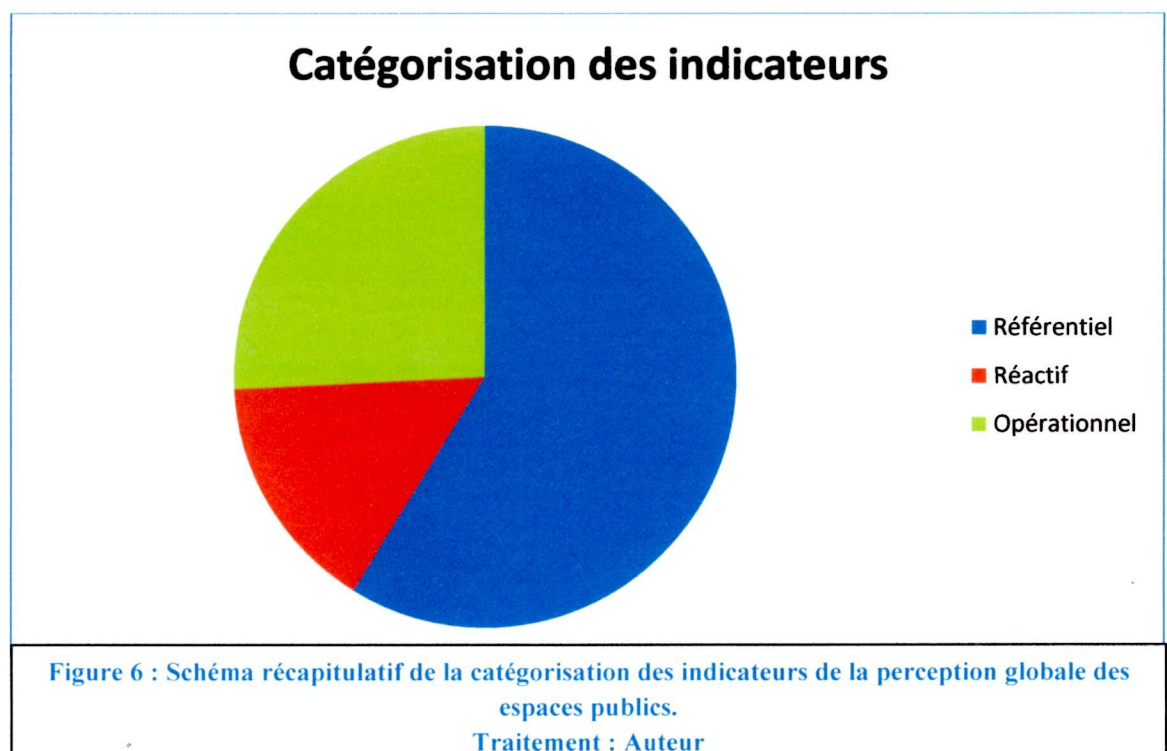
### **Catégorisation spatiale des cartes :**

- Cartes séquentielles<sup>60</sup>:45%. Une organisation ordonnée par la manière dont le sujet utilise le centre ville et ses espaces publics.
- Cartes surfaciques<sup>61</sup> : 33%. Une organisation géographique et topographique des limites du centre ville et ses espaces publics.
- Cartes de type modelé<sup>62</sup> : 22%. Une organisation qui dépend du niveau avancé de l'éducation des sujets (du niveau universitaire et des études supérieures).

### **Données des cartes et entretiens :**

En ce basant sur les catégories conceptuelles de D.Appleyard, les indicateurs obtenus des entretiens sont organisés comme suivant :

- Eléments opérationnels : 25%
- Eléments réactifs : 15%
- Eléments référentiels : 57%



<sup>60</sup> Contient des fragments de séquences, à travers des chaînes, des branches, et des boucles jusqu'à des cartes plus complexes et plus précises du type « réseau ».

<sup>61</sup> Ce sont des cartes où se représentent des éléments, des points ou des noms de façon dispersée ou en groupe, qui apparaissent être les plus primaire.

<sup>62</sup> Comprend une représentation plus précise et plus sophistiquée des deux premiers types.

Cela était notre essai d'interprétation des cartes type 1 dans le but de comprendre la perception globale de l'échantillon choisi des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Nous avons vu que cette dernière se base en grande partie sur des éléments référentiels qui puisent des mémoires que les enquêtés ont des espaces publics et des expériences d'usage qu'ils ont accumulé.

Maintenant nous allons aborder l'échelle ponctuelle des cartes type 2 dont le but est d'étudier la perception d'un espace public choisi par chaque enquêté.

### **1.2.2. L'échelle ponctuelle (spécifique) : carte type 2.**

Dans cette variété de cartes nous avons demandé aux enquêtés de dessiner leur image de l'un des espaces publics proposés (Boulevard de la RN43 – Place de l'ancien cercle militaire – Place Abbane Ramdane) sans leur obliger le moyen de représentation (plan-perspective-profils...).

Notre premier objectif de ce stade du travail est de découvrir les caractéristiques de chaque espace public qui influencent la manière dont ils sont perçus par les enquêtés. Dans le but d'étudier l'image particulière de chaque espace public et voir s'il y a des déterminants communs ou isolés entre les représentations ces espaces publics.

Nos intérêts dans l'étude de cette série sont portés sur les points suivants :

- Les raisons derrière le choix des espaces publics à représenter.
- La structure et organisation de l'espace dessiné.
- L'ordre d'apparition des éléments de l'espace public dessiné.
- les éléments de répulsion ou d'attractivité de l'espace public représenté.
- L'usage et temps d'usage de l'espace public.
- L'influence de l'environnement de l'espace public et sa situation géographique sur sa perception.

Les informations acquises de cette série de cartes sont :

- Les différentes méthodes de représentation, plan, perspective, volumétrie.
- Les organisations variées des éléments du même espace public dessiné.

D'autres informations supplémentaires ont été acquises lors des entretiens sur :

- L'impact de la forme et de l'usage des espaces publics sur la perception des enquêtés.
- Les critères d'attractivité ou de répulsion des espaces publics.
- Les critères d'identification des espaces publics choisis.

Le ratio de représentation des espaces publics proposé est comme suit :

- Place de l'Avenue Emir Abdelkader (ancien cercle militaire) : 11%
- Boulevard de la RN 43 : 44%
- Place Abbane Ramdane : 45%

Notre analyse des ces cartes concerne l'étude de la perception de l'espace public dans son micro environnement. Pour ce cela, nous avons interpellé des outils d'étude de l'approche de la psychologie de l'environnement mentionnés au début du chapitre pour en déduire les indicateurs de l'imagibilité des espaces public en question. Mais avant cela, on va commencer par noter quelques observations préliminaires concernant la structure et l'organisation des cartes mentales.

### **Structure de la carte mentale:**

Nous avons choisi les modèles de structuration de l'espace par A. Lagopoulos<sup>63</sup> pour qu'ils soient les modèles d'étude de la structure des espaces représentés dans cette série des cartes mentales. Et nous allons classer ces cartes suivant les principes d'organisation du dessin.

De ces recherches concernant la structure des cartes mentales, Lagopoulos nous révèle sept modèles <sup>64</sup>:

- **Modèle central** : dans le cadre duquel l'individu focalise l'élaboration mentale de l'espace en un point central.
- **Modèle axial** : dans lequel l'espace est élaboré des deux côtés d'un axe central.
- **Modèle bi-axial** : où la représentation de l'espace se fait autour de deux axes centraux croisés.

---

<sup>63</sup> Docteur architecte-ingénieur et diplômé en urbanisme et aménagement du territoire de l'Université technique d'Athènes, docteur en ethnologie de l'Université Paris-Sorbonne. Professeur d'urbanisme à l'École d'architecture de l'Université Aristote de Thessalonique, Grèce (en 1995).

<sup>64</sup> K.Tsoukala, p141

- **Modèle en rayon** : qui est constitué d'un système de rayons focalisés sur un centre commun.
- **Modèle cyclique** : qui est la négation du modèle central dans la mesure où le sujet construit l'espace comme une périphérie avec un centre vide.
- **Modèle linéaire** : dans lequel l'espace est constitué de zones alignées suivant une logique linéaire.
- **Modèle homocentrique** : qui constitue une forme plus composée du modèle linéaire, à savoir que les zones alignées le sont de telle façon que le début et la fin se trouvent en contact et créent une périphérie fermée, ce qui a pour résultat l'identification au modèle cyclique.

### **Structure statique profonde des cartes mentales :**

En ce qui concerne l'analyse de la structure statique profonde des cartes mentales notre étude portera sur la morphologie de chaque carte mentale pour en déduire la structure de l'espace représenté suivant les principes d'organisation des enquêtés.

Nous avons trouvé cinq modèles de représentation :

- **Modèle axial** : c'est le cas où les éléments de l'espace public représenté sont alignés à un côté ou aux deux côtés d'un axe.
- **Modèle central** : les éléments de l'espace public représenté sont répartis autour d'un point central de l'espace public.
- **Modèle ponctuel** : l'organisation des éléments de l'espace public représenté ne suit pas un centre ou un axe. Les éléments de l'espace public sont répartis dans sa périphérie.
- **Modèle linéaire** : c'est le cas où l'espace représenté est constitué de zones alignées suivant un axe.

Dans notre échantillon, 22% des enquêtés ont été classés dans le modèle axial (figure 4), 44% dans le modèle central (figure 5), 23% dans le modèle ponctuel et 11% dans le modèle linéaire (figure 6).



Image n°15 : Carte de type axial (représentation du boulevard)

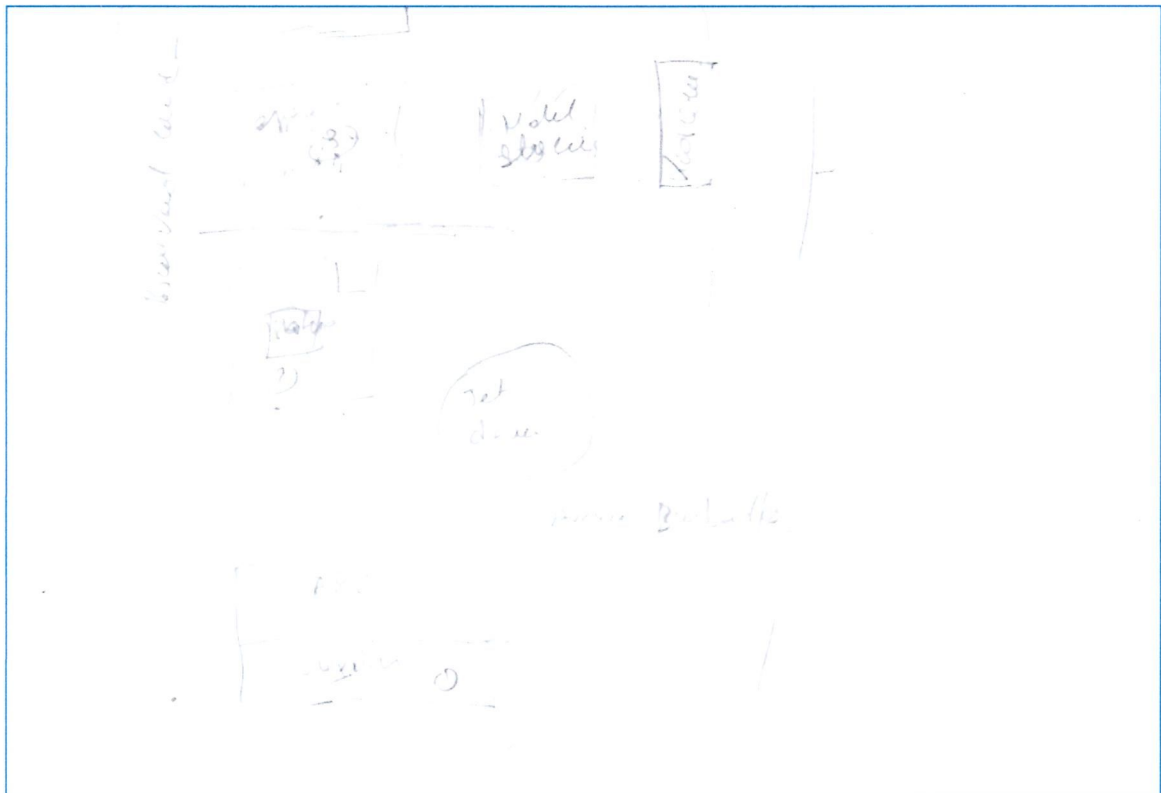


Image n°16 : Carte du type central (représnetation de la place Abbane Ramdane)





Image n°17 : Carte de type axial (représnetation de la place de l'avenue Emir Abdelkader)

Des modèles dominants, 44% des enquêtés conçoivent l'espace public en un centre entouré par les autres éléments des espaces publics représentés, c'est le cas des espaces publics de formes rectangulaire. Et 33% des enquêtés conçoivent l'espace sous une forme linéaire ce qui est le cas général des représentations du boulevard de la RN43.

### **Structure dynamique profonde des cartes mentales :**

Dans notre étude de la structure dynamique profonde des cartes mentales, notre intérêt est de nous renseigner sur le mode d'évolution de la reconstruction des espaces publics chez les enquêtés.

Nous allons étudier la façon dont chaque individu conçoit mentalement l'espace public. Pour cela nous allons incorporer leurs principes dynamiques du développement du dessin, étudiant d'une part l'ordre d'apparence des éléments de l'espace public dessiné et en se renseignant avec les données obtenues des réponses du questionnaire d'autre part.

Par rapport à l'ordre d'apparence des éléments des espaces publics représentés dans les cartes mentales du type 2, on a découvert les catégories suivantes :

Pour la cas de la place Abbane Ramdane et la place de l'ancien cercle militaire :

- Un mouvement de la périphérie de l'espace public au centre de l'espace.
- Un mouvement du centre de l'espace vers sa périphérie.
- Un mouvement de l'extérieur de l'espace au centre de l'espace.

Nous avons remarqué que la représentation mentale des enquêtés classés dans ces trois mouvements suit deux orientations :

- Une orientation liée à la géométrie de l'espace représenté.
- Une orientation liée à la signification historique des éléments de l'espace public (exemple l'ancien kiosque de la JSD<sup>65</sup>).

Le cas du Boulevard de la RN 43:

Nous avons observé deux types de mouvements :

- Un mouvement de la mer à la limite de l'espace public du côté du centre ville.
- Un mouvement de la limite du boulevard du côté du centre ville vers la mer.

Ces représentations ont comme origine deux raisons :

- Dans la première les sujets expriment un attachement aux lieux historiques en bord de la mer.
- Dans la deuxième, les sujets commencent leur dessin par une critique d'une réalité urbaine de la limite de l'espace public du côté du centre ville par laquelle le sujet a commencé son dessin.

Des représentations du boulevard de la RN 43, deux enquêtés ont choisi un espace particulier du boulevard ; la place des quatre palmiers et l'ont représentée dans deux temps différents, la place au temps de l'enfance d'un sujet et la place au temps récent pour l'autre sujet. Dans ce cas particulier, nous avons observé un mouvement commun. L'apparition des éléments de l'espace publics a commencé du centre de l'espace vers sa périphérie.

---

<sup>65</sup> Jeunesse Sportive de Djidjelli (équipe de football).

Ce mouvement est le résultat d'un attachement sentimental à l'élément central de la place dans le temps d'enfance du premier sujet. Pour le deuxième sujet, ce mouvement est sous-tendu par rapport au centre géométrique de l'espace.

- **Récapitulation :**

44% des représentations ont une structure statique profonde du modèle central. La majorité de ces représentations ont comme objet la place Abbane Ramdane.

Suivant le choix de l'élément central des ces représentations, on distingue deux groupes :

- Une moitié de cet échantillon a commencé son dessin par un élément central de la place de part sa position géométrique dans la place.
- L'autre moitié a choisi comme élément central de sa représentation de l'espace public, un kiosque dit « kiosque de JSD », considéré comme un élément historique dans la place.

Dans ce cas, on peut sortir des ces représentations avec deux catégories qui semblent influencer la représentation de cet espace public :

- Catégorie spatiale : qui concerne la disposition géométrique des éléments dans l'espace public.
- Catégorie symbolique : de la dimension historique des éléments.

En ce qui concerne les 33% de l'échantillon (cas du boulevard de la RN 43-modèle linéaire), nous avons pu aboutir à trois catégories :

- Catégorie relative à l'usage de l'espace public.
- Catégorie symbolique.
- Catégorie spatiale relative à la forme axiale de l'espace objet des représentations.

De ces résultats concernant la structure des cartes et avec l'aide des données obtenues des entretiens nous pouvons déduire des déterminants de la représentation mentale des espaces publics choisis :

- La situation géographique de l'espace public et sa proximité des lieux de dimension historique.
- La dimension symbolique des éléments constituant l'espace public en question.
- Type d'usage pratiqué par les sujets dans cet espace public.

Suivant les trois niveaux de lecture de l'espace, et suivant le degré de représentabilité des déterminants, on a classé ces derniers comme suit :

- Catégorie émanant du réel (des caractéristiques physiques de l'espace) : situation géographique + type d'usage de l'espace public avec une représentativité de 33%.
- Catégorie émanant du symbolique de l'espace avec une représentativité de 44%.

### **RECAPITULATION DES ETUDES DES DEUX CARTES :**

Selon nos intérêts dans l'étude des deux types de cartes obtenues, nous avons déduit les déterminants suivants :

#### **Carte type 1 :**

- Identification des espaces publics : Elle est sujet de deux déterminants qui sont l'usage de l'espace public et sa forme:

L'usage des espaces publics suivant deux catégories :

- la première concerne un usage passé basée sur des souvenirs d'enfance.
- la deuxième concerne l'usage présent des espaces publics.

Ce déterminant majeur est souvent suivi par la mention des caractéristiques spatiales des espaces publics notamment :

- La situation géographique des espaces par rapport au centre ville.
- L'organisation spatiale des éléments des espaces.
- Préférences des enquêtés : nous avons découvert de notre étude des cartes et des données des entretiens que les enquêtés estiment d'avantage les espaces publics qui sont liés à des éléments référentiels tels que : une expérience/souvenir d'enfance ou de leurs activités quotidiennes qui ne se limitent pas à leurs professions.

### **Carte type 2 :**

De notre étude de ce type, nous avons déduit que quelque soit la forme des espaces publics proposés, il y a deux catégories majeures de déterminants de la perception des enquêtés qui sont :

Une catégorie émanant du réel : 33% des sujets construisent leurs images des espaces publics représentés sur la base de deux sous déterminants :

- La situation géographique de l'espace public.
- Le type d'usage de l'espace public.

Catégorie émanant du symbolique : 44% des sujets ont une perception attachée à la dimension historique des lieux environnant les espaces publics ou des éléments composants les espaces publics.

## **2. Evaluation de l'outil d'investigation des espaces publics au « centre ville » de Jijel.**

En ce qui concerne notre travail sur terrain, nous tenant à signaler quelques difficultés que nous avons rencontrées principalement dans la recherche des personnes ayant les critères de l'échantillon, l'organisation des entretiens individuels et l'élaboration des cartes.

Ces difficultés peuvent figurer comme des déterminants potentiels dans ce que nous avons aboutit dans cette recherche sur terrain.

De l'analyse des données issues de notre travail sur terrain, nous avons pris conscience de la vastitude de notre thème de recherche, même pour la population ciblée.

De la multiplicité des perceptions observées dans l'étude du nombre étrenci des cartes mentales, nous avons constaté qu'une augmentation future de ce nombre peut éclaircir considérablement la manière dont la population ciblée perçoit les espaces publics du « centre ville » de Jijel.

D'après ce que nous avons découvert lors des entretiens, nous voyons que diversifier des caractéristiques plus spécifiques et non seulement biologiques ou socioprofessionnelles des membres de l'échantillon mais aussi celles qui concernent leur expérience d'usage et leurs activités quotidiennes pour incorporer la totalité du sujet d'étude.

Parmi les difficultés les plus prégnantes que nous avons rencontrées lors de notre essai d'interprétation des cartes mentales était la pertinence de la subjectivité dans la représentation mentale de chaque enquêté. Cela n'est pas seulement relié à la forte demande d'objectivité dans le travail de recherche scientifique mais aussi cela se rapporte à la complexité de la formulation d'une image collective du groupe. Plus en questionne les sujets plus on s'amarre dans leur monde subjectif de l'espace public mental.

Mise à part les difficultés rencontrées lors de l'interprétation du contenu des cartes mentales, d'autres difficultés ont surgi pendant l'élaboration de ces cartes, principalement la représentation graphique de l'espace conçu mentalement chez les enquêtés. Cela représentait pour beaucoup qui ne sont pas très habitués au dessin un grand défi, mais un exercice amusant pour la plupart. Ce que ceci pouvait révéler ou cacher de ce qu'ils perçoivent de l'espace n'était pas totalement évident. Ce n'est qu'avec l'exercice de la représentation graphique que nous avons découvert cette situation. Il y avait d'autres membres de l'échantillon qui trouvaient du mal à s'orienter dans leur représentation graphique du centre ville avec ses limites et ses espaces publics. Malgré le fait que l'orientation peut être considérée seule comme un sujet d'étude, ici nous tenons à évoquer cette difficulté car elle a pris beaucoup de temps à certains enquêtés.

Ces difficultés rencontrées dans l'élaboration et l'étude des cartes mentales n'est certainement pas un obstacle dans notre travail, elles se sont avérées avec le temps plus éclairantes en ce qui concerne les facteurs qui peuvent influencer l'élaboration de la carte mentale. Elles peuvent aussi devenir un guide pour des travaux futurs plus poussés et mieux guidés sur le sujet d'étude.

## Conclusion.

Le travail présenté dans ce chapitre est essentiellement un travail de recherche qui avait comme premier objectif tester la méthode de la carte mentale dans l'étude de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Les résultats obtenus dans cette recherche ne peuvent pas être impliqués dans un travail d'action sur les espaces publics sujets de notre étude ni pour être constitués en recommandations. Ici on tient à rappeler que ce mémoire est une initiation à la recherche.

Ce chapitre fut la partie pratique de notre travail de recherche dans laquelle nous avons essayé d'interpréter les représentations mentales des enquêtés à la recherche des déterminants communs de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Nous avons tenter de sortir des indicateurs de la perception des espaces publics à l'échelle du « centre ville » de Jijel et à l'échelle ponctuelle celle d'un seul espace public choisi par chaque enquêté. Au niveau des deux échelles, nous avons trouver que la formation des images mentales des membres de l'échantillon a été principalement influencé par des éléments référentiels issus d'éléments historiques dans les espaces publics ou de l'expérience des enquêtés dans ces derniers. On a vu aussi que l'espace et le temps ont été des facteurs majeurs dans le processus de formation des images mentales.

Le deuxième et dernier chapitre de cette partie sera consacré à une recherche théorique sur le triptyque image mentale du citoyen- espace public-projet urbain.

Dans ce chapitre nous allons tenter de répondre aux questions suivantes : le citoyen peut-il participer, en tant qu'acteur déterminant dans un processus de projet urbain, par le biais de ses représentations mentales exprimées dans des cartes mentales? Et quel rôle la carte mentale peut jouer dans cette participation ?

**PARTIE 2 : ESPACES PUBLICS AU "CENTRE VILLE"  
DE JIJEL : IMAGIBILITE ET PARTICIPATION. UNE  
DEMARCHE DE PROJET URBAIN.**

**Chapitre 2**

**FAIRE LA VILLE SUR LA VILLE : IMAGE ET  
CARTE MENTALE.**



## **Introduction.**

Dans ce chapitre nous allons chercher à lier ce que nous avons trouvé comme origines des représentations que l'échantillon des personnes enquêtées se fait des espaces publics d'une part. D'autre part, nous traiterons du processus fondamental du projet urbain qui ambitionne de faire la ville sur la ville. Nous allons aborder les potentialités que ces déterminants des représentations mentales peuvent intégrer à la stratégie du projet urbain et voir comment ces éléments peuvent aboutir à mieux incorporer l'idée de la participation du citoyen dans le projet urbain, par l'image qu'il se construit de l'espace public.

Cette tentative est un essai pour s'approcher de ce qui peut être une voie possible pour franchir le pont entre l'intangibilité des représentations et les actions du projet urbain.

Pour ce faire, nous allons tout d'abord discuter dans le premier volet de chapitre des possibilités de prévoir un/des scénarios futurs de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » en se basant sur les résultats que nous avons obtenus dans notre essai d'interprétation des données de la carte mentale. Dans le deuxième volet nous allons traiter du sujet de l'image mentale et son implication dans la démarche participative du projet urbain pour arriver à analyser le triptyque espace public-image mentale-projet urbain qui sera traité dans le dernier volet.

### **1. Pour un scénario futur de l'image des espaces publics au « centre ville » de Jijel.**

Dans notre étude des cartes mentales, nous avons découvert des indicateurs qui peuvent nous permettre à retracer les origines des représentations mentales des espaces publics au « centre ville » que la population ciblée c'est faite.

Quoi que ces origines fussent dans certains cas d'étude plutôt divergentes que communes, celles qui ont été communes peuvent être utilisées comme une base de départ des futurs travaux de revitalisation de ces espaces publics. Cela est possible après détermination des images mentales individuelles des personnes ayant composé l'échantillon de notre enquête.

Malgré la formation de l'image collective des espaces publics étudiés, cette image n'est-elle pas sujette à des transformations et altérations futures ? L'image est changeante, non seulement dans les différentes échelles de la ville mais aussi à travers le temps.

Mais que représentent les représentations d'une telle catégorie d'habitants par rapport au reste de la population résidant dans la ville de Jijel et les usagers des ces espaces publics de son « centre ville »? Et quelle est sa contribution dans l'image urbaine des espaces publics du centre ville de Jijel ?

Avant de tenter à répondre à ses questionnements, nous allons d'abord invoquer les sous catégories les plus immanentes de notre étude des cartes mentales et aborder leur implication dans la formation de l'image des espaces publics et aborder leur implication dans la formation de l'image des espaces publics. Ces sous catégories sont : mémoires, expérience d'usage, activités quotidiennes, et le mode de déplacement.

Mémoires (lieux de mémoire) :

Du dit « kiosque de la JSD » aux premières formes des espaces publics, les enquêtés tiennent à lier leur image des espaces publics à ces anciennes mémoires des places et d'autres formes d'espace public du « centre ville ». (voir annexes : cartes types 2 des sujets II, III et VI). Ce sont des symboles et des mémoires pertinentes qui ont duré à travers le temps et sont parfois des éléments fondateurs des représentations mentales des espaces publics. Le temps passé en un espace fonde, par le biais de la mémoire et du ressenti esthétique, une appropriation de cet espace.

L'appropriation des lieux passe par un processus de fabrication d'images, qui ouvre la possibilité à tout un chacun d'y inscrire son histoire dans une histoire collective, à cartographier sa propre géographie dans sa ville. L'histoire propre d'un individu dans un espace permet une appropriation, qu'il doit à ses sens ; l'espace sensible ainsi souligné sera individuel, dans son ressenti.

Dans le groupe, la mémoire collective d'un espace mène à la poétisation de l'espace vécu dans sa dimension temporelle, et ses manifestations telles la nostalgie, le souvenir lié à un espace passé. Cela fonde le rapport des citoyens à leur territoire.<sup>66</sup>

Redonner vie à la mémoire du lieu du kiosque de JSD dans ce sens peut stimuler une appropriation plus dynamique et diverses de la place Abbane Ramdane. Un tel souvenir peut servir comme un moyen de revalorisation de l'image de la place chez les citoyens qui gardent encore en mémoire le lieu du kiosque.

<sup>66</sup> Jillian Boyer : Sur l'appropriation collective de l'espace; *Imaginaire et esthétique de la ville et d'un quartier lyonnais : Perrache / Sainte-Blandine / Confluence*. Mémoire de Master 1 Science Politique Université Lumière Lyon 2 sous la direction de Gwenola Le Naour, maître de conférences à l'IEP de Lyon. 2009/2010. p, 48.

### Expérience d'usage :

Ici le facteur temps est aussi présent notamment en ce qui concerne la période de l'expérience. Certaines images ont été construites sur la base des expériences passées dans des périodes limitées de la vie des enquêtés. Il y a des cas où la période ne dépasse pas celle de l'enfance (le cas du sujet I) et il y a aussi des situations où cette période s'étale jusqu'à l'adolescence (le cas du sujet VI). Ici le facteur d'âge est déterminant aussi, les expériences diffèrent selon la période dans laquelle les enquêtés ont vécu dans la ville.

Les enquêtés qui ont choisi la représentation de la place Abbane Ramdane et le boulevard Rouibah Hocine nous ont montré l'influence de l'expérience de leur usage des espaces publics dans la formation de leurs images mentales de ces derniers. Cela nous a été révélé lors des entretiens et des réponses qui nous ont aidé à décoder les cartes mentales.

La prise en considération du déterminant d'expérience d'usage de ces espaces publics nous semble cruciale pour renforcer la mise en valeur de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Cela est dû à la fréquence de leur mention dans les questionnaires de la carte type 1 qui concerne la perception globale des espaces publics du « centre ville » de Jijel.

### Activités quotidiennes :

Dans nos entretiens nous avons découvert que les types des activités que les habitants pratiquent pendant leur temps libre, tel que le jardinage, peuvent influencer considérablement leur perception globale des espaces publics et en particulier ce qui concerne leurs formes. (le cas du sujet V).

Leurs connaissances relatives aux formes de l'espace public et à ses usages ont un certain effet sur la construction de l'image de ce dernier et viennent en complément à leurs expériences d'usage, mais les pratiques quotidiennes en temps libre des enquêtés figurées dans la plupart des cas comme déterminant principal de leur perception des espaces publics à l'échelle du centre ville et à l'échelle ponctuelle.

Dans le cas de cette sous-catégorie, la perception de la place Abbane Ramdane et du boulevard Rouibah Hocine fut aussi la plus affectée par ce déterminant. Ce dernier semble être non relié à une catégorie spécifique de la population.

Mode de déplacement :

Nous n'avons pas pris en considération le facteur du mode de déplacement dans notre choix de l'échantillon. Mais il s'est avéré dans l'étude comme facteur participant à la structuration des images mentales. Nous avons remarqué cela dans la structure du dessin d'un automobiliste, mais il n'était pas le seul automobiliste de l'échantillon. D'autres sous facteurs du mode déplacement peuvent devenir des déterminants à leur tour ; c'est le cas de la fréquence d'usage de l'automobile par la quelle on peut déterminer si c'est la marche qui est plus déterminante que l'utilisation de l'automobile ou c'est le contraire. Mais cela n'était pas impliqué dans notre recherche. La mention de ce facteur est juste pour signaler sa contribution dans la structuration de l'image des espaces publics.

Les sous catégories citées en haut (mémoires, expérience, activités quotidiennes, mode de déplacement) ne sont jamais isolées et ne sont pas exclusives à l'échantillon choisi et à la population ciblée. Ils se connectent et s'interconnectent et chacune participe dans la formation des images mentales et l'influence des représentations des individus des espaces publics de leur milieu urbain.

La prise en considération de leurs relations et leur rôle dans la formation des images mentales peut augmenter considérablement notre compréhension de l'imagibilité des espaces publics et peut nous permettre à anticiper et prévoir des scénarios futurs des images mentales de ces espaces.

L'image mentale d'un tel groupe de petite taille peut avoir une influence importante sur les des espaces publics, que ce soit par l'abandon de leur usage ou de par la diminution de leur fréquentation. Et cela a été observé dans plusieurs réponses lors des entretiens. ( le cas des sujets I, II, III et VI).

Nous avons lancé ce travail de recherche en nous basant sur des observations préliminaires que nous avons faites de l'état des espaces publics que nous avons reliées à la question de l'imagibilité.

Dans l'étude des cartes mentales obtenues, nous avons essayé de retracer les déterminants de l'imagibilité des espaces publics du « centre ville » de Jijel chez la population ciblée. De ce fait nous avons rapporté les images mentales de l'échantillon à l'état des espaces publics déjà discuté au préalable dans la problématique.

Les causes de cet état des espaces publics n'étaient pas discutées dans notre thèse ; cela ne faisait pas partie des objectifs de notre recherche. A ce stade, on ne peut pas indiquer la proportion de l'effet de ces représentations sur les espaces publics par rapport aux autres représentations des habitants non inclus dans notre recherche parce que l'étude concerne seulement une portion des habitants de la ville et même du centre ville.

Cependant, nous ne pouvons exclure l'effet des représentations de la population ciblée sur leur usage des espaces publics étudiés. Surtout que les résultats de l'étude des questionnaires et cartes mentales ont dévoilé des rapports entre la perception des enquêtés et la situation présente des espaces publics du « centre ville » de Jijel.

Dans le entretiens que nous avons eus avec les enquêtés, ces derniers ne nous révélaient pas seulement leur perception des espaces publics mais ils nous indiquent aussi des réactions d'acceptation et de rejet concernant les caractéristiques des espaces publics en question. (cas du sujet I, sujet II, sujet III, sujet VIII).

Ces réactions traduisent des demandes et des attentes des usagers illustrant la sensibilité de la population ciblée envers son environnement et spécifiquement les espaces publics du « centre ville ».

En incluant les données constantes de l'imagibilité étudiée on peut aboutir à une prospective de l'image mentale des espaces publics, un scénario futur. Mais cela n'est pas possible sans le suivi des changements des espaces publics eux-mêmes. La relation image-forme est inhérente dans l'imagibilité des espaces urbains.

Supposer un scénario futur de l'image mentale est un travail délicat et qui se base sur des préemptions qui peuvent être déluoires sans impliquer toutes les données nécessaires pour achever ce genre de recherche. Des données qui dépassent notre cadre de recherche.

Ici nous tenons à aviser quelques opportunités pour l'utilisation des images mentales pour l'amélioration de la vie urbaine dans des projets qui suivent les attentes et les demandes de leurs usagers.

Mais pour quelle fin utiliser les données constantes ou changeantes de l'image ? Pour des projets de maitrise d'usage ou plutôt pour des projets qui suivent son changement ?

Dans ce qui suit, nous allons poursuivre notre travail sur le sujet de l'implication de l'image mentale des citoyens dans la démarche participative du projet urbain.

## **2. Du projet urbain par l'image mentale.**

Le projet urbain est « un cadre de pensée pour régénérer la ville au profit de ses habitants. Et il est aussi un guide de l'action pour adapter la ville à la demande sociétale et jouer comme levier économique, social et urbain »<sup>67</sup>. Il s'agit « d'un concept et d'une manifeste d'agir en formation qui marquent un moment de transition entre la manière traditionnelle de penser l'urbanisme et une nouvelle approche, moins figée et plus ouverte aux transformations et aux débats »<sup>68</sup>.

L'analyse des cartes mentales nous mène à entrevoir les images mentales et nous permet de repérer les éléments sémiotiques et les particularités morphologiques des espaces liés aux systèmes de valeurs des individus.<sup>69</sup>

Cette analyse se présente comme un moyen de passage de la forme spatiale des lieux de la ville à leurs significations. Pour que dans le projet urbain qui se base sur l'action de concertation on reprenne cette signification avec les valeurs qu'elle contient pour la traduire dans un nouvel espace concerté.

Dans son étude des images mentales des habitants des villes, K.Lynch analyse les points forts et faibles des villes et constate la présence de liens existentiels, pratiques et affectifs qui lient l'habitant à son milieu urbain et remet en cause la morphologie des villes et ses composantes. Il s'en sort aussi de son étude par un classement des villes suivant les cinq types d'éléments (voies, limites, quartiers, nœuds et points de repères) qui considère comme constantes permettant de mieux comprendre la formation des images des villes.

L'étude de K.Lynch a cherché des moyens pour renforcer la lisibilité du cadre urbain et mettre en évidence l'implication de l'urbanisme dans la formation des images mentales partagées entre citoyens pour faciliter à ces derniers l'orientation dans leur milieu urbain et pour un paysage plus clair et harmonieux.

---

<sup>67</sup> DEVILLERS Christian, *Le projet urbain*, édition. Un Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1994, pages 12-13.

<sup>68</sup> Ingallina (2001,3).

<sup>69</sup> Kyriaki Tsoukala : *L'image de la ville chez l'enfant*, édition ECONOMICA : 2001, p.151.

D'autres études sur le sujet de l'image mentale ont suivi la même démarche d'interprétation du contenu des cartes mentales et la recommandation de procédures à suivre dans l'aménagement des villes. On cite l'étude menée par K.Tsoukala sur l'image de l'enfant et dans laquelle elle cherche à analyser le sens de l'environnement chez les enfants et les valeurs qu'ils attribuent aux espaces de la ville et conclue son travail par l'élaboration de significations du design de la ville en faisant participer l'enfant par son image mentale de la ville et ses espaces.

L'image mentale rend plus explicite les demandes et attentes des citoyens. Elle peut être utilisée pour porter de la connaissance des lieux et leurs significations chez les citoyens pour le projet urbain<sup>70</sup>. Cela est possible du fait que l'image mentale est le produit d'expériences que chacun acquiert des pratiques de l'espace urbain qui sont un facteur de construction de ce dernier.<sup>71</sup>

Le projet urbain implique une modification des formes urbaines, morphologiques et architecturales ; mais aussi la mise en œuvre d'un jeu d'acteurs dans le quel le citoyen prends une place primordiale.

C'est alors que le projet urbain porte une image globale qui rassemble une multitude d'images des différentes parties y participant au projet urbain. Dans ce rassemblement d'images, l'image mentale du citoyen figure comme l'un des supports primordiaux des objectifs des aménagements urbains au projet urbain. En tant que démarche de recherche, de concertation et action, le projet urbain contribue à modifier l'image mentale de la ville<sup>72</sup>. Il dessine une image de la ville souhaitée ; dont les représentations et les conceptions des acteurs en sont les composantes de cette image.

Les orientations qu'on peut tirer du travail sur l'image mentale pour un projet urbain sont diverses. Comme l'image mentale est le produit de la perception de l'individu du monde de son expérience<sup>73</sup>, son étude nous permet de déduire les caractéristiques de l'espace 'attendu' par les citoyens. Leurs images mentales révèlent les références, les modèles et les représentations intériorisées des espaces de la ville.

---

<sup>70</sup> Hélène Chelzen et Pierre Pech, « Quelle image de la ville pour un projet de développement urbain durable ? L'exemple d'Aubervilliers », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*[En ligne], Volume 11 Numéro 3 | décembre 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 09 décembre 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/11509> ; DOI : 10.4000/vertigo.11509

<sup>71</sup> Rosemberg, 2000.

<sup>72</sup> Breux et Bherer, 2009.

<sup>73</sup> Di Méo, 2003 : p.701.

En ce qui concerne la perception des espaces urbains existants, les citoyens s'en font de représentations basées sur des informations appréciées ou évaluées négativement qui sont l'effet de la pratique de l'espace dans la quelles tout les sens sont impliqués.

Mais les images mentales ne sont pas impliquées seulement dans ce qui se rapporte à l'apparence physique des espaces, elles sont aussi un moyen pour la compréhension de son côté immatériel qui peut comprendre du symbolisme et de la signification sociale qui sont le résultat d'un processus historique dans lequel les citoyens ont accordé des valeurs à l'image de l'espace à travers le temps.

Une fois impliquées dans le projet urbain, les images mentales peuvent servir comme outil d'orientation des opérations d'aménagements par leur capacité révélatrice des valeurs de l'environnement urbain des citoyens et mène ainsi à renforcer la position du citoyen dans l'urbanisme de la revalorisation des villes.

### **3. Participation du citoyen dans le projet urbain.**

Dans ce qui va suivre, nous allons traiter de la place du citoyen dans le jeu d'acteurs du projet urbain, l'implication de l'image mentale du citoyen de son environnement dans la démarche participative du projet urbain et en particulier celle de l'espace public. Après nous allons aborder le sujet de l'imagibilité des espaces publics et la potentialité de cette dernière à rendre le citoyen plus impliqué dans le processus de participation dans la démarche projet urbain.

Longtemps dominées par les principes hiérarchiques, centralisateurs et technocratiques, les pratiques de l'aménagement urbain ont évolué en faveur d'une démarche plus aux transformations et aux débats, à la concertation et aux négociations entre acteurs sociaux pour aboutir à un projet collectif.

Cela marque le passage de l'urbanisme du « plan » à l'urbanisme « participatif ». Une démarche de projet qui recouvre l'apparition de nouveaux acteurs (notamment les citoyens) , de nouveaux dispositifs dont la participation et de nouvelles temporalités. Et avec la prise en compte du territoire dans l'aménagement est passé du « sectorialisme » à la pensée des villes avec ses divers acteurs.



Le projet urbain considère les acteurs locaux comme porteurs de ressources à intégrer dans la conception des usages.<sup>74</sup> C'est une méthode de changement pour recomposer la ville avec le renouvellement de ses espaces et ses formes. Il apparaît comme une pensée sur la ville et une pratique d'urbanisme « qui ménage les lieux et les gens ».<sup>75</sup>

La participation dans le projet implique l'association des citoyens aux orientations des projets et à la prise de décision. Cette participation n'est pas tout à fait avenante, ce processus réunit plusieurs acteurs dont chacun cherche des compromis pour arriver à un projet concerté.

Dans le projet urbain le citoyen rejoint d'autres acteurs du projet pour la fabrication d'un aménagement partagé par une codécision et coproduction des espaces et dans laquelle il partage les responsabilités et l'autogestion du projet urbain.

### 3.1. De la notion de la participation.

La participation est un processus au cours duquel les acteurs politiques, économiques techniques et sociaux sont sollicités dans la prise de décisions au regard des projets de leur ville. Elle peut prendre plusieurs formes comme la consultation, la concertation et la co-élaboration du projet. Chaque acteur s'exprime sur le projet afin d'atteindre un consensus général souvent mené de compromis dans les différents moments du projet. Leur participation peut s'établir aussi sur les différentes échelles du territoire, du bâtiment à la rue au quartier et à l'agglomération.

*« La participation constitue une forme de démarche concertée entre acteurs divers et diversement impliqués dans la vie publique, c'est-à-dire des personnes aux statuts variés, voire opposés, aux pouvoirs inégaux, aux légitimités différentes ».*<sup>76</sup> Par sa démarche participative, le projet urbain vise à réunir des compétences multiples pour rendre compte des réalités complexes de la ville, avec ses diverses formes matérielles (des différents types d'espaces urbains) et sociales et les relations établies entre elles à travers le temps.

La participation en tant que notion du projet urbain était survenue dans un souci de la démocratisation de la planification urbaine. Elle se présente une révolution contre la planification technocratique et centralisée. Cette notion s'est concrétisée dans des expériences de planification

---

<sup>74</sup> Héloïse Nez, « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif », Sociologie [En ligne], N°4, vol. 2 | 2011, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 20 décembre 2015.  
URL : <http://sociologie.revues.org/1098>

<sup>75</sup> Pinson, 2004.

<sup>76</sup> Kedadouche, 2003 : p.19.

menées à Bologne en Italie vers la fin de 1960<sup>77</sup>, et qui marque la naissance du projet urbain comme notion d'urbanisme.

Des acteurs impliqués dans la participation, le citoyen est une figure nouvelle dans le processus de planification par rapport au reste des acteurs. Sa participation n'est pas tout à fait facultative, elle est quasiment nécessaire pour une meilleure évolution des villes. Les citoyens font transformer leur ville par leurs pratiques quotidiennes de l'espace urbain et participent au façonnement du système urbain qui est « *avant tout une concentration de la population dans un espace réduit* ». <sup>78</sup>

La participation dans le projet urbain engage des acteurs locaux conscients des divers contextes de la ville (contextes socioculturels, économiques, politiques...). Le projet urbain agit ainsi sur le niveau local pour saisir les réalités urbaines et adapter les actions nécessaires pour achever un projet bien inséré dans son milieu urbain.

En théorie, la démarche participative du projet urbain suggère une sorte de table ronde qui va réunir tout les acteurs de la ville, mais la réalité peut s'avérer moins satisfaisante surtout en ce qui concerne la hiérarchisation de la décision du fait que les procédures de la participation varient d'une localité à une autre ou d'un pays à un autre selon les différents contextes politiques, économiques et sociaux. Mais nous n'allons pas aborder ce sujet dans notre recherche, vu que notre objectif ici est de faire une entrée par la notion de la participation dans ce chapitre pour aborder ses différentes dimensions dans le projet urbain et voir comment elle peut faire intervenir le citoyen dans le projet urbain par l'image de son environnement ; en particulier celle de l'espace public.

Autour de la « table ronde » du projet urbain, chaque acteur possède son propre moyen par lequel il contribue dans le processus de participation. Dans ce qui suit, nous allons tenter d'expliquer comment le citoyen peut être impliqué dans la démarche participative du projet urbain par son image mentale des espaces publics.

### **3.2. Participation, image mentale, espace public et projet urbain.**

Le projet urbain en tant que processus ouvert implique une accommodation des acteurs à la réalité complexe de leur ville et incite une médiation entre « cultures de l'habiter » et « cultures

<sup>77</sup> Patrizia Ingallina, « Le projet urbain, une notion floue », *le projet urbain*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 2008, 128 pages.

URL : [www.cairn.info/le-projet-urbain--9782130566106-page-7.htm](http://www.cairn.info/le-projet-urbain--9782130566106-page-7.htm).

<sup>78</sup> Paulet, 2000 : p30.

d'opération » dans le but d'appréhender l'espace anthropologique de l'habiter qui relève d'un processus de négociation entre acteurs du projet urbain autour de systèmes de lieux et systèmes de relations construites entre formes matérielles et formes sociales dans le temps<sup>79</sup>. Des systèmes qui s'articulent dans des échelles variées du territoire ; de l'échelle de l'intimité et de la proximité à l'échelle des villes.

Il y a plusieurs manières par lesquelles le citoyen peut participer au façonnement du projet urbain. En fait il est un membre indispensable pour l'appréhension de l'habiter qu'il matérialise par ses actions et pratiques de l'espace urbain. Et ces pratiques sont issues d'images et représentations qu'il s'est fait de son environnement.

*« C'est la personne qui porte la chaussure qui sait mieux si elle fait mal et où elle fait mal, même le cordonnier est l'expert qui est le meilleur juge pour savoir comment y remédier. »*<sup>80</sup> Dans son milieu urbain, le citoyen est considéré comme un « professionnel d'usage ». Il porte un ensemble de connaissances et d'expériences qui résultent de la cognition et des savoir-faire issues de sa pratique quotidienne des espaces de sa ville. Avec ce savoir d'usage, le citoyen acquiert une fine connaissance des usages et fonctionnalités de son milieu. Ce savoir est accumulé par une pratique répétée de l'espace qui formule l'expérience personnelle du citoyen et qui se perpétue en une image mentale.

Par l'analyse des images mentales des citoyens, on accède à leur monde des représentations et avec les moyens adéquats pour l'interprétation de ces images, on peut arriver à saisir les sens et valeurs que les citoyens expriment envers leur milieu urbain par leur vécu. L'image mentale n'est pas seulement une expression de l'espace imaginaire mais peut révéler les significations des différentes configurations des espaces urbains.

Faire participer le citoyen par l'image mentale de son environnement c'est faire exploiter sa connaissance de l'endroit où il vit et son expertise d'usage de son milieu urbain. On est plus proche de son intime perception de l'espace urbain dont son image mentale révèle par plusieurs données notamment son expérience de proximité et sa mémoire des lieux.

<sup>79</sup> Bernard Salignon et Chris Younès, *La médiation comme ouverture au projet urbain, Projet urbain ménager les gens, aménager la ville*, p175.

Lien du livre : <https://books.google.dz/books?id=BD2fgd1pnXoC&lpg=PA210&ots=JeSZd-65JF&dq=la%20notion%20de%20la%20participation%20projet%20urbain&pg=PP1#v=onepage&q&f=true>

<sup>80</sup> John Dewey, *The Public and Its Problems*(1972), Athens, Swallow Press/Ohio University Press Books, 1954, p.207. Traduction: Sintomer Yves, "Du savoir d'usage au métier de citoyen? », *Raisons politiques* 3/2008 (n°31), p.115-133.

Les images mentales des citoyens peuvent servir comme un support visuel du projet urbain. Elles nous informent de la qualité visuelle des espaces urbains et nous permettent d'exploiter les perceptions et les valeurs que les citoyens accordent à leur environnement. En ce qui concerne l'implication de ces données dans l'urbanisme, les possibilités sont diverses. L'étude de ces images offre l'opportunité de recomposer les éléments perceptibles des villes pour renforcer l'imagibilité des villes et créer une structure plus claire et cohérente dans les villes.

L'espace public joue un rôle central dans la structure de la ville. C'est un support au système de déplacement dans la ville et disposent de multiples interactions dans ses formes variées. Il est considéré comme un réservoir de potentialités avec de diverses possibilités de l'espace exploité légalement ou illégalement par ses usagers.<sup>81</sup>

L'espace public a aussi joué un rôle fondamental dans plusieurs transitions importantes en urbanisme et en particulier celle qui a incité l'apparition de la notion de projet urbain.

L'abaissement du rôle de l'espace public en France a offert à Ch.Devillers l'opportunité de effectuer une critique sur la manière dont on produit l'espace urbain sans la prise en compte de la relation des habitants avec cet espace public.<sup>82</sup> Et il considère que « *l'existence d'un espace public est une condition de la démocratie* »<sup>83</sup>. Après 1990, Ch.Devillers a assisté à la conception de projets urbains fondés particulièrement sur la revalorisation des espaces publics dans un but de reconquête urbaine. C'est aussi à ce temps là que la reconquête des espaces publics était un sujet de la préoccupation principale des actions d'embellissement des villes.

Le centre ville est à priori le lieu privilégié, investi par les plus hautes valeurs urbaines. Les espaces publics en centre ville jouent un rôle important dans la production de l'image de la ville. Ils sont à la fois des lieux de sociabilité et des réseaux qui structurent la ville et relient ses parties. Ils sont aussi des lieux d'urbanité qui peuvent devenir des axes majeurs dans les opérations de reconquête de l'identité urbaine du centre ville par leur flexibilité pour réactualiser son image et le rendre plus dynamique.

Outre le facteur d'urbanité et d'identité urbaine, l'espace public en tant que réseaux d'espaces ouverts joue un rôle majeur dans l'ordonnancement des constructions qui constituent l'espace

<sup>81</sup> B. Pradel ; « De l'organisation des fonctions de la rue... », Working paper, Juillet 2008.

<sup>82</sup> Patrizia Ingallina, « Le projet urbain, une notion floue », *le projet urbain*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 2008, 128 pages.

<sup>83</sup> Christian Devillers, Agnès Sander, Václav Stransky : Réseaux et projet urbain - Un entretien avec Christian Devillers. Flux Year 1994 Volume 10 Issue 18 pp. 58-64

urbain au centre ville. Sa qualité en tant qu'espace urbain structurant du milieu urbain influence amplement l'image de ce dernier. Pour cela il est indispensable de dépasser la conception restreinte limitée aux fonctions de déplacement et de repos de l'espace public et mener des réflexions qui le considèrent dans toute sa complexité.

Dans les anciens centres urbains, la dimension historique des espaces publics est plus éminente. En fait, c'est cette dimension qui a stimulé beaucoup d'opérations de reconquête urbaines des villes. Comme la ville est à priori un produit dans le temps, les espaces urbains deviennent un cumul de valeurs historiques, culturelles et sociales. Et ces valeurs se montrent principalement dans l'espace public qui est par excellence leur lieu de mise en scène.

La lisibilité des villes et de leurs centres est l'un des sujets poignants de l'urbanisme contemporain. Elle ne peut pas être réduite à ses simples caractéristiques physiques; on doit aussi prendre en compte les expériences et les significations accordées aux différents lieux<sup>84</sup>. Ces dernières peuvent être déduites des données des cartes mentales par lesquelles on arrive à déterminer les images mentales. Alors comment peut-on exploiter ces données par le projet urbain dans ces différents scénarios, échelles et temporalités? Et quelles sont les procédures participatives à suivre pour réussir l'insertion du citoyen dans le jeu d'acteur ?

### **3.3. Espaces publics, imagibilité et participation.**

Ici nous allons voir ce que le projet urbain offre comme scénarios et procédures pour l'insertion du citoyen dans le jeu d'acteurs par son image mentale de son environnement et en particulier celle de l'espace public pour une meilleure imagibilité de la ville.

Le projet urbain mène des réflexions qui découlent de tous les contextes de la ville. De ces contextes (économiques, socioculturels, politiques...etc.) les pratiques de l'espace et le mode de vie des citoyens sont des éléments centraux de la conception urbaine du projet urbain. Usages, pratiques quotidiennes, valeurs urbaines et toutes sortes des données qui peuvent ressortir des images mentales obtenues des espaces sujets de l'intervention du projet urbain seront mis en débat entre techniciens, citoyens et décideurs politiques pour réaliser des scénarios convenables pour chaque partie participante. Un débat qui peut comporter des compromis et des arrangements pour ressortir avec un projet concerté.

---

<sup>84</sup> Ledrut, (1973).

L'expérience des citoyens dans les espaces publics et les usages observables de ces derniers sont relatives à deux temps ; passé et présent. Le temps dans la programmation projet urbain occupe une place importante. Passé et présent sont des matériaux de construction de la prospective du projet urbain par l'outil du scénario qui introduit une troisième dimension, celle du futur.

Dans les scénarios du projet urbain on étudie les différentes implications des situations affrontées dans le milieu urbain. Et ces scénarios ne sont pas quasiment neutres en ce qui concerne leur portée. Politique quelle soit, économique, sociale ou urbaine, elle peut influencer considérablement l'évolution du projet et sa direction.

Ce que peuvent révéler les scénarios du projet urbain des espaces publics ce sont leurs potentialités en tant qu'espaces urbains structurant la ville et porteurs de son identité urbaine et sociale. La projection au futur de l'image actuelle des espaces publics nous donne une vue sur des évolutions possibles de leur imagibilité et de celle de leur milieu urbain. Certes on doit prendre en considération la possibilité de changement des facteurs influençant cette imagibilité dans la prospective de l'image, mais dans ce travail on cherche aussi les éventualités qui portent la possibilité d'amélioration de cette imagibilité. Des éventualités déduites des réalités vécues par les citoyens au milieu des espaces publics que les acteurs impliqués dans le jeu d'acteurs du projet urbain sont sollicités à appréhender.

Et cette prospective est réalisable dans la logique des temporalités du projet urbain des différentes phases du projet ; des premières séances de débats et de négociations au temps de l'exécution des lignes directrices du projet urbain dans le court, moyen et long terme.

Le projet urbain est un projet de longue durée et de longue haleine. Chaque temporalité marque un niveau de progression des procédures participatives qui dépend des conditions dans lesquelles le projet urbain a été élaboré.

La durée et la division des temps du projet urbain est relative au facteur temporel de la ville. Un projet urbain qui prend l'espace public comme premier lieu d'intervention dispose d'une souplesse plus "commode" que dans d'autres types d'espaces urbains. Les systèmes urbains sont souvent sollicités et évoluent selon des rythmes temporels produits d'événements urbains. Ces derniers donnent un *tempo* à l'urbanisme des villes. L'urbanisme contemporain cherche à engager les villes dans un processus de réédification de leurs espaces centraux en prenant en compte la vie sociale qui peut potentiellement s'y déployer.

Les villes acquièrent leurs mouvements principalement de l'évolution des relations qu'entretiennent les sociétés urbaines avec le temps et l'espace. L'espace public considéré comme le lieu où le social s'articule avec la spatiale porte en lui la potentialité d'un mouvement constitué de rythmes fluides de par ces formes ouvertes et variées et ces usages aussi variés.

La diversité d'usage produit aussi de nouveaux rythmes dans la ville et cause une « polychronie » de l'espace urbain.

Actuellement, l'espace public transforme des villes entières par une transfiguration éphémère des espaces et des temps (surtout avec la montée des événements urbains) dans des périodes courtes mais que l'effet de cette transformation peut être durable dans l'esprit de ses citoyens. Les interventions menées sur l'espace public qui ont commencé par le local et dont l'impact s'est dispersé à l'échelle du territoire.

Echelles et temporalités sont souvent évoquées ensemble dans la préparation des scénarios du projet urbain. Commencer du local vers global ou vice-versa, c'est tout le territoire qui est sollicité.

Dans notre étude nous voulons focaliser sur l'échelle locale du projet urbain et voir ce que les images mentales locales et en particulier celles des espaces publics d'un centre urbain d'une ville peuvent fournir comme données utiles pour anticiper des scénarios futurs ou en créer d'autres.

Les scénarios prospectifs du projet urbain résultent de la mise en lien des enjeux propres au territoire et des variables internes et externes, qui concourent à une meilleure prise en compte des contextes locaux.

La démarche participative permet aux acteurs de la ville de forger une culture commune, de construire ensemble une identité et des valeurs porteuses pour l'avenir de leur ville. Par ce partage, la prospective favorise l'appropriation de la ville par l'ensemble des acteurs et permet éventuellement de forger une image négociée de la ville.

Si dans ce cas l'image mentale du citoyen est l'instrument essentiel dans l'élaboration du projet urbain, il est certainement indispensable d'impliquer des acteurs de disciplines spécialisées en la matière ; de ce qui cause la formation de cette image, de ces déterminants et de ces effets sur le milieu urbain.

Pour une meilleure conduction de sa démarche participative et par sa temporalité, le projet urbain se construit d'enjeux stratégiques agencés suivant ses temporalités et nécessite la collaboration

de tous les acteurs de la ville. Cela implique des expertises de la politique urbaine, de la maîtrise d'ouvrage, du management et surtout de l'expertise d'usage pour la construction des scénarios les plus favorables pour la ville.

La place du citoyen est de plus en plus accrue dans la démarche participative du projet urbain et les décideurs politiques prennent leur place comme des maîtres d'ouvrage, cela est dans le but de produire des projets en harmonie avec les pratiques urbaines des citoyens et ainsi entrevoir un projet plus durable.

Dans ce contexte revenant au cas d'étude de la ville de Jijel, les informations obtenues des réponses des enquêtés aux questionnaires et des cartes mentales nous ont révélé les origines des représentations mentales de la population ciblée des espaces publics du « centre ville » de Jijel. Nous avons pu constater le rapport que ces origines ont avec les observations préliminaires à notre étude comme l'abandon d'usage de quelques espaces publics et le rejet d'autres.

La place Abbane Ramdane et le boulevard Rouibah Hocine en font les deux espaces publics les plus revendiqués par les enquêtés. Ces deux espaces publics sont considérés comme des lieux d'une faible imagibilité. Les personnes enquêtées sur ces deux espaces éprouvent des difficultés d'identification de ces espaces comme espaces publics dans leurs réponses à nos questionnements et dans la structuration des dessins de leurs cartes mentales.

Cela n'exclut pas le troisième espace public (place de l'Avenue Emir Abdelkader) proposé pour la représentation de la carte type 2. Sa faible représentabilité par les enquêtés peut être considéré aussi un indice de sa faible imagibilité chez la population ciblée. Mais nous ne disposons pas d'informations suffisantes pour arriver à une telle constatation.

Pour en arriver à un projet qui vise à rehausser l'imagibilité des espaces publics de la ville de Jijel dans une démarche de projet urbain, les images mentales révélées lors de l'étude effectuée peut servir comme vecteur d'orientation de l'action des autres acteurs impliqués. Les images mentales de la catégorie de la population ciblée par notre étude peuvent aider à revaloriser la dimension historique des espaces publics en faisant renaître des mémoires partagées. Leur mémoire des lieux, leur expertise d'usage et d'autres déterminants de leurs images mentales peuvent devenir une bonne base de départ pour un projet concerté et redonner la ville au citoyen.



Dans le cas des espaces publics comme espaces objets d'une intervention de projet urbain, le jeu d'acteurs peut se révéler différent des cas des autres espaces urbains de la ville, surtout en ce qui concerne l'amélioration de l'imagibilité de la ville par ce type d'espaces. Des questions qu'on peut se poser ; quelle type image sera réalisé par le projet urbain ? Certes dans ce cas d'étude l'image mentale du citoyen est le support visuel du projet urbain, mais quelle sera la prospective de l'intervention du projet urbain ? Pour une imagibilité propre aux citoyens de la ville ? ou pour une imagibilité plus globale ? L'un des enjeux majeurs du projet urbain c'est le marketing urbain des villes. Ce dernier implique la recherche d'une image qui peut varier dans le temps non seulement avec le changement des facteurs de l'imagibilité chez les citoyens mais qui peut être influencée par les demandes du « marché » des images de marque surtout avec la montée de la métropolisation.

## Conclusion.

Dans ce chapitre nous avons cherché à lier les origines des représentations mentales des personnes avec la situation observée des espaces publics du center ville de Jijel d'une part. D'autre part avons abordé les potentialités que les déterminants des représentations mentales peuvent intégrer à la stratégie du projet urbain et comment ces éléments peuvent aboutir à mieux incorporer l'idée de la participation du citoyen dans le projet urbain qu'il construit de l'espace public.

D'après ce travail théorique qui a porté sur la place du citoyen dans le jeu d'acteurs du projet urbain et l'implication de son image mentale dans le processus de la participation, nous avons constaté que malgré son aspect intangible et subjectif, l'image mentale des espace publics peut être transformée en un outil à faire participer le citoyen d'une part dans le projet urbain et un moyen plus adapté aux divers contextes qui ont façonné l'aspect physique de l'espace et son usage. Mais pour que cette image soit effective comme moyen d'action sur la ville par l'outil de la carte mentale, il est nécessaire de mettre en place des acteurs qui joueront le rôle d'intermédiaire entre citoyen et décideurs du projet. Ceci est une hiérarchie parfois indispensable dans la logique du projet et dont l'organisation varie suivant les contextes politiques, économiques et sociaux des villes.

Dans notre travail d'investigation sur terrain, nous sommes arrivés à déduire des indicateurs de la faible imagibilité des espaces publics ciblés par notre étude et ces origines. Des réponses catégorisées des enquêtés, nous avons signalé les déterminants qui on affecté la formation des images mentales des espaces publics du « centre ville ». Et ce sont ces déterminants qui peuvent en servir comme piédestal à un projet de revalorisation de l'image des espaces publics dans un logique de projet urbain où le citoyen est participant par son image mentale.

Ici nous n'avons pas approfondi notre recherche dans la composition du groupe d'acteurs qui seront impliqués dans l'exploitation de l'image mentale du citoyen au projet urbain, ceci du fait que notre premier objectif de ce dernier chapitre était d'analyser le triptyque et comprendre les liens qui relient ses composantes.

## Conclusion de la partie 2.

Ce que nous avons présenté dans cette partie du mémoire était une tentative pour éclaircir le triptyque image mentale-espace public-projet urbain par l'étude des représentations mentales des espaces urbains particulièrement celles des espaces publics.

Le travail mené sur l'échantillon choisi était un test de l'outil de la carte mentale pour voir ce que cet outil peut révéler de l'espace conçu mentalement par les enquêtés. Notre analyse proportionnellement modeste par rapport au nombre d'enquêtés et notre essai de décodage des dessins des cartes mentales nous a permis de voir au-delà de la forme physique de l'espace et découvrir le monde vaste des représentations mentales.

Dans notre recherche des origines de ces représentations nous avons découvert quelques déterminants de l'imagibilité des espaces publics en question. Nous avons essayé d'aborder les potentialités que ces derniers peuvent intégrer à la stratégie du projet urbain et expliquer comment ces éléments peuvent mener à mieux incorporer l'idée de la participation du citoyen par son image dans le projet urbain.

En entamant les notions de l'image mentale, l'espace public et de la participation dans le projet urbain nous arrivons à comprendre quelques liens qui existent entre les composants du triptyque sujet de notre étude. Et au centre de ce triptyque, la carte mentale se présente comme un outil médiateur dans le processus de la participation du citoyen par son image mentale de son milieu urbain dans le projet urbain.

Ce travail reste toujours un essai de notre part pour s'approcher de ce qui peut être une voie possible pour franchir le pont entre l'intangibilité des représentations et les actions du projet urbain.

## CONCLUSION GENERALE.

On arrive à conclure notre mémoire sans affirmation et sans proposition mais avec des recommandations qui incitent plus d'engagement sur le sujet d'étude et avec des questionnements qui nous semblent plus pertinents que de ceux posés dans la problématique.

Nous avons débuté cette recherche par des observations qui portées sur les usages et l'aperçu physique des espaces publics du « centre ville » de Jijel et nous sommes arrivé à rentrer dans le monde intérieur de la perception des personnes enquêtées. De nos questionnements de la problématique sur la situation des espaces publics du « centre ville », l'outil de la carte mentale et les images mentales quelle peut nous dévoiler, de la place de l'image mentale du citoyen dans la démarche participative du projet urbain, notre recherche nous a mené à découvrir et analyser le triptyque image mentale-espace public-projet urbain qui a ouvert de nouvelles pistes de recherche sur le thème de notre étude.

Notre étude n'est pas achevée ici certes, mais elle est de plus projetée dans l'avenir. Elle représente une piste de départ dans un domaine de recherche récent et dont les moyens d'étude et d'exploitation des cartes mentales sont encore discutés. Cela pose la question de la fiabilité des données obtenues dans notre étude. Mais cela reste à prouver dans des études plus profondes des cartes obtenues et qui sont sujet du changement vise à vis des facteurs influençant l'image mentale des enquêtés. Ceci dit, ce qui était discuté dans ce mémoire nous pousse à poursuivre notre investigation dans des échantillons plus variés et plus étendus, ce que nous n'avons pas pu faire dans ce travail vu les difficultés rencontrés dans notre investigation et présenté dans la partie de l'étude des cartes mentales.

Si on peut faire la liaison théoriquement entre l'image mentale du citoyen et le projet urbain en tant que projet qui vise à exploiter cette image dans sa démarche participative, le défi reste toujours dans l'application de la méthode dans la mise en ordre des acteurs de la ville dans la prise de décision et surtout d'organiser un groupe d'acteurs habiles à comprendre l'image mentale que les citoyens se font de leur milieu urbain, des avantages et des inconvénients de celle-ci.

De ce qu'on a rencontré comme obstacles dans l'élaboration des cartes mentales on commence à se poser des questions sur la maniabilité de l'outil de la carte mentale de l'initiative de recherche à l'initiative de projet d'action sur les espaces urbains. La fiabilité des données obtenues de l'interprétation des cartes mentales est quasiment une question primordiale lorsqu'on veut envisager un projet urbain basés sur ce que les études de ces cartes peuvent révéler avec la prise en considération du changement des images mentales conditionné par diverses facteurs surtout avec les transformations que les villes subissent.

## Bibliographie.

### OUVRAGES

1. **BESSE** Jean-Marc : *Le paysage, espace sensible, espace public*, VOL. II, NO. 2 / 2010: 259-286, ISSN 2067-3655.
2. **DELBRAERE** Denis: *La fabrique de l'espace public ; ville, paysage et démocratie, édition ellipse 2010.*
3. **DEWEY** John: *The Public and Its Problems*(1972), Athens, Swallow Press/Ohio University Press Books, 1954, p.207. Traduction: Sintomer Yves, "Du savoir d'usage au métier de citoyen? », *Raisons politiques* 3/2008 (n°31), p.115-133.
4. **INGALLINA** Patrizia : « Le projet urbain, une notion floue », *le projet urbain*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 2008, 128 pages.
5. **LYNCH** Kevin : *L'image de la cité*, trad.par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard de *The Image of the City* (1960), Paris, Dunod, 1999.
6. **RAYNAUD** Michel Max, **WOLFF** Pauline : *Design urbain : approches théorique, volume 1 approches historiques et conceptuelle, Trames 2009.* ISBN 978-2-9810665-1-0.
7. **TSOUKALA** Kyriaki: *L'image de la ville chez l'enfant, édition ECONOMICA, 2001.*
8. *Artisans des territoires de demain, palmarès des jeunes urbanistes.* Directeur de la publication : **MICHEL** Jean-Marc, directeur général de l'aménagement, du logement et de la nature. Editions Parenthèses, 2008. ISBN 978-2-86364-200-9.
9. *Le paysage en préalable ;* sous la direction de **MASBOUNGI** Ariella. Editions Parenthèses et Direction générale de l'Aménagement, du logement et de la Nature (DGALN),2011. ISSN 1280-2654. ISBN 978-2-86364-211-5.

### Thèses :

1. **ALLOGHO-NKOGHE** Fidèle-Marcellin : *Politique de la ville et logiques d'acteurs. A la recherche d'alternatives d'aménagement pour les quartiers de Liberville (Gabon).* Thèse de doctorat Géographie et Aménagement de l'espace Université Paul Valéry-Montpellier III, Octobre 2006.

2. **BEN SLAMA** Hanène. Parcours urbains quotidiens. L'habitude dans la perception des ambiances. Humanities and Social Sciences. Université Pierre Mendès-France - Grenoble II, 2007.
3. **BOYER** Jillian : Sur l'appropriation collective de l'espace; *Imaginaire et esthétique de la ville et d'un quartier lyonnais : Perrache / Sainte-Blandine / Confluence*. Mémoire de Master 1 Science Politique Université Lumière Lyon 2 sous la direction de Gwenola Le Naour, maître de conférences à l'IEP de Lyon. 2009/2010.
4. **CHAUVIN** Lionel : Modèles de cartes cognitives étendues aux notions de contexte et d'échelle. Thèse de doctorat. Spécialité : Informatique. École Doctorale STIM « Sciences et Technologies de l'Information et des Matériaux ».Présentée et soutenue publiquement le 17 septembre 2010 à Angers.
5. **STEIN** Véronique, La reconquête du centre ville : du patrimoine à l'espace public, p49. Thèse de doctorat : Univ. Genève, 2003, no.SES541.

#### Articles :

1. **BOULIN** Jean-Yves ; *REVUE FUTURIBLES*, N° 285, AVRIL 2003.
2. **CHELZEN** Hélène et **PECH** Pierre , « Quelle image de la ville pour un projet de développement urbain durable ? L'exemple d'Aubervilliers », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*[En ligne], Volume 11 Numéro 3 | décembre 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 09 décembre 2015. URL : <http://vertigo.revues.org/11509> ; DOI : 10.4000/vertigo.11509.
3. **DEVILLERS** Christian , **SANDER** Agnès , **STRANSKY** Václav : Réseaux et projet urbain - Un entretien avec Christian Devillers. Flux Year 1994 Volume 10 Issue 18 pp. 58-64.
4. **GUEBEN-VENIERE** Servane, « En quoi les cartes mentales, appliquées à l'environnement littoral, aident-elles au recueil et à l'analyse des représentations spatiales ? », *EchoGéo* [Online], 17 | 2011, Online since 27 September 2011, connection on 20 October 2015. URL : <http://echogeo.revues.org/12573> ; DOI : 10.4000/echogeo.12573.

5. **MAUVOISIN** Marion, **MASSON** Claire : *L'aménagement des espaces publics centraux : perception et réception d'une « stratégie de reconquête »*. Pave, ENSAP Bordeaux, Juin 2007.
6. **PAQUOT** Thierry : *Revue Urbanisme jan-fév.2006 N°346, p42*.
7. **PAQUOT** Thierry , *L'espace public*, La Découverte, coll. « Repères », 2009, 125 p., EAN : 9782707154897.
8. **PRADEL**.B : « De l'organisation des fonctions de la rue... », Working paper, Juillet 2008.

### Documents électroniques :

1. Dictionnaires numérique **Le Petit Larousse** de la langue française.
2. **ANTOINE S** Bailly. La perception des paysages urbains. [Essai méthodologique]. In: Espace géographique. Tome 3 n°3, 1974. pp. 211-217.  
([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/spgeo\\_0046-2497\\_1974\\_num\\_3\\_3\\_1486](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/spgeo_0046-2497_1974_num_3_3_1486))
3. **BALLARINI** Loïc , « Thierry Paquot, *L'espace public* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2010, mis en ligne le 05 avril 2010, consulté le 06 mars 2015.  
(<http://lectures.revues.org/970>)
4. **BAILLY** Antoine : « Perception de la ville et déplacement. L'impact de la mobilité sur le comportement ». Cahiers de géographie du Québec, vol. 18, n° 45, 1974, p. 525-540.  
(<http://id.erudit.org/iderudit/021228ar>)
5. **BENRAHHAL** SERGHINI Zineb et **MATUSZAK** Céline , « Lire ou relire Habermas : lectures croisées du modèle de l'espace public habermassien », *Études de communication*[En ligne], 32 | 2009, mis en ligne le 02 septembre 2009, consulté le 06 mars 2015. (<http://edc.revues.org/868>)
6. **BERNARD** Yvonne : Connaître et se représenter un "espace".  
(<http://archivue.pagesperso-orange.fr/textes/sim-espace.html>)
7. **BESSE** Jean-Marc : *Le paysage, espace sensible, espace public*. Research in hermeneutics, phenomenology, and practical philosophy .VOL. II, NO. 2 / 2010: 259-286, ISSN 2067-3655. ([www.metajournal.org](http://www.metajournal.org))



8. **DE ALBA Martha** : Social Representations of Urban Spaces ; A Comment on Mental Maps of Paris. Papers on Social Representations. Volume 20, pages 29.1-29.14 (2011)- Peer Reviewed Online Journal. ISSN 1021-5573.  
(<http://www.psych.lse.ac.uk/psr/>)
9. **DEBARBIEUX Bernard** et **LARDON Sylvie** (dir.), Les figures du projet territorial, à paraître en 2003, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.  
([http://www.unige.ch/sciences-societe/geo/collaborateurs/publicationsBD/Avant-propos\\_et\\_9Enjeux\\_Figures\\_du\\_PT.pdf](http://www.unige.ch/sciences-societe/geo/collaborateurs/publicationsBD/Avant-propos_et_9Enjeux_Figures_du_PT.pdf))
10. **MARCHAND Dorothée** : Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville ? Publié dans : Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2005/2 (Numéro 66). Éditeur, Presses universitaires de Liège, pages 55 – 64.  
([http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=CIPS\\_066\\_0055](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=CIPS_066_0055))
11. **MOSER Gabrile** ; Psychologie environnementale : les relations homme-environnement, p27.  
([http://books.google.dz/books/about/Psychologie\\_environnementale.html?id=OHTdldgMIIQC](http://books.google.dz/books/about/Psychologie_environnementale.html?id=OHTdldgMIIQC))
12. **SALIGNON Bernard** et **YOUNES Chris**, *La médiation comme ouverture au projet urbain, Projet urbain ménager les gens, aménager la ville, p175.*  
(<https://books.google.dz/books?id=BD2fgd1pnXoC&lpg=PA210&ots=JeSZd-65JF&dq=la%20notion%20de%20la%20participation%20projet%20urbain&pg=PP1#v=onepage&q&f=true>)
13. **STEIN Véronique**. *La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public.* Thèse de doctorat : Univ. Genève, 2003, no. SES 541.  
(<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:184>)
14. **PIERRE Cossette** , « La cartographie cognitive vue d'une perspective subjectiviste : mise à l'épreuve d'une nouvelle approche. », *Management* 3/2008 (Vol. 11) , p. 259-281. URL : [www.cairn.info/revue-management-2008-3-page-259.htm](http://www.cairn.info/revue-management-2008-3-page-259.htm).
15. Approfondissement théorique: la perception du paysage urbain selon Kevin Lynch.  
(<http://www.espaces-publics-places.fr>)
16. Colloque « Echelles et Temporalités des projets urbains » Janvier 2008.  
([http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/actes\\_echelles\\_tempo2007.pdf](http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/actes_echelles_tempo2007.pdf))

**Documentaires et discussions:**

1. Social Life of Small Urban Places.

(<https://www.youtube.com/watch?v=MjxXTsHgc8g>)

2. TED Talks: **BURDEN** Amanda: How public spaces make cities work.

(<https://www.youtube.com/watch?v=j7fRIGphgtk&index=16&list=WL>)

3. TED x event: Public Space Between Crisis, Innovation, and Utopia: **KNIERBEIN** Sabine.

(<https://www.youtube.com/watch?v=aBGQQBhu8bU&index=48&list=WL>)

## TABLE DES ILLUSTRATIONS.

### LISTE DES FIGURES :

Figure n°1 : Côté ouest de la ville de Djidjelli avant 1856.	45
Figure n°2 : Premier plan du Triangle colonial 1887.	46
Figure n°3: Square Dollfus 1945.	47
Figure n°4 : Carte de situation du boulevard et des places.	50
Figure n°5 : Plan de la nouvelle ville Djidjelli 1862.	51
Figure 6 : Schéma récapitulatif de la catégorisation des indicateurs de la perception globale des espaces publics.	75

### LISTE DES IMAGES :

Image n°1 : Terrain de jeu dit "ROD" (photo prise le : 08/11/2014 à 12 :15)	52
Image n°2 : Place Khmisti Mohamed (photo prise le : 08/11/2014 à 12 :20)	52
Image n°3 : Le bornage d'arbres du boulevard	52
Image n°4: "Er ROD" un lieu de référence particulièrement par son usage de terrain de football (photo prise le : 26/12/2014 à 17 :00)	52
Image n°5: L'église vue de la place (photo prise au début du 20 e siècle)	54
Image n°6: Bord de la place réservé pour les taxis (photo prise le : 01/11/2015 à 16 :33)	54
Image n°7: Les parties de billard qui persistent jusqu'à minuit en été) (photo prise le : 04/07/2015 à 23 :57)	54
Image n°8: Le monument de la place entouré par les tables de billard (photo prise le : 18/11/2014 à 12 :26)	54
Image n°9: Place de l'Avenue Emir Abdelkader (photo prise le : 18/11/2014 à 16 :33)	55
Image n°10: Vue de l'intérieur de la place. L'espace sableux est exploité par les joueurs de football. A gauche de la photo se trouve l'un des kiosques qui occupent la place. (photo prise le : 03/08/2014 à 12 :25)	55

Image n°11: L'obélisque à droite représente le monument aux morts du 8 Mai 1945. 55

**Images des cartes mentales :** (photos prises le : 19/01/2016)

Image n°12: Cas particulier 72

Image n°13 : Carte de type modelé 73

Image n°14 : Cas particulier 74

Image n°15 : Carte de type axial (représentation du boulevard) 79

Image n°16 : Carte du type central (représnetation de la place Abbane Ramdane) 79

Image n°17 : Carte de type axial (représnetation de la place de l'avenue Emir Abdelkader) 80

## **TABLE DES MATIERES.**

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>PROBLEMATIQUE</b> .....	2
<b>METHODOLOGIE</b> .....	5

### **PARTIE 1 : IMAGIBILITE ET MESURE DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS DE JIJEL PAR LA CARTE MENTALE.**

<b>Introduction de la première partie</b> .....	6
---	---

#### **CHAPITRE 1: IMAGIBILITE ET ESPACE PUBLIC**

<b>Introduction</b> .....	8
<b>1. Lisibilité des espaces urbains</b> .....	9
1.1. Espaces publics, espaces urbains. ....	10
1.2. De la lisibilité des espaces publics et espaces urbains. ....	12
1.2.1. Les déterminants de la lisibilité de K.Lynch. ....	13
1.2. 2. Les déterminants de la lisibilité de part la psychologie de l'environnement. ....	15
1.2.3. De la lisibilité des espaces publics. ....	17
1.3. Expérience d'usage et perception des espaces publics. ....	20
1.3.1 Expériences des usages des espaces publics. ....	20
1.3.2 Perception des espaces publics urbains. ....	22
<b>2. Image Urbaine.</b> .....	23
1.1. Eléments de définition. ....	23
1.2. Formation de l'image urbaine. ....	25
<b>Conclusion</b> .....	27

#### **CHAPITRE 2 : MESURE DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS PAR LA CARTE MENTALE**

<b>Introduction</b> .....	28
<b>1. Mesure de l'imagibilité des espaces publics.</b> .....	28
<b>2. La carte mentale.</b> .....	30
2.1. Des définitions de la carte mentale. ....	31
2.2. Types de cartes mentales. ....	33

2.3. Exploitation de la carte mentale dans l'étude de l'imagibilité, approche d'étude...	34
<b>Conclusion</b> .....	43

### **CHAPITRE 3 : ESPACES PUBLICS AU « CENTRE VILLE » DE JIJEL ET CONSIGNES D'INVESTIGATION.**

<b>Introduction</b> .....	44
<b>1. Les espaces publics au « centre ville » de Jijel</b> .....	44
1.1. Présentation des espaces publics à Jijel. ....	45
1.2. De la lisibilité du boulevard et des places.....	48
<b>2. Consignes d'investigation.</b> .....	56
2.1. Consignes pour l'investigation sur terrain. ....	56
2.2. La question de l'échantillonnage. ....	57
<b>Conclusion</b> .....	59
<b>Conclusion de la première partie</b> .....	60

### **PARTIE 2 : ESPACES PUBLICS AU "CENTRE VILLE" DE JIJEL : IMAGIBILITE ET PARTICIPATION. UNE DEMARCHE DE PROJET URBAIN.**

<b>Introduction de la deuxième partie</b> .....	62
---	----

### **CHAPITRE 1 : ELEMENTS DE L'IMAGIBILITE DES ESPACES PUBLICS ET FORMATION DE L'IMAGE.**

<b>Introduction.</b> .....	63
<b>1. Résultats de l'investigation des espaces publics au « centre ville » de Jijel par la carte mentale.</b> .....	63
1.1. Les réponses aux questionnaires et catégorisation. ....	63
1.2. L'interprétation des cartes mentales. ....	69
1.2.1. L'échelle globale : carte type 1.....	69
1.2.2. L'échelle ponctuelle (spécifique) : carte type 2.....	76

<b>2. Evaluation de l'outil d'investigation des espaces publics au « centre ville » de Jijel.</b> .....	84
<b>Conclusion.</b> .....	86

## **CHAPITRE 2 : FAIRE LA VILLE SUR LA VILLE : IMAGE ET CARTE MENTALE.**

<b>Introduction.</b> .....	87
<b>1. Pour un scénario futur de l'image des espaces publics au « centre ville » de Jijel.</b> ..	87
<b>2. Du projet urbain par l'image mentale.</b> .....	92
<b>3. Participation du citoyen dans le projet urbain.</b> .....	94
3.1. De la notion de la participation.....	95
3.2. Participation, image mentale, espace public et projet urbain. ....	96
3.3. Espaces publics, imagibilité et participation.....	99
<b>Conclusion.</b> .....	104
<b>Conclusion de la deuxième partie</b> .....	105
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	106
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	107
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	113
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	115
<b>ANNEXES</b> .....	I
<b>RESUMES</b>	

## ANNEXES.

### Les cartes mentales de l'échantillon

#### Cartes du sujet I

##### Carte type 1





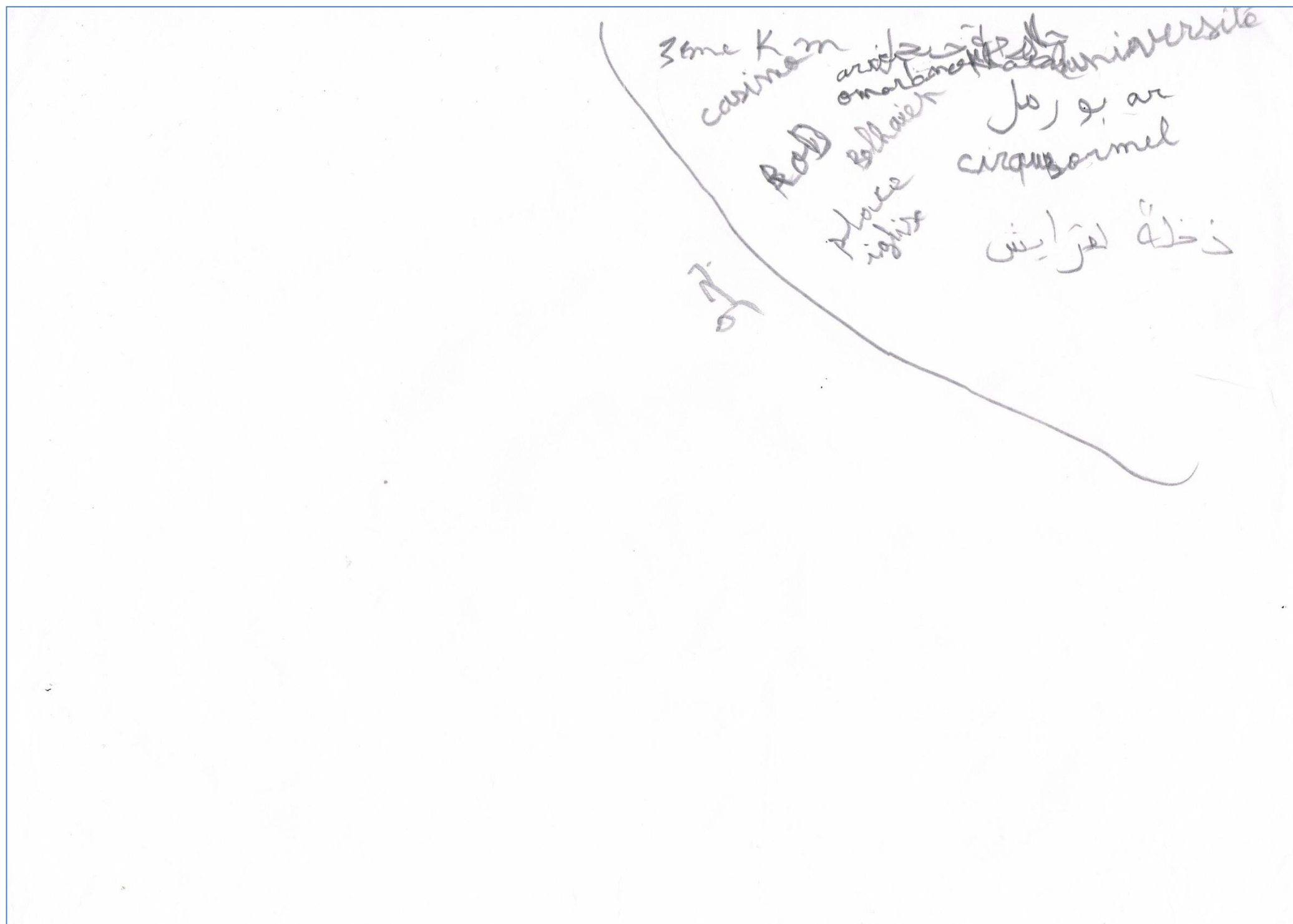
## Cartes du sujet I

### Carte type 2



## Cartes du sujet II

### Carte type 1



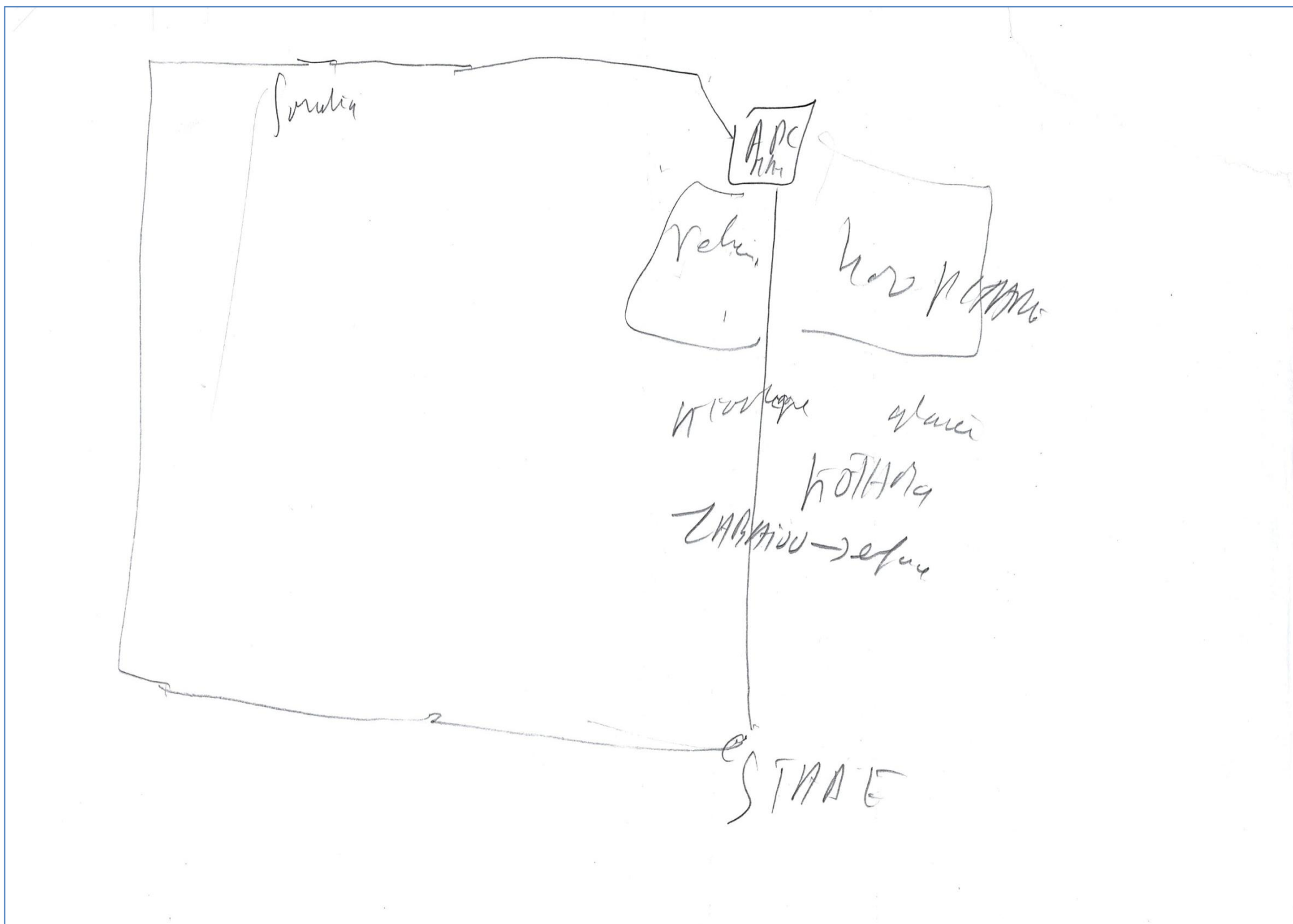
## Cartes du sujet II

### Carte type 2



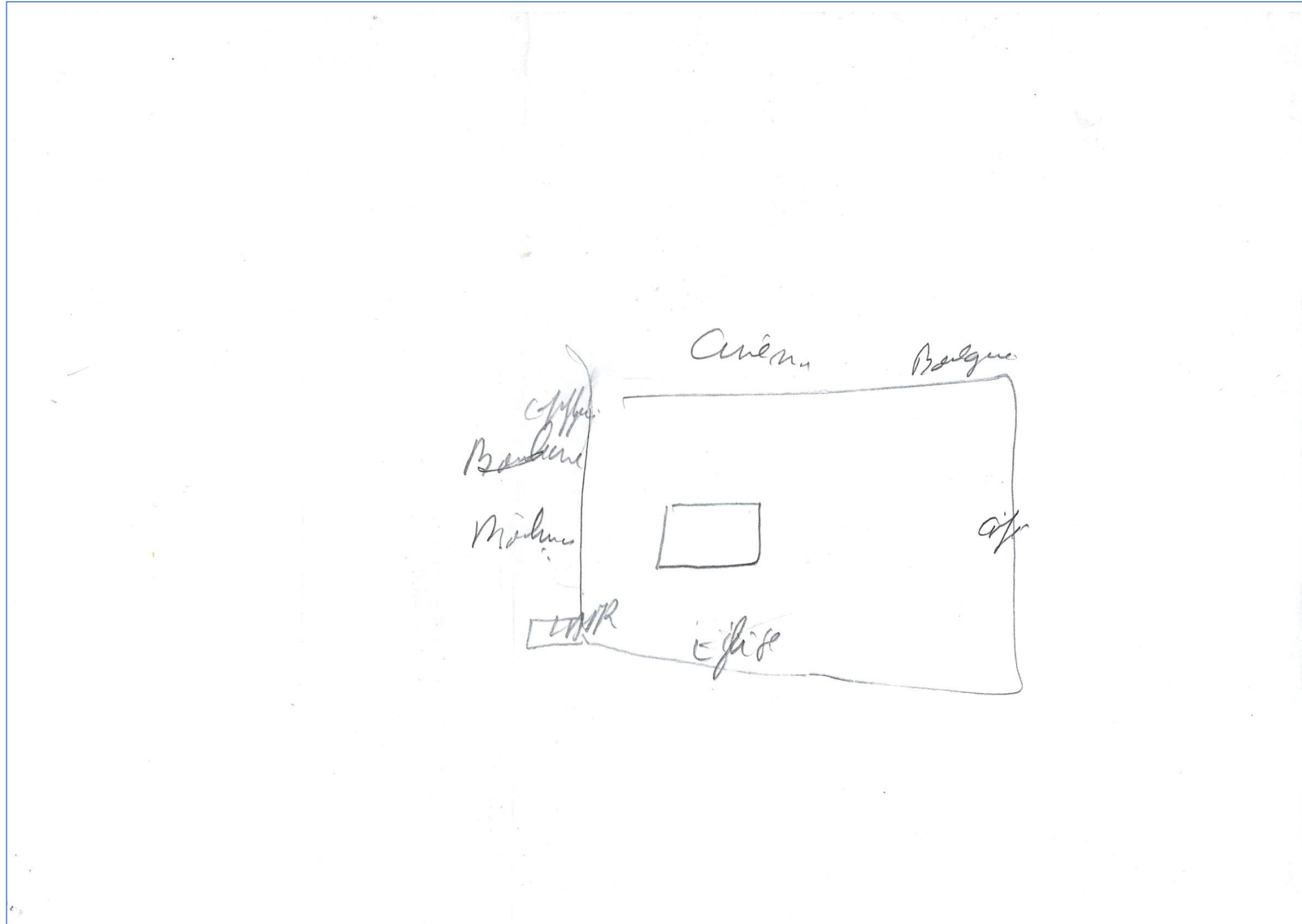
### Cartes du sujet III

Carte type 1



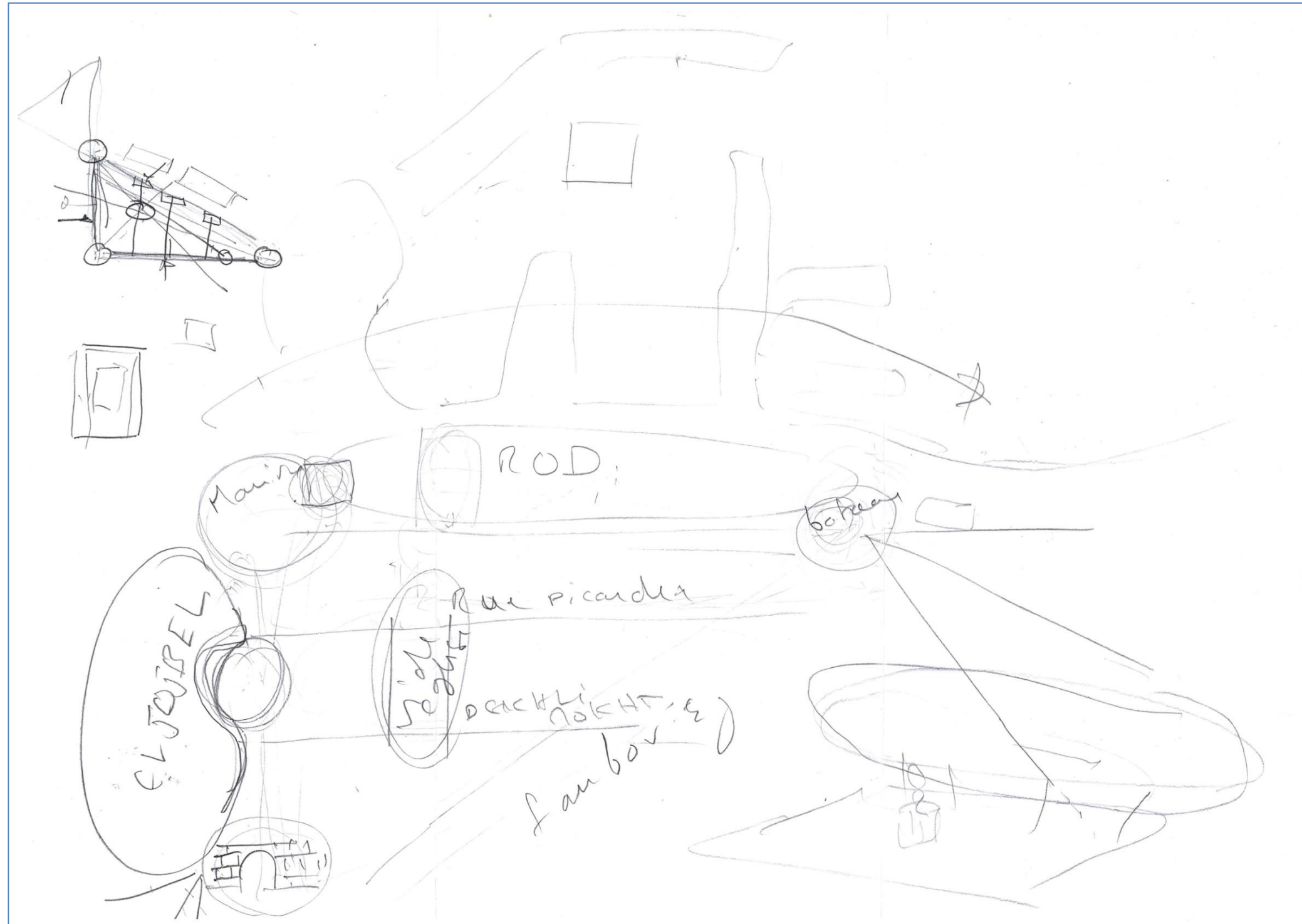
### Cartes du sujet III

#### Carte type 2



## Cartes du sujet IV

### Carte type 1



## Cartes du sujet IV

### Carte type 2



## Cartes du sujet V

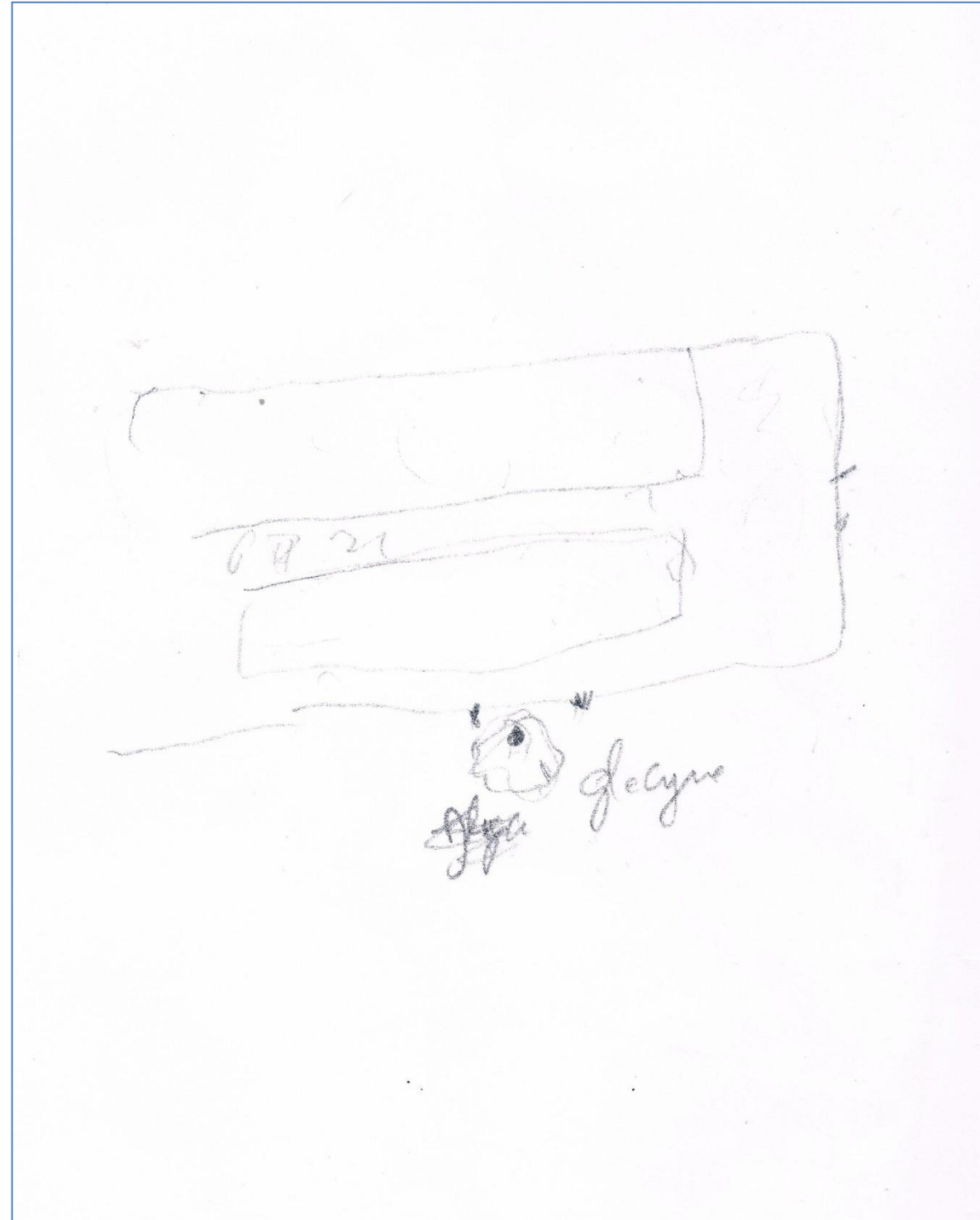
### Carte type 1





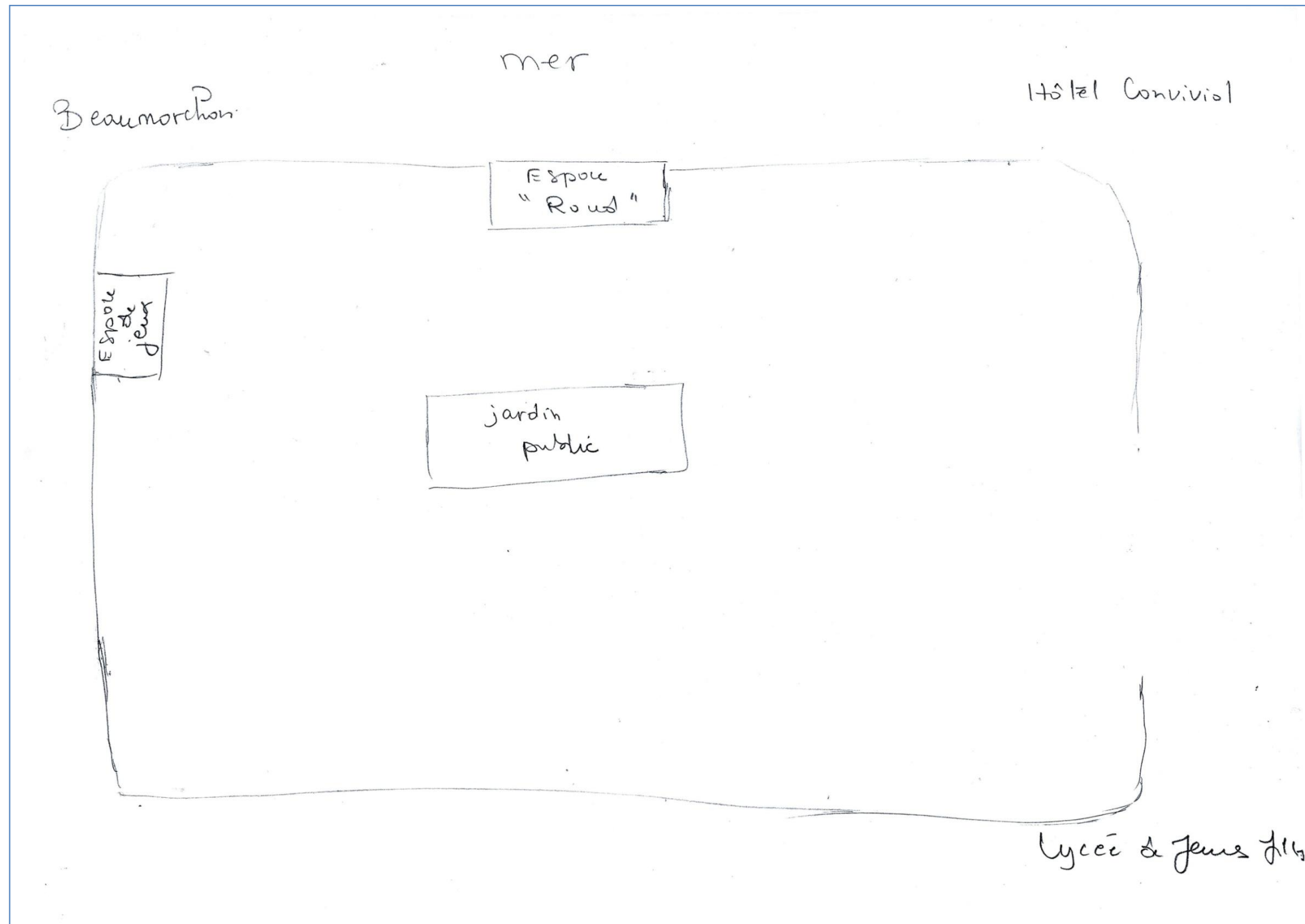
## Cartes du sujet V

### Carte type 2



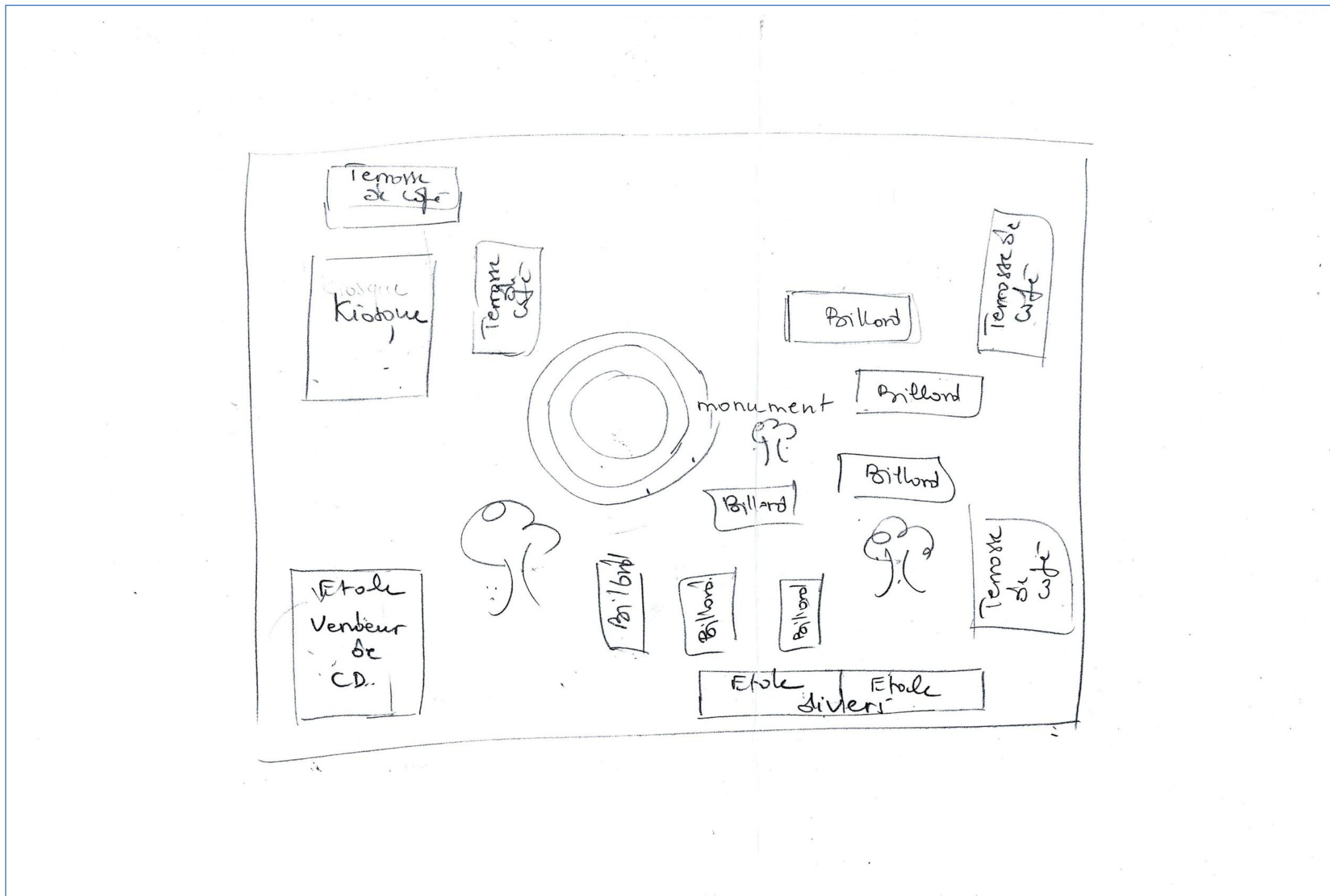
## Cartes du sujet VI

### Carte type 1



### Cartes du sujet VI

Carte type 2





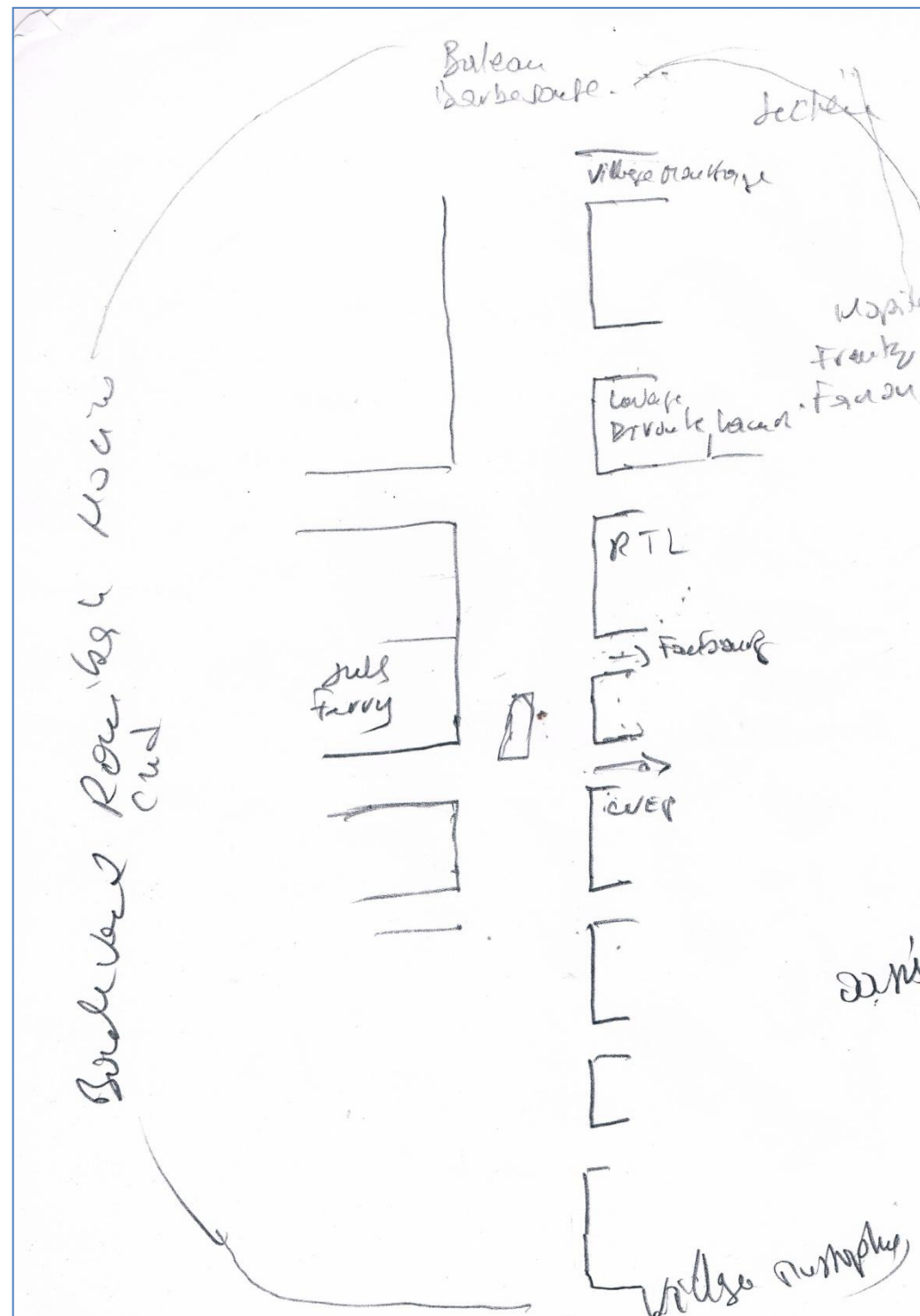
## Cartes du sujet VII

### Carte type 2



### Cartes du sujet VIII

Carte type 1



### Cartes du sujet VIII

Carte type 2



"لا وجود لمدينة بدون تصور للمدينة". إن الجانب المادي للمدينة هو تجسيد لجانبيها الامادي. في شكل عادات و تقاليد كان أو في شكل تراث او أي شكل من أشكال الروابط الإجتماعية التي تجمع أفراد المجتمع، تجسيد الامادي ناتج عن إرادة كل ممثلي المدينة. إن الصورة الذهنية لكل فرد أو جماعة من الأفراد تنتج عن تخيل ذهني لأماكن محيط مدينتهم. و هذا التصور يوجد تحت تأثير عوامل متنوعة منها المحسوسة التي تكون مرتبطة بخصائص مادية لفضاءات المدينة و عوامل إجتماعية منها الثقافية و عوامل شخصية كنفسية الفرد الواحد. كل فرد يحمل تصوره الخاص لمحيطه، و لكن هناك دراسات في مجال التصور الذهني (منه بحث ك. لينش "الصورة الذهنية للمدينة") أثبتت وجود تصورات جماعية للمدينة و فضاءاتها.

تخذ المدن حيويتها من مراكزها العمرانية التي بذاتها تحمل الروح المحركة للمدن. و هذا قد يكون من الأسباب الرئيسية التي دفعت نهج المشروع العمراني إلى الإهتمام بشكل خاص بالمراكز العمرانية لإعادة إحياء المدن. من أهم فضاءات مركز المدينة نجد الأماكن العمومية التي تتميز بقوة ديناميكية من جانبيها الإجتماعي و العمراني. هناك أشكال متنوعة من الأماكن العمومية منها : الجادة، الشوارع، الساحات، الحدائق، الشواطئ... إلخ. خصائص الأماكن العمومية الامادية هي نتيجة لعملية تاريخية جملت: إعتقادات، روابط إجتماعية و ما ساهم في بناءها و كذا ممارسات ثقافية و تطبيقات سياسية. سكان المدينة و مستخدميها يشكلون المحيط الإجتماعي للأماكن العمومية يساهمون في تشكيل تصور هاته الأخيرة و يثرون على فضاءها من خلال طرقهم الخاصة في التصور و استخدام الأماكن العمومية.

بهدف محاولة فهم العوامل المسببة في تشكل الصورة الذهنية للأماكن العمومية قررنا القيام بهذا البحث المتواضع الذي يتمثل مضمونه في دراسة التصور الذهني للأماكن العمومية في "مركز" مدينة جيجل. في هذا البحث سنعتمد على وسيلة الخريطة الذهنية التي من خلالها سنحاول الإجابة عن التساؤلات المطروحة في الإشكالية فيما يخص العوامل التي تبنى عليها التصورات الذهنية للأماكن العمومية و تدخل الخريطة الذهنية في النهج التشاركي للمشروع المعماري.

كلمات البحث: "التصور الذهني" – المكان العمومي – الصورة الذهنية – الإستعمال – الخبرة – المشروع المراني – "مركز المدينة" جيجل.



## ABSTRACT

« There's no city without a mental image of the city ». The physical aspect of a city is a manifest of the city's immaterial. Whether in the form of a tradition, a heritage or of any kind of social links, the immaterial of the city is brought to life in the city by the will of all its actors.

A mental image is an immaterial reality of each city. It is created throughout a mental invocation that each individual or group of individuals make of elements of their urban environment. And it can be subject to various factors such as the physical appearance of urban spaces or social factors and also the psychology of the individual. Each individual creates and holds within his personal image, but researches lead on the subject of mental images (for example the study of K.Lynch on the imageability) show the same image can be shared by members of social groups formed by the same links.

Cities get their livelihood from their urban centers. This can be one of the main reasons why urban project takes a great interest on the centers of cities in its attempt to revitalize cities. From the various types of spaces in the city, public spaces are important components of its urban structure. They contain dynamic potential for city centers and the city as a whole. As a physical entity, public space has many forms; we find boulevards, streets, squares, gardens, beaches,...etc. The immaterial characteristics of public spaces come as result of a historical process that merges beliefs, social organizations and hierarchies, cultural and political practices. Citizens and users of cities represent the social environment of public spaces; they participate in shaping the image and the space by their ways of perceiving and using public spaces.

In attempt to understand elements that lead to the formation of mental images of public spaces by a specific population, we conduct this humble work of research on the imageability of public spaces in the "city center" of Jijel. Our work of investigation will be focused on the tool of mind map to answer the questions of our problematic in what concerns discovering the origins of mental imagery of public spaces and the involvement of the mind maps in the participative measure of urban project.

Keywords: Imageability – Public spaces – Mental images – Practice – Experience – Urban project – "City centre" of Jijel.

## RESUME

« Il n'y a pas de ville sans une image mentale de la ville ». L'aspect matériel de la ville est un manifeste de son immatériel. Qu'il soit tradition, héritage ou sous forme d'un lien social, cet immatériel se projette sur la ville par la volonté des différents acteurs de la ville. L'image mentale est une réalité immatérielle de la ville qui se produit par une convocation mentale que l'individu ou un groupe d'individus se font des lieux de leur environnement urbain et qui elle-même peut être influencée par des facteurs sensibles comme l'aspect physique des espaces urbains ou des facteurs sociaux culturels ou de la psychologie des sujets. Chaque individu crée et porte en lui sa propre image mais des études des images mentales des habitants des villes notamment celle de K.Lynch montrent qu'il y a une grande concordance entre les membres d'un même groupe. Ces études démontrent l'existence de représentations mentales communes aux habitants des villes.

Les villes puisent leur vivacité de leurs centres qui possèdent la source de l'esprit de ces villes. La ville est dynamique par son centre. Ceci peut être une des raisons principales suivant lesquelles le projet urbain montre un grand intérêt aux centres villes pour achever un de ses aspects majeurs : *redynamiser la ville par l'approche 'faire la ville sur la ville'*. **Les espaces publics** sont des importants composants du centre ville. Leur importance est relative au fait que **les espaces publics** sont porteurs d'un potentiel de dynamique pour le centre ville et la ville dans son ensemble. Entant qu'entité physique, un espace public peut englober boulevards, rues, parvis, places, jardins, sentiers plages...etc. Ses caractéristiques immatérielles résultent d'un processus historique où s'entremêlent : croyances, rapports à l'environnement, l'organisation des relations sociales, de pratiques culturelles ou politiques...etc. Et ce sont les citoyens et usagers de l'espace public qui représentent l'environnement social de l'espace public qui façonne son image et son espace éventuellement par leurs manières de percevoir et d'occuper ce lieu.

Afin de comprendre les déterminants qui mènent à la formation de l'image mentale des espaces publics et les déterminants de l'imagibilité chez une population choisie nous allons mener une étude sur l'imagibilité des espaces publics au « centre ville » de Jijel. Notre travail 'investigation sera mise en œuvre par l'outil de la carte mentale sur laquelle on va tenter à répondre aux questionnements de la problématique voir la recherche des origines des représentations mentales des espaces publics à investiguer et l'implication de l'outil de la carte mentale dans la démarche participative du projet urbain.

Mots clés : L'imagibilité, Espace public, Image mentale, Usage, Expérience, Projet urbain, « Centre ville » de Jijel.